Venduto perche duplicato —
Fede [illegible]
[illegible] Bibl. esaminarsi

C'est toujours l'heureux
temps d'y penser ce qu'on
veut et de dire ce qu'on
pensa

SORBERIANA

SIVE

EXCERPTA

EX ORE

SAMUËLIS SORBIERE.

PRODEUNT EX MUSÆO FRANCISCI GRAVEROL J. U. D. & Academici Regii Nemausensis.

ACCEDUNT EJUSDEM, TUM Epistola de vita & scriptis SAMUËLIS SORBIERE *&* JOAN. BAPT. COTELIER, *tùm Epulæ ferales, sive Fragmenti Marmoris Nemausini explanatio.*

TOLOSÆ,

Typis GUILLELMI-LUDOVICI COLOMYEZ & HIER. POSUËL, Regis Typograph.

M. DC. XCI.

CUM PRIVILEGIO REGIS.

A MONSIEUR

)E PELISSON,

ONSEILLER DU ROI
:n ſes Conſeils & Maître des
Requêtes ordinaire de ſon Hô-
:el.

MONSIEUR,

Je fus ſi ſenſible à l'acueil
igeant que vous me fites à
ris lorſque j'eûs l'honneur de
is y ſaluër la prémiere fois à

la fin de l'année quatre-vingt huit, que j'ai depuis cherché toujours l'ocasion de vous donner quelque marque de ma reconnoissance. Le manuscrit du Livre que je prens la liberté de vous présenter m'étant tombé entre les mains, je le regardai d'abord comm'une ocasion favorable de satisfaire à mon impatience. Je communiquai à Monsieur de Fermat, Conseiller au Parlement, vôtre intime ami, le dessein que j'avois de vous le dédier; & ce sage & sçavant Magistrat, par la bienveillance dont il m'honore, s'étant bien voulu charger de vous le faire agréer, je n'ai plus hésité à mettre vôtre Nom à la tête de ce petit Ouvrage. Vôtre érudition profonde & solide, & cette politesse incomparable que

ut le monde admire dans les rits que vous avez mis au ur, vous rendant avec justice rbitre du destin de toutes sortes Ouvrages ; je suis persuadé qu'on sçauroit prévenir plus favoraement un Lecteur, s'il étoit posle de le faire, que de lui préнter vôtre Nom à la tête de ce ivre : Cependant, je vous assu-, MONSIEUR, que je n'ai int prétendu par là vous ren-e son garant envers le Public. La diférence des esprits des homes est si grande, & leurs goûts sont bizarres, que j'ai toujours regardé mm'une chimére l'espérance d'enver, pour ainsi dire, en faveur un Livre, le sufrage d'un Lecur par l'opinion qu'il peut avoir la personne à qui ce Livre est edié.

Il n'y a point des gens plus propres que les Libraires & les Imprimeurs à rendre témoignage de la singularité & de la bizarrerie des goûts des hommes en matiere de Livres. Leurs Boutiques & leurs Imprimeries sont comme des Tribunaux où ils voient tous les jours porter sur ces matieres des jugemens d'autant plus extraordinaires qu'ils sont tres-souvent oposez les uns aux autres.

Peut-être la diversité des choses dont il est parlé dans ce Recueil plaira-t-elle à quelques personnes? Peut être cette même diversité déplaira-t-elle à d'autres? Le tems seul peut nous aprendre qu'elle sera la destinée de cét écrit. Cependant j'ose dire que Monsieur Sorbiere y répand

r tout des raions des lumieres ' son esprit & des marques so-les d'un jugement exquis.

Je suis assuré, Monsieur, *e vous ne sçauriez désaprou-r que je vous aie interessé en elque façon pour un Livre dont sçai que l'Auteur durant sa e fut connu de vous pour un mme de mérite & d'esprit.*

Vous ne vous distinguez pas oins, Monsieur, *par les ntimens d'un cœur bon & géné-ux que par ce sçavoir éminent cette éloquence extraordinaire i vous font regarder par toutes personnes eclairées comme un s principaux ornemens & un des us fermes apuis de l'Academie ançoise.*

Ces rares qualitez jointes à une été également sincére & agissan-

te, & à un zéle ardent pour la Religion Catholique à la défense de laquelle vous sacrifiez depuis long tems toutes vos veilles avec tant de succés, vous attirent, MONSIEUR, non seulement l'amour de tous les bons Catholique, & l'admiration des sçavans; mais, ce qui est au dessus de mes expreßions, elles vous ont acquis l'afection, l'estime & la confiance de nôtre Grand Monarque. Ce grand Prince, tant par la sagesse de ses Ordonnances que par sa fermeté héroïque & sa rare prudence à les faire observer, a fait tout ce qui dépendoit de lui pour la réünion des Protestans de son Roiaume à la Religion Catholique: Mais j'ose dire que vous consommez ce grand Oeuvre par vos écrits sçavans & judicieux joints

ıx prieres que vous ofrez tous s jours à Dieu pour lui deman- :r qu'il fasse fructifier dans les :urs de ces malheureux égarez s véritez que vous leur expli- ıez avec autant de douceur que : force. Je n'en dirai pas da- antage, MONSIEUR. *Je ains même d'en avoir trop dit, ıis qu'il est certain qu'on ofense ujours vôtre modestie, lorsqu'on eut rendre justice à vos autres ertus. Je laisse donc à des ains plus habiles & plus déli- tes que la mienne à faire un ›rtrait auquel je ne puis pres- ıe toucher sans vous déplaire, › que je ne me sens pas capable : finir : aussi bien les bornes 'une simple lettre ne permettent ıs qu'on y étale toutes les beau- z d'une ame comme la vôtre.*

Je finis donc, MONSIEUR, *en vous assurant que je suis avec un tres-profond respect*;

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant serviteur,

G. L. COLOMYEZ.

MEMOIRES

OUR LA VIE DE Messieurs Samuël Sorbiere, & Jean-Baptiste Cotelier, dans une Lettre écrite par M. Graverol, Avocat de Nimes, à Messire Louïs de Rechignevoisin de Guron, Evêque de Comenge.

MONSEIGNEUR,

Vous souhaitez de sçavoir quelques particularitez de la Vie & des Ouvrages, tant de feu Monsieur Sorbiere, que de feu Monsieur Cotelier mon compatriote, dont le Journal des sçavans a fait depuis

quelques mois l'éloge, & je vais vous satisfaire.

Samuël Sorbiere naquît au commencement de ce siécle de parens protestans, & d'une famille honête, dans la Vile de saint Ambroix, qui dépend du Diocése d'Uzés. Le fils unique qu'il a laissé au monde, & qui s'est marié dans un méchant Lieu du même Diocése, apellé Gravieres, m'a apris autrefois qu'il étoit né le dix-setiéme du mois de Septembre, en l'année 1615. & cependant suivant la légande de son estampe, qui fût gravée aprés sa mort sur celle que le célébre Audram avoit gravé à Rome en l'année 1667. il faut qu'il fut né cinq ans auparavant. Estienne Sorbiere son pére étoit Bourgeois, & Louïse Petit sa mére étoit sœur de Samuël Petit, fameux Ministre de cette Vile de Nimes, & dont le nom est fort connu dans la republique des Lettres par divers Ouvrages qu'il avoit publié aussi bien que par des obser-

ıtions ſur Joſephe, dont le ma-
ıſcrit qui eſt à préſent dans la Bi-
iotéque de l'Univerſité d'Oxfort,
t vendu par mes ſoins cent cin-
ıante Louis d'or à feu Monſieur
: Clarendon, Chancelier d'An-
eterre, & aieul maternel de la
:inceſſe d'Orange, dans le tems
ı'il reſidoit en la Vile de Mont-
llier, où il s'étoit retiré par les
iſons qui ne vous ſont pas incon-
ıës.

Sorbiere aiant perdu ſon pére &
mére, lors qu'il étoit en fort bas
;e; Monſieur Petit qui étoit ſon
rrain, de même que ſon oncle,
reçût dans ſa maiſon, & prit au-
ıt de ſoin pour ſon éducation que
l eut été ſon enfant propre. Aprés
ı'il eut pris auprés de cét oncle
ınéreux les prémiéres teintures des
:lles Lettres, il ala à Paris en l'an-
:e 1639. où aiant conçû du dégout
ɔur l'étude de la Théologie, qui
: convenoit nullement à ſes incli-
ıtions; il s'apliqua à celle de la

Médecine : Il y fit même de si grands progrés, qu'il en fit peu de tems aprés un Sisteme abrégé pour son usage particulier, qui fut imprimé dans une grande feuille de papier sous ce titre, *Sisteme de la médecine Galenique pour le soulagement de la mémoire.*

Il passa en Hollande en l'année 1642. où sous le nom déguisé de *Guthbertus Higlandus*, il fit imprimer une Lettre, qu'il adressa à André Rivet, contre le *crurifragium prodromi Rivetiani*, que Monsieur de la Milletiere avoit publié : cette Lettre se voit à la fin de l'Apologetique de Rivet contre Grotius. Pendant le séjour qu'il fit en ce païs-là, il aida à faire la version de la description de la grand Bretagne par Cambden, qui devoit entrer dans un des tomes du grand Atlas, & qu'un Prêtre nommé Salabert qui l'avoit commencée, n'avoit pas pû continuër, aiant été obligé de s'en retourner en France. Il tradui-

t aussi en François peu de tems
prés l'Utopie de Thomas Morus,
la priere de Monsieur le Comte
e Rhingrave, Gouverneur de la
'ile de l'Ecluse, qui ne pouvoit
ns cela la lire en cette langue que
ans des traductions surannées,
ites bien avant dans l'autre siécle
ar Barthelemi Aneau, Auteur de
Alector qui a fait tant de bruit en
on tems, & par le Seigneur de
3ranville, d'un stile gaulois, & que
e Comte eut eu peine à entendre.
Sorbiere revint en France en l'an-
née 1645. & étant retourné en Hol-
ande l'année suivante, il se maria
la Haie avec Judith Renaud, fille
le Daniel Renaud, qui étoit natif
omme lui de la Vile de saint Am-
roix. Ce fut pour lors qu'aiant for-
né le dessein de se fixer en quelque
ndroit pour y exercer sa médeci-
ne, il ala demeurer à Leiden, où il
it imprimer en forme de Lettre son
discours Sceptique sur le passage du
chile, & sur le mouvement du

cœur. Le premier Ouvrage de sa façon qu'il publia ensuite, fut sa traduction de la politique de Thomas Hobbes; qu'il acompagna d'un discours Apologetique de sa version; ce Livre étant un peu dangereux à cause de certaines maximes qui s'y trouvent répanduës, & quoi qu'il eut fait imprimer trois ans auparavant cette Politique en latin à la priere de Gassendi & du P. Mersenne, qui étoient des personnes d'une probité connuë & d'une vie sans reproche.

Avant qu'il quitat la Hollande, voulant faire plaisir à son beau-pére qui avoit quelque interêt dans la compagnie des Indes Orientales; il publia sans nom, la *Lettre d'un Marchand du Bresil à un de ses amis d'Amsterdam*, où il se méla de donner quelques avis à Messieurs des Etats, pour faire voir la nécessité qu'il y avoit d'entretenir cette compagnie, dont le fonds étoit pour lors de 37. millions: c'est une particula-

té que je tiens de son fils, qui m'a ommuniqué une partie de ces mé- oires.

Son inclination à errer de Provin- en Province l'aiant porté à reve- r en France, il fût fait Principal u Colége de la Vile d'Orange en nnée 1650. Et ce fut en cette Vile , que pour satisfaire Monsieur le Comte de Dona, qui en étoit Gou- erneur, il fit imprimer un Discours ontenant les vraies causes des der- iers troubles d'Angleterre, & la *ettre d'un Gentil-homme François un de ses amis d'Amsterdam sur s desseins de Cromvvel.*

Sur la fin de l'année 1653. il ala à 'aison, où suivant le langage de 'atin dans une de ses Lettres, *il urna sa jaquete en se faisant Cato- que Romain* à l'inspiration de Jo- eph Marie Suares, Evêque de cette 'ile, dont il prit aussi le nom de oseph lors qu'il se fit confirmer. Aprés quoi, étant alé à Paris au ommencement de l'année 1654. il

y publia ſuivant la coutume de ce tems là un Diſcours touchant ſa converſion qu'il dedia au Cardinal Mazarin ; & le Clergé lui aiant acordé une penſion de 400. livres, il prit d'abord le petit colet, en vûë d'un bon Bénéfice que cette Eminence lui faiſoit eſpérer, & qui en atendant s'étoit obligé de ſon chef à une penſion de 300. livres.

De Paris il ala à Rome, où il ſe fit bientôt connoître au Pape Alexandre VII. par une Lettre Latine qu'il lui adreſſa, & qui étoit écrite contre ſes envieux Proteſtans. Il revint encore à Paris, où il fit imprimer une autre Lettre Latine contre Monſieur Riolan, ſur l'opinion des Venes Lactées, que Gaſpard Aſellius de Cremone & célébre Anatomiſte de Pavie avoit découvertes comme une quatriéme eſpece de Vaſes Méſaraïques : Elle ſe trouve inſerée dans le Livre des obſervations Anatomiques de Monſieur Pecquet, à qui elle eſt adreſſée,

ıvance cela fur la foi de ceux qui 'ont affuré que Sorbiere eft ce *baftianus Aletophilus* , fous le ›m duquel cette Lettre fut pu- iée, de même que celle qui en nnée 1657. c'eft à dire deux ou ɔis ans aprés , fût adreffée *ad Lig- rium de vitanda in fcribendo acer- tate.*

La Préface fur la vie de Gaffen- , que l'on voit à la tête des œu- 'es de ce grand Philofophe, im- 'imées à Lion en fix volumes in ›lio, eft auffi de la façon de Sor- iere. Il fit encor celle qui a été ›inte au *Syntagma Philofophiæ picuri* en la feconde édition qui ıt faite en l'année 1659. en laquel- : il publia fes *Lettres & Difcours ır diverfes matieres curieufes* ; Ou- rage qu'il ne faut pas confondre vec celui qu'il publia peu de tems prés, fous le tître de *Relations, Lettres, & difcours fur diverfes matieres curieufes*; ou il infera fon oiage de Hollande & un Difcours

de l'Amitié, qui a été imprimé en divers lieux. C'est dans le prémier de ces deux Ouvrages que l'on voit quelques discours qu'il avoit prononcé dans l'Academie des Phisiciens, du nombre desquels il étoit, & qui avoient acoutumé de s'assembler chez Monsieur de Montmor, Doien des Maîtres des Requêtes. Ces Discours sont assez curieux & furent composez sur la nature du mouvement, sur la rarefaction, sur le peu de connoissance que nous avons des choses naturelles, & que nonobstant cela nous ne devons pas nous detourner de leur étude; sur la vérité qui est dans nos connoissances, & touchant la source des diverses opinions sur une même matiere. Je n'aurois pas de la peine à croire que ces Commentaires phisiques dont parle Mr l'Abé Menage en ses notes sur Diogene Laërce, & qui suivant cét illustre Abé devoient bien-tôt voir le jour, sont l'Ouvrage de cette Academie de Phisiciens dont je viens de parler.

Je ne dois pas, Monseigneur, ssimuler que les Lettres dont je ens de parler ont fait un peu de ›rt à leur Auteur, quoi que fort ›liment écrites, en ce qu'elles mar-uent un peu trop ouvertement l'a-idité qu'il avoit d'amasser du bien; :ar vous diriez qu'il y tend presque :oujours la main, & une telle avi-dité ne doit pas faire la passion d'un Philosophe, qui jaloux de sa réputation, & aiant toujours des sen-timens desinteressez, ne doit propre-ment travailler que pour la gloire.

Pour revenir à la suite de mon discours, Sorbiere fit imprimer en l'année 1664. une Lettre sur la di-ficulté que faisoient plusieurs Eclé-siastiques de signer le formulaire touchant les cinq propositions de Jansenius; & l'année d'aprés il pu-blia son Discours sur la Comete qui avoit depuis peu éfraié toute la France, pour prouver que la terreur qui s'étoit emparée des esprits à l'o-casion de ce Phenomene, étoit pu-

rement panique & ſans raiſon, & que ce Phenomene que l'on regardoit comme une menace du ciel, étoit douteux & incertain: Auſſi s'atacha-t-il principalement à raporter ce que Gaſſendi qui étoit de ce ſentiment avoit écrit ſur ce ſujet.

Etant enſuite paſſé en Angleterre avec quelques-uns de ſes amis; il fit imprimer la relation de ſon voiage qui fut cauſe qu'il fut exilé par Lettre de cachet en la Vile de Nantes, d'où il fut rapellé par une ſeconde Lettre de cachet peu de tems aprés. On parla diverſement de la cauſe de ſon exil que la plus part atribüoient à quelque plainte que le Roi avoit reçûë du côté du Nord, au ſujet de quelque liberté qu'il s'étoit donnée en parlant du Comte d'Ufeld, qui avoit épouſé la fille naturelle du feu Roi de Danemarc.

Le Pape Alexandre VII. étant mort, Sorbiere publia un gros recueil de Poëſies en diverſes langues à la loüange du Cardinal Roſpi-

gliosi, qui étoit un sujet Papable, comme on parle, ainsi que l'évenement le justifia, & avec qui il étoit en commerce de Lettres depuis le voiage qu'il avoit fait à Rome, où il retourna en l'année 1667. pour se trouver à l'éxaltation de ce nouveau Pape, dont la nomination lui donna lieu aussi tôt qu'il l'eut aprise d'adresser une Lettre Latine à Monsieur de Montmor, dans laquelle il fit le portrait & le panegirique de ce Pape, sous le tître de *Clementis* IX. *icon*; & ce fut pendant son séjour à Rome qu'il donna au public son Discours sur la transfusion du sang d'un animal dans le corps d'un homme.

Son voiage d'Italie n'aiant pas eu le succez qu'il s'en étoit promis, & son espérance aiant été deçûe il revint à Paris; d'abord il y fit imprimer un recueil, ou pour mieux dire un fragment de Lettres *Illustrium & eruditorum virorum*, dans lequel il affecta par vanité de four-

rer toutes les Lettres qu'il avoit reçuës du Pape Clement IX. lors qu'il n'étoit que Cardinal Rospigliosi. Il voulut même insinuer dans le petit avertissement qui est sur la fin de ce recueil, que c'étoit son fils qui l'avoit publié pour satisfaire au désir de plusieurs personnes curieuses qui l'en avoient solicité : Il est certain, Monseigneur, qu'il ne fit imprimer ce recueil qui n'avoit ni commencement ni fin, que pour justifier son voiage de Rome, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas entrepris sur des prétentions chimériques, mais sur des espérances bien fondées. Je sçai cependant de bonne part qu'il n'eut à Rome qu'une bourse de cent pistoles pour les frais de son voiage, dont même le porteur lui en extorqua vingt; il est vrai qu'on lui donna quelques Bénéfices en Brétagne, mais comme ils étoient litigieux, je ne pense pas qu'il en ait jamais tiré grand profit.

Quoi

Quoi qu'il en soit, si Sorbiere n'eut pas été un peu trop adonné à ses plaisirs, son successeur eût été mieux partagé qu'il n'a été des biens de la fortune : car outre que le Roi heureusement regnant, qui en l'année 1660. l'avoit honoré de la charge de son Historiographe, lui donna quelques mois aprés une pension de mile livres sur l'Abbaie d'Horublieres de l'Ordre de saint Benoit au Diocése de Noion, & deux ans aprés une pension de pareille somme en qualité de sçavant ; d'ailleurs, non seulement le Pape Alexandre VII. lui avoit ordonné en l'année 1656. deux pensions, par deux diferentes Bulles *reservata pensionis* dans le Gomtat Venaissin, l'une de 150. livres sur la Cure de Villes, au Diocése de Carpentras, & l'autre de 136. livres sur un Canonicat de saint Simphorien d'Avignon ; mais même il lui donna en l'année 1664. le Prieuré de saint Nicolas de la Guierche, aussi de

l'Ordre de saint Benoit au Diocése de Rennes, qui lui portoit 500. livres de revenu. Le Cardinal Mazarin lui avoit encore fait donner en l'année 1658. par Monsiaur l'Evêque de Coutance la Chapele de Nôtre-Dame la Gisante, qui étoit a peu prés du même revenu que ce Prieuré; & il lui fit donner en l'année 1660. une pension de 800. livres sur le Clergé. On peut même assurer que s'il eut eu l'esprit un peu tourné à la piété, & s'il n'eut pas préferé à la vie d'un véritable Ecclesiastique celle d'un Philosophe qui aime un peu trop ses plaisirs, & qui presque *pro nihilo habet terram desiderabilem*, il auroit été infailliblement pourvû de plusieurs autres Bénéfices beaucoup plus considérables; car au fond il étoit honnête-homme, il sçavoit l'art de plaire à tout le monde, il avoit du mérite & de l'érudition, & ne manquoit pas de patron.

Il mourut le neuviéme jour du mois d'Avril 1670. aprés une ma-

ladie d'environ trois mois, cauſée par une hidropiſie redoublée ; & ſi ce qu'un de ſes plus proches parens m'a dit eſt véritable, que reconnoiſſant qu'il n'en pouvoit pas échaper, il voulut prendre quatre grains de *Laudanum* pour s'étourdir & pour mourir ſans avoir aucun ſentiment, afin de ne ſoufrir pas à l'agonie ; on ne peut pas non plus diſſimuler qu'il mourut d'une maniere qui tient un peu trop de l'ancien Philoſophe & qui fait tort à ſa mémoire.

Il laiſſa pluſieurs manuſcrits à Henri Sorbiere ſon fils unique, qui en a fait imprimer quelques-uns de peu d'importance ; entre autres, *Avis à un jeune Médecin ſur la maniere dont il ſe doit comporter en la pratique de la Médecine, vû la negligence que le public a pour elle & les plaintes que l'on fait des Médecins* : & quatre petits Diſcours, le prémier de l'excés des complimens & de la civilité, le ſecond de la Critique, le troiſiéme ſur ce que

l'on dit communement que les hommes ne changent point, & le quatriéme sur la solitude.

Sorberiana, qu'il avoit fait à l'imitation de quelques petits Ouvrages qui depuis certain tems ont paru sous les noms de Scaliger, du Cardinal du Perron & du Président de Thou, & qui est un agréable mélange de bons mots, de faits Historiques & de remarques sur divers sujets, n'a pas peu encore voir le jour, quelque soin que j'aie pris pour rendre cét Ouvrage public, à la priere du fils de l'Auteur: Et je ne sçai s'il aura jamais le plaisir de voir imprimé un grand Recueil qui contient des Lettres tant Latines que Françoises, que son pére avoit écrites à plusieurs personnes sçavantes, avec leurs réponses & dont on pourroit faire deux grands volumes in folio. Il a aussi quelques Traitez de son pére qui regardent la Médécine, la Chronologie, la Théologie, la Rhétorique & la Grammaire; une Rélation ou mémoires de la com-

pagnie qui commença de s'assembler chez Monsieur de Montmor le dix-huitiéme Decembre 1657. pour la recherche des causes naturelles ; de même qu'une traduction du *Syntagma Philosophiæ Epicuri*, que Gassendi a mis à la fin de ses animadversions sur Diogene Laërce, laquelle auroit été imprimée dés l'année 1652. si Sorbiere à qui Augustin Courbé en envoia quelques feuilles à Orange, n'eut pas prié par Lettre Monsieur Conrart d'en arrêter l'impression, pour complaire à Gassendi, qui souhaita par des raisons particulieres que cette traduction ne fut pas publiée.

Quelques années avant sa mort il avoit commencé la traduction du Traité *de causis mortis Christi* par Crellius qu'il estimoit infiniment ; il avoit aussi entrepris l'Histoire des Sçavans, mais il n'éxécuta pas son dessein ; & je n'ai jamais peu sçavoir ce qu'étoit devenu son petit traité *de pace & concordia inter Christia-*

nes conciliandæ , non plus que la traduction qu'il avoit faite du Livre imprimé en l'année 1637. sous le titre de *Junii Bruti Poloni vindiciæ pro religionis libertate*, qui n'est pas comme quelques-uns l'ont cru du sçavant Hubert Languet, quoi qu'il se soit autres fois deguisé sous ce nom-là en ses *vindiciæ contra Tyrannos* ; & qu'il faut regarder comme une suite que l'on a voulu donner au Traité *de libertate Ecclesiastica* imprimé en 1607. qui sans contredit est de Casaubon, lequel aussi en parle assez ouvertement en sa Lettre 539. de l'Edition de la Haie ; bien qu'il en eut parlé en termes assez couverts en deux ou trois autres Lettres précedentes.

Au surplus, le public est redevable à Sorbiere, non seulement des mémoires & du voiage de Monsieur le Duc de Rohan qui furent imprimez en l'année 1646. par les Elzevirs, & dont il avoit aporté le manuscrit du Languedoc, mais même

de quelques Ouvrages de ses amis ; car ce fut lui qui fit imprimer en Hollande *disquisitio Metaphysica Gassendi adversus Cartesium* ; de même que le petit Traité que son oncle Petit avoit fait *de Jure Principum Edictis Ecclesiæ quæsito, nec armis adversus temerantes, aut antiquantes vindicato*, à la tête duquel il mit une grande Epitre dedicatoire au fameux Saumaise, où il donna à son oncle des sentimens bien oposez à ceux qu'il voulut faire acroire dans la suite du tems qu'il avoit pris dans le commerce qu'il avoit eu avec le Cardinal Bagni, & avec l'Illustre Monsieur de Peiresc, lui aiant fait dire des choses ausquelles il n'avoit pas seulement pensé. Enfin Monsieur le Laboureur aiant donné au public une dissertation touchant les avantages de la langue Françoise sur la Latine ; ce fut Sorbiere qui la fit imprimer avec deux Lettres du sçavant Monsieur Sluze pour la défense de la langue Latine,

& avec deux réponses de Monsieur le Laboureur que ces Messieurs lui avoient adressées, comme s'il eut été le mediateur du diferend qui étoit à vuider entr'eux.

Ces petits Ouvrages ne furent pas les seuls qui lui furent adressez par les sçavans de sa connoissance; Papin lui dedia encore le Traité qu'il avoit fait contre Harveus touchant la diastole du cœur. Hobbes, cét Anglois dangereux par ses maximes de politique dont j'ai ci-devant parlé, lui dedia son Dialogue de Physique sur la nature de l'air & sur la duplication du Cube; & l'infatigable Monsieur Baluze lui adressa aussi une Lettre Latine sur la vie de Monsieur de Marca: je passe sous silence plusieurs autres Ouvrages qu'on lui adressa, pour me renfermer dans les bornes que je me suis prescrites en faisant ces mémoires.

En un mot il étoit connu des Grands & des Sçavans de France, d'Italie, d'Angleterre & d'Alle-

magne. Clement IX. avant son élevation au Pontificat étoit en grand commerce de Lettres avec lui, mais il ne le traita jamais que comme son ami sans avoir soin de sa fortune; Sorbiere s'en plaignoit aussi fort agréablement en disant, *qu'il avoit plus de besoin d'une charretée de pain que d'un bassin de confitures : On envoie*, ajoutoit-t-il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemise : qu'on m'envoie du pain pour manger le beurre qu'on me donne.* Sa doctrine au reste étoit mediocre & assez bornée, & l'on peut dire que sa qualité de neveu de Samuel Petit le fit peut-être autant considerer que sa Doctrine, *an tu ille Samuëlis Petiti nepos*? lui dit le Pape Alexandre VII. la prémiére fois qu'il eût l'honneur de l'aprocher. Courcelles, Ministre des Anabaptistes & qui étoit son parent, lui avoit un peu gâté l'esprit, & les relations qu'il avoit avec Manasses BenIsraël, qui étoit le plus sçavant Rabin de ce siécle, n'y avoient

pas peu contribué. Il conversa pendant deux ans fort familierement avec Saumaise, de qui il étoit voisin à Leiden; il le visitoit deux fois la semaine, & c'est là où il profita beaucoup de l'entretien qu'il eut avec ce grand Homme, dont il voulut aussi par reconnoissance honorer la mémoire dans une Oraison qu'il fit en l'année 1653. à l'ouverture du Colége d'Orange & qui a été imprimée. Peu de gens ont sçu comme lui la Philosophie de Gassendi, aux sentimens duquel il s'étoit ataché depuis le tems qu'il commença de le connoître, il vouloit aussi faire la vie de cét excellent Philosophe; & j'ai souvent oui dire à feu Monsieur Bernier mon bon ami qu'il ne connoissoit que Sorbiere qui eût été meilleur Gassendiste que lui. Des anciens Médecins il n'estimoit que Galien, de la metode duquel il étoit grand admirateur, quoi qu'il y trouvât plusieurs defauts. Vous dirai-je, Monseigneur, que

jamais homme n'a mieux sçû son Rabelais, dont il reveroit la mémoire ; & que Charron & Montagne à qui il donna enfin la préference sur Balzac, étoient s'il faut ainsi dire ses Héros ; l'estime même qu'il avoit conçuë d'eux étoit si grande, qu'il ne pouvoit pas soufrir que Chanet Médecin de la Rochele eût parlé contre eux dans le Livre qu'il avoit fait contre Monsieur de la Chambre du raisonnement des animaux, & je ne dois pas oublier de vous dire que le P. du Bosc, de même que le bon-homme Mauri, que les Capitouls de Toulouse logerent pendant quelques années dans leur Vile en faveur des belles Lettres aux dépens du public, furent de ses plus intimes amis.

Voila, Monseigneur, tout ce que j'ai pû aprendre des Ouvrages & des particularitez de la vie de Sorbiere ; je vous en dirai beaucoup moins de Jean-Baptiste Cotelier, qui étoit un homme d'une vie exem-

plaire & d'une profonde érudition, parce que le Journal des Sçavans du second du mois de Septembre de l'année derniere où l'on voit son éloge, sans que la complaisance ou la flaterie y soient entrées pour rien, en a dit autant qu'il faut pour le faire bien connoître. Je dirai seulement qu'il étoit Docteur en Théologie, de de la Maison & Societé de Sorbonne, mais fort bon Théologien, Professeur Roial en langue Greque, & que les Ouvrages qu'il a publiez font beaucoup d'honneur à sa mémoire.

Le prémier qui parut en l'année 1661. contient quatre Homelies sur les Pseaumes & l'interprétation de la Prophetie de Daniel, qu'il attribuë également à saint Jean Chrisostome, quoi que plusieurs sçavans ne veuillent pas bien reconnoître le stile de cét ancien Pére de l'Eglise dans cette interprétation, qui en éfet ne porte pas son nom dans le manuscrit qui se trouve en la Bi-

bliotéque de l'Escurial : Ces quatre Homelies, qui ne sont qu'une partie des vingt-sept que l'on voit dans ce manuscrit, avoient été déja publiées, aussi bien cette interprétation de Daniel, par un Religieux du Monastére de saint Laurens de l'Escurial, nommé Frére Gabriel de saint Hierôme; mais sa version latine fut faite avec tant de précipitation & avec tant de negligence; tout sçavant Théologien qu'il étoit, que cela porta Monsieur Cotelier d'en donner une de sa façon qui est tout à fait literale & parfaitement bien faite. Il est même certain que si l'ami qu'il avoit emploié pour transcrire les autres vingt trois Homelies ne fut pas mort, il les eut aussi données au public comme il l'avoit fait espérer.

En l'année 1672. il fit imprimer en deux Volumes infolio les œuvres des saints Péres qui avoient fleuri du tems des Apôtres, tant celles qui avoient été publiées, que celles qui

ne ſavoient pas été, & tant les véritables que les ſupoſées : Ainſi l'on voit dans ce beau recueil les œuvres atribuées à Barnabé, à Clement, à Ignace, à Policarpe & à Hermas, qui eſt le même que celui que ſaint Paul ſaluë dans ſon Epître aux Romains : Ces deux Volumes ſont devenus aſſez rares depuis l'incendie qui arriva chez Petit qui les avoit imprimez, & qui conſuma une bonne partie des exemplaires qui avoient été tirez.

Enfin Cotelier commença de publier en l'année 1677. ſes monumens de l'Egliſe Greque, dont le ſecond Tome parut en l'année 1681. & le troiſiéme en l'année 1686. On a eu raiſon de dire que la ſeule liſte des piéces qui ſont contenuës dans ce recueil en fait connoître le prix ; & il eſt certain qu'on n'avoit jamais tant veu de piéces rares & curieuſes unies enſemble, comme dans ce beau recueil qui eſt un véritable tréſor des monumens de l'Egliſe Greque.

Les notes qui acompagnent tous ces Ouvrages pour servir d'éclaircissemens, sont toutes si judicieuses & en même tems si sçavantes, qu'il est aisé de comprendre que celui qui les a faites devoit être en ce genre de literature un des prémiers hommes du siécle.

Il mourut âgé de cinquante-huit ans le 12. du mois d'Août de l'année derniere, c'est à dire fort peu de tems aprés qu'il eut donné au public le dernier des Ouvrages dont je viens de parler, & j'ai apris avec plaisir que le Docte Monsieur Baluze veut travailler à sa vie; mais peut-être ignore-t-il une circonstance qui est fort singuliere & qu'il faut, Monseigneur, que je vous communique aux mêmes termes que je l'ai marquée dans une Lettre que j'écrivis il y a environ deux mois à un de mes amis de Roterdam, & dont j'ai bien voulu conserver une copie contre ma coutume, en vûë de m'épargner un peu de peine en cas

quelque autre de mes amis me demandât des nouvelles de la personne dont j'ai l'honneur de vous entretenir ; cette circonstance singuliere consiste en ce que Cotelier étant né dans cette vile de Nimes durant la peste de l'année 1629. son pére & sa mére furent obligez de se retirer à une maison de campagne, qui est prez de la petite Vile de saint Gilles. Sa nourrice étant morte du mal contagieux, & ne s'en trouvant aucune qui voulut l'alaiter, on fût reduit à la nécessité de lui donner une chevre pour nourrice. Le mal s'étant ensuite un peu relaché, on lui présenta une femme pour continuer de l'alaiter le tems qui étoit nécessaire, mais il la rejeta & ne voulut jamais plus goûter de lait de femme ; de sorte que la chevre continua de le nourrir. De là vient sans doute qu'il a toujours été fort melancolique & fort valetudinaire, & que depuis les premiéres années de sa vie jusques fort

avant aprés sa majorité, il n'a presque jamais été sans fiévre. Sur quoi je vous prie, Monseigneur, de vouloir vous souvenir, quand ce ne seroit que pour la justification de Pline, de ce passage du plus docte des Romains, je veux dire Varron, *capras sanas sanus nemo promittit* (parlant de la vente de cette sorte d'animaux) *nunquam enim sine febre sunt.*

Je ne dois pas au reste oublier de vous dire que la plus grande partie des manuscrits de Monsieur Cotelier ont été mis dans la Bibliotéque du Roi & qu'ils sont en fort grand nombre. Entre autres il y a neuf Volumes infolio, qui sont des extraits des Péres, & des Auteurs Eclesiastiques reduits en lieux communs avec des observations : parmi ces volumes il y en a un entier sur saint Basile, & un autre sur les œuvres d'Eusebe. Il y a aussi un gros Volume infolio sur les Conciles généraux & particuliers, qui est de quelque im-

portance, & qui ferviroit utilement à ceux qui voudroient travailler à une nouvelle édition des Conciles, ou aux personnes qui les voudroient étudier. On voit encore parmi ces manuscrits huit porte-feuilles remplis des études du defunt sur les bons Auteurs ; il y en a un qui a pour titre *Observationes Sacræ*, qu'il estimoit beaucoup ; un autre contient des observations sur toutes sortes d'Auteurs Eclésiastiques ; il y en a même deux remplis des piéces sur lesquelles il travailloit actuellement, lors qu'il fût ataqué de sa derniere maladie, & qu'il disposoit pour les faire entrer dans le quatriéme Tome de *Monumenta Ecclesiæ Græcæ*, qui auroit été bien-tôt publié si la mort ne l'eut pas prévenu ; & je ne dois pas oublier un petit Volume qui contient les diferentes leçons & restitutions des Homelies de saint Chrisostome sur saint Paul, & qui avoit été trouvé dans la Bibliotéque du sçavant Tusanus, qui connoif-

ſoit ſi bien toutes les beautés & toutes les fineſſes de la langue Greque.

Cotelier n'en avoit pas une moindre connoiſſance, & je trouve que parmi pluſieurs Epitaphes qui furent faits pour honorer ſa mémoire, on eut raiſon d'en finir une par un vers qui diſoit qu'Athenes pouvoit regarder avec envie ce grand Homme que la France avoit produit.

.... Athenæ
Invideant, tali quo Gallia gaudet alumno.

Mais à propos d'Epitaphe, je m'imagine, Monſeigneur, que quoique cette Lettre ſoit fort longue, vous ſerez ſans doute bien aiſe que je vous faſſe part d'une inſcription qui ſert d'Epitaphe à un ancien tombeau nouvellement découvert dans le terroir de la Vile de Capouë: la voici.

STAELIVS GAIVS HAS SEDES HAVRANVS TVETVR
EX EPICVREIO GAVDIVIGENTE CHORO.

Cét *Epicurejus gaudivigens chorus*, qui donne une parfaite idée d'une troûpe Bachique (& qui me fait souvenir que cét Auteur Romain, dont j'ai parlé en dernier lieu apelle fort plaisamment le vin *hilaritatis dulce Seminarium*) est à mon gré une expression aussi tout à fait plaisante, & qui marque bien que Capouë doit avoir été de tout tems une Vile de plaisirs, de bonne chere & de delices. Je suis toujours avec un parfait atachement & avec respect.

MONSEIGNEUR,

Vôtre trez - humbe & trez obeïssant serviteur.
GRAVEROL.

A Nimes le 5. de Janvier 1687.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS en ce Livre, & diſpoſez ici par ordre Alphabétique.

A

ABADIE, Page. 3
Abyſſins, 6
Academie 4
Æginera. 18
Afaires 14
Agrippa 6
Alphonce. ibidem
Amat. 13
Amiot. 2
Amiraut. 25
Amis. 12
Amitié. 2 & 8
Amphitéatre. 29
Anabaptiſtes. 18
Animæ ſedes. 3
Apes. 1
Aqua. 13
Armenius. 10
Ars. 25

Assiduité. 8
Athées. 2
Avicenna. 6

B

M. *de B.* 30
Bacon. 50
Balzac. 32 & 40
Banius (*Cardin.* 30
Bardin. 49
Barlæus. 46
Basso. 51
Baßompierre. 31
Baudouin. 36
Beverovicius. ibid.
Billet 37
Bon mot. 32
Bosc. 55
Bosvvellius. 39
Bourdelot. 31
L'Abé Bourdelot. 34
Bourzeis. 50
Boxhornius. 54
Bruit. 31
Brutus. 35
Bulialdus. 39

C

C Abelliavius. 63
Cœlius II. 68.

TABLE.

C. Calderari. 76
Calvin. 59
Calvinus. ibidem.
Calviniani. 83
Campanella. 69. & 86.
* Carcavius. 86
Cardan. 83
Cartesien. 58
Cartesius. 68. & 79.
Casaubonus. 62
* *L'Abé Cassagne.* 88
Castellio. 62
C. Celsus. 83
P. Chelas. 82
M. la Chambre. 77
Chanet. 82
Christianorum Sectæ. 76
Citherée. 60
Clement IX. 60
Clement. 61
Cocu. 74
Comedie. 63
Comenius. 74
Consideration. 56
Cour. 66
Courtisan. 61
Cornard. 74
Crelius. 65
* Cruceus. 84
Curiosité. 76
S. Cyran. 90.

D

Danissonius. 91
Délateurs. 92
Descartes. ibid.
Dévot. 96
Divisio rerum. 90
Dona. 95.

E

Ecole des Femmes. 101
Elizabeth de Boheme. 102
Sextus Empiricus. 105
Encens. 96
Enfans. 100
S. Episcopius. 98
Epulæ ferales, sive fragmenti Marmoris Nemausini enodatio. 266
Erasmus. 104
Erreurs. ibid.
J. N. Erythreus. 100
Espagnols. 98
Esprit. 96
Ant. Everardi. 99
Exorde. 98

F

Felicité. 107
Femme. 106

Femmes.

Fermat. 119
Fernelius. 110
Finances. 112
Flaterie. 111
Florentinus (Thad.) 113
Fluddus. 116
Fodinæ. 109
Foreftus. 100
Fortune. 109
Frambefiarius (N. Abr.) 113
François. ibidem.

G

G*** 119
Galien, 127
Galilée & Gaffendi. 120
Gelée. 128
Grenailles. 125
H. Grotius. 128 & 135

H

HArvæus. 134 & 136
Hauterrive. 134
If. des Hayes. 140
Heinfius. 138
Herbert. ibid.
Hipocrate. 130
Hobbes. 129
Hollandia. 137
Hollandois. 134

Horace. 133
Huguens. ibid.

I

IDololatria. 140
Instruction. 142
Invention. 141
M. Ben Israël. 147
Italien. 141
Juifs. 145

L

LAngue Latine. 154
Lecture. 149
Lettres. 150
Leydæ. 149
Livres. ibid.
Lutherus. 154

M

MAchiavel, 168
J. B. Manzini. 171
P. de Marca. 133
Se Marier. 163
Maresius. 155
Mathématiques. 161
Maugis d'Aigremont. 158
Méchans. 167
Médicis. 168

Médecine. 161
Médecins. 159
Menagius (Ægid.) 162
Mercatus. 165
Méré. ibid.
Edm. Mercerus. 173
P. Merſenne. 170
Meſnardiere. 167
Moine. 170
Moliere. 166
J. B. Morin. 169
Muſart. ibid.

N

N Eſcio. 174
Nil. ibid.

O

O Raiſon. 177
Orgueil. ibid.
Ornemens. 176
H. Oſorius. 179

P

P Ape. 189
Paradoxes. 180
Paris. 187
Pedant. ibid.
Du Perron. 194

Perronius. 188
J. P. Perrin. 192
S. Petit. ibid.
Petit. 195
La Peyrere. 190
Philolaus. 185
Phisique. 180
Pierre de Touche Chronologique de Petau. 199
Pise. 190
H. de Pisis. 188
J. de la Pise. 193
Polexandre. 183
Poëte. 181
J. Polyander. 197
Politique. 182
Pontanus Cœcus. 181
Porta J. B. 198
Prauleau. 186
Prècaution. 191
Problême. 199
Procés. 196
Provençal. 191

Q

Quillet (l'Abé.) 201

R

Rabelais. 212
Raisonnemens. 203

Rechignevoisin. 208
Regius H. 209
Religion. 203
Républiques. 217
Rhingrave. 219
Richesses. 208
Roberval. 207
Rodonus. 219
Roman. 206
Rose. 207.

S

SAignée. 221
Saumaise. 223
Scaliger. 221
Scaligeriana. 220
M. à Schurman. 247
Scarron. 240
Sçavans. 239 & 245
Serieux. 240
Souplesse. 238
F. Sylvestris. 236.

T

TAnte. 251
Tartufe. 249
Théologie. 254
Théophile. 259
Toulouse. 255
Tranquilité. 248

Tristan l'Hermite. 249

V

L E *Vayer* (*La Mothe*) 258
Venitiens. 257
Vérité. 256
Viandes. 262
Vie, 260
Joacch. à VVicquefort. ibidem.
Voëtius. ibidem.
Voiture. 256
VVorstius. 257
C. VVorstius. 263
Vossius (G.) ibid.
Voiage. 258
Voiageurs, 257.

FIN DE LA TABLE.

SORBERIANA

SORBERIANA

SIVE

EXCERPTA

EX ORE

SAMUËLIS SORBIERE.

A

APES. Apum Regem obſervatum eſt nuper Amſtelodami eſſe Reginam ; ova enim parit, & præter Amazonas hoc habet quòd inire poſſit cùm ineatur. Itaque ad utrumque ſexum pertinere videtur, ſapientiſſimo naturæ conſilio, quæ utrique ſexui

imperare debebat : Quod tamen nescio an de muscis legerim, vel ipse observaverim.

AMIOT in versione Plutarchi erravit, quando non consulüit Turnebum.

AMITIE'. Vôtre Amitié avec *** me fait souvenir de ce Clou qui est au Cabinet du Grand Duc, & qui est moitié d'or & moitié de fer. Je m'étonne comment vôtre vertu a pû faire une si étroite liaison avec sa brutalité.

ATHE'ES. Il y a trois sortes d'Athées dans la societé humaine; les Rafinez, les Débauchez & les Ignorans : Or ceux des deux derniéres espéces ne sont pas tellement confirmez en leur erreur, que dans leurs aversitez & à l'heure de la mort, qui est la pierre de touche de l'ame, on ne les voie recourir à une cause suprême. Et pour les autres, je ne puis concevoir comment c'est qu'ils peuvent conserver leur incrédulité parmi la connoissan-

ce qu'ils ont de tant de choses qui les ménent à un prémier Moteur.

ANIMÆ SEDES. Puisque la tête, comme dit Galien, est au dessus des épaules, il est juste, selon la remarque du Docte Clement Alexandrin, que l'ame, *Auræ divinæ particula*, de l'aveu même du Paganisme, y établisse sa résidence, & choisisse le lieu le plus élevé du corps pour en faire le siége de son empire.

ABADIE. J'entens que Mr. l'Abadie fait du bruit à Orange, où les Catholiques font venir de Toulouse sa condamnation sur ce qu'il enseignoit autresfois à des Religieuses dont il avoit la direction, l'Insensibilité & la résistance de la volonté, moienant laquelle on pouvoit se divertir à toutes sortes d'atouchemens. On feroit bien de l'envoier à Geneve, ou en Hollande avant qu'il fasse du trouble, & que la Cour s'en mêle, comme elle y sera obligée par les Agens, & par l'In-

tendant de la Province de Languedoc.

ACADEMIE. L'Academie des Emulateurs, établie à Avignon, de laquelle j'ai l'honneur d'être, est ornée de beaux privileges dont sa Sainteté l'a honorée, pour exciter les bons Esprits qui la composent. Nous sommes autorisez par le Souverain Pontife ; les Vicelegats sont nos protecteurs ; on met le Chapeau de la Couronne sur nos Armes ; on nous donne des immunitez, & nous tachons d'ajouter l'agréable à l'utile & à l'honnête que nous avons originélement.

Les personnes judicieuses & habiles, & qui sont la plûpart assez illustres par leurs naissances, qui composent l'Academie d'Angleterre, ne se piquent pas tant de montrer leur bel esprit, ou leur grande mémoire dans leurs discours, que d'avancer les Arts & les Sciences par de solides éfets. De sorte qu'on éxamine chez eux premiére-

ment la vérité des propositions qui se peuvent reduire en pratique, & on ne s'amuse guére aux autres qui ne passent point la théorie; & puis on en cherche les causes par le raisonnement & par de nouvelles expériences, qui de l'une à l'autre ménent bien loin ces grands Naturalistes, jusques-là même qu'ils ont envoié au sommet du Pic de Tendriffe pour y faire quelques essais aprés en avoir fait une infinité chez eux, & inventé des machines toutes particuliéres; dequoi ils ont déja fait part au public en deux Ouvrages qu'ils m'ont fait la faveur de m'envoier, comme Academicien, & qui sont tous deux de la façon d'un homme de haute qualité, qui les adresse au fils du Comte de Corke, son neveu, Mylord Ranala, un jeune Seigneur qui entre dans cette belle curiosité; En voila le titre, *Nova experimenta Physico-Mechanica, de vi aëris elastica, & ejusdem effectibus.* Et l'autre, *Tentamina*

quædam Physiologica, Authore Roberto Boyle.

ABYSSINS. Les Abyssins montent par dignité sur de grandes mules.

AGRIPPA. Agrippæ opera & epistolæ, indigna fuere quæ nos remorarentur, itaque obiter tantum considerata; meo tamen calculo satyra de Vanitate Scientiarum laudem meretur.

ALPHONCE. On présentoit à Alphonce, Roi de Castille, un mémoire des domestiques qui lui étoient inutiles, & qu'il devoit congedier; & un autre de ceux qu'il devoit garder comme néceffaires: Mais il voulût retenir les uns & les autres, disant, j'ai besoin de ceux-ci, & ceux-là ont besoin de moi.

AVICENNA. Circa nomen Avicennæ hæc annotat Bellunensis. Arabes appellant aliquem hominem, si filios procreavit, nominando ipsum primò patrem primogeniti, sui specificando nomen

primogeniti, deinde addunt nomen ipſius proprium ſpecificando cujus ſit filius, uſque ad nomen avi ſui. Nomen *Avicennæ* fuit *Haſen*, cujus pater fuit nominatus *Hali* qui quidem *Hali* fuit filius *Sinæ*, & *Avicenna* habuit filium nominatum *Hali*. *Avicenna* igitur ab Arabicis nominatus fuit hoc ordine *Alraiis*, *Abuhali*, *Alhaſon*, *Ebenhali*, *Ebenſina*. Quorum verborum interpretatio eſt. Princeps pater *Hali*, *Alhaſen*, filius *Hali*, filii *Sina*. Avicenna igitur dicitur *Abuhali*, id eſt, Pater *Hali*. *Ebenhali*, id eſt, filius *Hali*. *Ebenſina* reſpectu Avi, id eſt, Nepos *Sinæ*, unde procul dubio corruptum nomen Avicennæ.

Avicenna ſcripſit Arabicè Libros V. de re Medica, quos in Latinum ſermonem tranſtulit Andræas de Alpago Bellunenſis, anno 1527, cùm in Syria & Arabiæ confinibus linguam illam didiciſſet annorum triginta commoratione. Editio illa

Veneta charactere est antiquo, accommodataque rudi interpretis latinitati. Cui tamen est quod laboris tanti gratiam referamus, quamvis optarem loco nominum Arabicorum *Alaunoch*, *Alkaratan*, *Alravend*, *Alsacharan*, *Bersansan*, &c. quæ Latinè loquens Barbara sunt, usurpasset illa, *Stannum*, *Mel*, *Rhabarbara*, *Cicuta*, *Capillus veneris*, &c. cur enim interpretator, nisi velit omnia perspicuè.

Alraiis, id est, Princeps. Fuit autem Persicus (non Hispanus, ut vulgò creditur) ex civitate *Bochara*. *Vzir Persiæ*, id est, primarius & honoratior Secretarius Regis.

ASSIDUITE', AMITIE'. Un gros Mastin que l'on avoit chassé de par tout, se vint refugier un jour sous la chaise du Prince d'Orange, qui étoit à table. Il le chassa lui-même, & le fit chasser deux ou trois fois par ses Gardes; mais il ne manqua point de revenir toujours à l'heure du dîner, & prit toujours si

bien ſon tems, que le Prince Maurice le trouva à ſes piez à tous les repas : De ſorte qu'enfin il ſe laſſe de le chaſſer, & faiſant quelque réfléxion ſur ſa conſtance, il le regarde, & remarque la joie que cette pauvre bête avoit d'être regardée. Il lui donne à manger, le chien le careſſe. Il commande qu'on ne le chaſſe plus ; & ce nouveau courtiſan acompagne par tout ſon Maître ſans l'importuner. Il demeure à la porte de ſa chambre, & ne ſuit le Prince que lors qu'il en ſort, & qu'il va hors de ſon Palais ; il marche à coté de ſon caroſſe, & vous euſſiez dit qu'il étoit un de ſes Hallebardiers. Cela plut tellement à Maurice, qu'il le prit en amitié, l'introduiſit juſques dans ſon cabinet, & lui legua en mourant une ſomme, dont il fut entretenu juſques à ce qu'il mourut de vieilleſſe peu d'années avant que j'arrivaſſe à la Haye. Ceux qui avoient vû cette hiſtoire me la raconterent. C'eſt

pour montrer comment par l'assiduité on se fait aimer, & par l'amitié on vient à bout de tout ce que l'on entreprend.

ARMINIUS non potuit tam cautè agere quin suboluerit Collegis aliquid inesse dissensus ; quod ubi propalatum vidit, fassus est sæpius uni se imprimis concordiæ & paci Ecclesiarum reformatarum studere, & longas tamen habuit super illa materia collationes amicas cum Francisco Junio, homine ad cujus cæteras immensas virtutes accessit moderationis laus non exigua. Atque utinam non tam alieno tempore, si humana spectemus, cœlo terram permutasset. Illo enim fatis functo circa annum 1603, vocatus Arminius ad professorium munus, rem habuit cum Gomaro, duri ingenii viro, qui primus implevit omnia clamoribus Scholasticis. Mortuo autem maturiùs Arminio, anno scilicet 1609 : Simon Episcopius in auditorio apud studiosos ; alii

multi in concionibus apertè fato, ita aiebant, bellum indixere. Qui quidem juniores erant (si Vorstium & VVtembogardum, Arminio coætaneos, excipias) & eò etiam nomine adversos habebant Seniores Ministros. Ita fervere cœperunt omnia dissentionibus & Schismate; frustra reclamante Heroë Trismegisto.

Heu! quid paramus lectus orbe de toto
Grex ille parvus, lancinamur heu fœdè.
Iterúmque & iterum, scindimurque discordes,
Ridente Turca, nec dolente Judæo.

Ante octo menses inchoatam operum Jacobi Arminii lectionem, sed variè interruptam, absolvi. Multa sunt optima, subtilia, verissima, inter quæ tamen non nihil est aliquando fœcis admixtum, more fortasse magnorum fluminum quæ lutulenta fluunt. Quod contigit illi, quantum animadvertere potui, cum vitandæ sunt quædam conse-

quentiæ, ex præcedentibus necessariæ, sed quæ contra hypotheses vulgatissimas faciunt : tunc enim caput suum condit, vel sub nube verborum latet. Hæc autem non est quod designatius ostendam, cum obvia sint cuilibet attentè legenti exempla, & alibi nonnulla mihi sepofuerim. Cæterum condonanda sunt ista viro optimo, qui imbibitam methodum phil osophandi intricatissimam dediscere omninò non potuit, vel cui proferre non licuit apertè quod sentiebat, nec sentire libuit quod proferre non licebat.

* AMIS. Il ne faut pas si fort s'entêter de certains amis, dans lesquels on découvre quelques bonnes qualitez, qu'il ne faille avant que de les debiter, en examiner le déchet, & tourner le revers de la medaille. J'ai vû à l'Argentiére en Vivarez des mines chargées de quelque argent, qu'un homme de ma connoissance voulut faire valoir ; mais il y trouva parmi le fin tant de

reàgal, qu'à la fonte il faillit à s'empoisonner, & il falut qu'il quitât sa besogne.

AMAT, Partisan d'aujourd'hui, riche de plusieurs millions, est un païsan du Dauphinê, qui vint à Paris du tems de Mr. de Bullion, deputé de sa Communauté, contre la Noblesse qui rejetoit les tailles sur les Roturiers. Bullion animé contre la Noblesse de sa Province, l'écouta, & en prit ocasion de faire que les tailles fussent réèles en Dauphiné. Amat plut à Bullion, qui faisant à sa priere beaucoup de choses, fut cause que quelques Traitans l'interesserent; à quoi aiant gagné, il continüa de lui-même les afaires.

AQUA. Erat quidam Christianus Rumpf, sexagenarius, Med. Reg. Bohemiæ, chymicis deditus, rerum naturalium sedulus rimator. Ad aquæ crassitiem dignoscendam instrumentum æneum habebat ejusmodi. A B, cavum est aëre repletum, obturato accuratè mucrone A, quod

est factu perdificile, B C, solidum est ut aquæ immergatur, C D filum cui appensus globus æneus D, ut instrumentum in aqua erectum maneat, A E latus gradibus distinctum.

AFAIRES. Les afaires du monde paroissent fort direntes selon les divers points d'où on les regarde ; & pour juger en gros de ce qu'elles sont, il faut les avoir pratiquées en détail, ou en connoître toutes les parties. Qui

ne ſçait point la démarche des piéces au jeu des Echecqs, quelque habile qu'il ſoit au Tric-trac ou au Piquet, ne comprendra jamais pourquoi on les avance & on les recule, & croira que tout cela ſe fait au hazard & en badinant. En vérité il y a bien du jeu, de la ſuperfluité, de la pompe & de l'écorce dans les afaires, avant que l'on pénétre dans le ſérieux & dans le ſolide, pour lequel on prend ce contour & on fait tout cét apareil. Mais ſi la Nature elle-même n'a pas voulu nous donner ſes fruits ſans nous les faire eſpérer auparavant par des fleurs qu'elle nous préſente, ni ſans les feuilles dont elle les couvre, ni ſans en armer quelques-uns d'épines & de coques dont elle les hériſſe, & où elle les renferme : Pourquoi dans la ſocieté civile la raiſon d'état ne ſuivra-t'elle pas la même métode? Voudriez-vous que les arbres produiſiſſent des confitures ; & n'eſt-ce pas aſſez que la nature nous ait

donné du ſucre & de l'induſtrie pour les préparer. N'avons - nous pas plus de plaiſir à faire nos habits, que ſi on en trouvoit de tout faits aux champs ; & ne ſommes-nous pas plus heureux d'éxercer nos manufactures pour nous vêtir, que ſi la Nature nous avoit armé d'écailles ou d'une épaiſſe toiſon. Nos maiſons ne ſont - elles pas plus belles que les cavernes des autres animaux ; & nôtre cuiſine ne flate - t - elle pas bien mieux nôtre goût, que les fruits ſauvages & que les viandes toutes cruës. Le Philoſophe qui dans la politique va droit au but, ne regarde que le bien-être des particuliers, pour lequel on s'eſt aſſemblé. Il voudroit que le *bonis bene*, *malis male*, fuſſe toujours devant les yeux de celui qui gouverne, & qu'il y alât par la ligne la plus courte. Il a des ſentimens d'équité & de juſtice tres-beaux ; mais impratiquables : Car éfectivement de la maniere dont les hommes ſont faits, avec ce cœur,

ce foie & cette rate, je veux dire avec cette colere, cét amour, cette envie, & ces autres passions qui l'agitent, le remede est trop violent, & il faut incrasser cette quintessence avec quelque matiere un peu plus grossiére qui lui donne un corps que l'on puisse manier. Et c'est ce que l'*Inconcreto* de l'Ecole ajoute à l'*Inabstracto* de la Métaphisique. Les hommes sont incapables de suivre la droite raison pour elle-même, de faire ce qui est bien, juste, honnête, parce qu'il est de son devoir: Il faut que la politique les porte à cela sans qu'ils y pensent, & presque en dépit qu'ils en aient. Cela paroit étrange; mais c'est pourtant ce que nous cause le péché originel, & rien ne s'acorde mieux avec la Théologie. Elle souffre que la vérité de ses Dogmes, & que la grande importance de ses conclusions soit insinüée par des prémisses qui ne paroissent pas être de la même étoffe; & elle est bien aise que la

Foi se joüe ainsi de nôtre raison, pour nous faire voir qu'elle est un misérable outil pour nôtre félicité, & que les choses divines se soutiennent bien sans elle.

P. ÆGINETA, Æginâ ortus, circa Honorii Imperatoris tempora, Compendium fecit (quod ipse in præfatione ait) totius Rei Medicæ, usus scriptis Galeni & Oribasii, Galeno posterioris qui fusissimè scripserat, ut potè volumine *Hebdomecontabiblo* appellato à 70. libris quibus constabat. E Græco transtulit Joannes Guintherius Andernacus Medicus, annotationibusque illustravit. Idem præstitit Janus Cornarius. Jacobus Goupylus & Jacobus Dalechampius Scholia fecêre. Horum hominum lucubrationes Joannes Molinæus Medicus contraxit in Latinâ editione Rovilliana 1589. Paulus libros 7 scripsit. A nonnullis *Galeni Simia* dicitur.

ANABAPTISTES. On raconte des Anabaptistes, qui sont

pourtant de bonnes gens, mile choses extravagantes, même dans la Hollande, comme entre autres qu'il y en a qui s'assemblent de nuit & à la faveur des ténébres se mêlent indiferemment. Ce qui est entierement faux, & n'a de fondement que sur l'histoire de Jean de Leyde, Roi de Munster, & sur la folie de quelques-uns, qui cent ans y a s'imaginerent qu'il faloit pour être sauvé aler tout nud, comme faisoit Adam en l'état d'innocence, d'où ils furent nommez Adamistes. L'Auteur de cette belle pensée l'aiant proposée en une maison où ils étoient assemblez, se deshabilla le prémier, & jéta ses habits dans le feu; ce que dix ou douze autres des deux séxes imitérent, & le suivirent par la ruë au mois de Janvier, crians : Amandez-vous; car le Roiaume des Cieux est prochain. Mais ces pauvres visionnaires furent maltraitez du Magistrat, qui pour remédier au froid auquel ils s'exposoient, les fit

brûler tout vifs. La représentation en ést en un tableau dans l'Hôtel de Vile. Jean de Leyde étoit un Tailleur, qui sur la lecture de l'Apocalipse s'imagina qu'il pourroit être celui qui feroit triompher l'Eglise militante, (comme Dieu fait voir sa puissance en usant des moiens aparament foibles.) Il fut donc le chef de quelques autres fantasques, qui persuaderent la chose à toute la Vile de Munster, à l'exemple de laquelle ils croioient que toutes les autres se rangeroient, sécoüant le joug de la domination présente. Or comme ces reformateurs (c'étoit au tems qu'on ne parloit en tout le Christianisme que de reformation) étoient gens mal morigénez, ils ajouterent à la folie, la licence & la débauche; car ils permetoient la poligamie: Et ce Jean de Leyde aiant trois femmes des plus jolies, coupa la tête à l'une publiquement, sur quelque revélation qu'il avoit euë du Pére, comme il parloit. Son prétendu

regne ne dura que six mois ; car l'Evêque d'alors assiégea la Vile, & l'aiant prise le fit pendre avec ses complices. On en voit encore le squeléte sur la porte de Munster dans une Cage de fer, un peu plus élevée que deux autres, au milieu desquels il est à cause de son rang. Je ne sçache point que depuis ce tems-là il y ait eu rien de pareil, & les gens d'esprit à Amsterdam se moquent des bourdes qu'on a semé. Cependant il me souvient qu'à Paris un certain Soubeyran disoit qu'en une de ces assemblées nocturnes où il assistoit, il avoit joüi de la fille de son hôte, qui lui refusa aprés à la maison ce qu'alors elle lui avoit acordé charitablement. Ce n'est pas merveille qu'il se trouve quelques personnes qui mentent impudemment ; mais il y a dequoi s'étonner qu'une imposture s'étende si aisément dans la créance de tout un peuple, comme il arrive en cette affaire-ci, & en la fable de la

fille qui avoit un groin de pourceau, de laquelle à Paris & en Hollande tous les Cordonniers ont acheté la planche, & de laquelle à Amsterdam on disoit en général que la maison étoit au Reyßer-graft; mais personne ne l'osoit indiquer: ce qui en marquoit la fausseté. Il y a quelquesfois de certaines préparations d'esprit qui se rencontrant, donnent l'entrée aux erreurs publiques, & ouvrent la porte aux impostures. Les Rois qui se sont deïfiez ont trouvé ces conjonctures. Mahomet en a pris l'occasion, & peut-être qu'en une saison pareille Lucille se fût fait auteur d'une grande Secte. Il est vrai qu'il y a certaines gens qu'on nomme *Prophetantes*, qui s'assemblent de toute la Hollande à VVarmont, prés de Leyde, les prémiers Dimanches du mois, & vaquent tout ce jour à la lecture de la Sainte Ecriture, proposant chacun leurs dificultez, & usant de la liberté de prophétiser, c'est à dire,

de l'éxercîce du raisonnement que l'Evangile permet. Mais c'est une troupe de fort honnêtes gens, dont la plûpart entendent le Grec & l'Hebreu, & qui ne diférent des Remonstrans qu'en une plus étroite discipline sur le fait de la guerre, qu'ils condamnent sans aucune exception. Quant aux Anabaptistes d'aujourd'hui, ce qu'il y a de plus à reprendre est la légéreté à faire Schisme, l'excommunication trop frequente, les petits scrupules de conscience en choses indiferentes, l'afectation d'ignorance : Car pour le refus de la Magistrature, & l'horreur des armes qu'ils ont, jusques à ne pas vouloir porter du Canon dans leurs Vaisseaux contre les Pyrates, on pourroit l'excuser facilement ; mais ils ont des observations scrupuleuses touchant le Dimanche fort ridicules. Un certain Marchand de Rotterdam étant arrivé un Samedi trop tard ne peut entrer dans la Vile que le Dimanche au matin ; il trou-

va quantité d'ouvriers qui aiant dés le jour precedent aporté leur besogne, venoient en recevoir le salaire, lequel il leur compta avant qu'aler à la Prédication. Cela aiant été sçu, il fut apellé au Consistoire, rudement censuré, comme violateur du jour du repos, & pour un tems suspendu de la Céne. Un autre à Amsterdam ne voulut pas, un jour de Dimanche qu'il étoit sur le soir à se promener, dire le prix du loüage de sa maison à Mr. de Courcelles qui le lui demandoit.

ARS. Rogavi G. Vossium quid sentiret de Arte compendiaria docendi per imagines quâ utebatur Bodinus quidam Amstelodami. Respondit neminem sibi visum doctum & judicio pollentem, qui puer artes illas memoriales didicisset: Utiles quidem esse iam eruditis & adultis, at perniciosas pueris; qui quæ non habitu longo & repetitione actuum multorum discunt, numquam firmiter tenent, & qui delectis imaginibus

nibus illis in priſtinam ignorantiam relabuntur facillimè. Ipſe autem commentus erat artem memoriæ qua retinere poterat quinquaginta vocabula notæ ſignificationis ; ſcilicet enim hiſtoriolam fingebat, ut ſi quis dixiſſet, *Equus*, *homo*, *petaſus*, *ignis*, *nitrum*, imaginabatur equitem qui facem petaſo vice pennæ inſertam geſtitabat, decurrens pulſavit famulum, qui vitream lagenam fregit.

AMIRAUT. Une lettre de Mr. Amiraut, adreſſée à Mr. Morus, dans laquelle il répond au dernier écrit de Mr. de la Miletiére, ou plutôt dans laquelle il proteſte, qu'il ne veut plus s'amuſer à lui répondre, étant indigne que l'on en prenne la peine, *nè ſi Baccha bacchanti adverſetur, ex inſana inſaniorem faciat.* En éfet, Mr. de la Miletiére aiant été fort humainement traité par Mr. Amiraut, en ſon dernier libelle, ne lui a répondu que par des injures infames, &

qui ne peuvent tomber qu'en la bouche d'un Crocheteur.

Mr. Amirant envoia cette lettre écrite de sa main à Mr. Morus, nôtre Ami, avec charge de la faire voir aux Pasteurs de Charanton, & à quelques autres personnes de bon sens, afin que s'ils la jugeoient digne de voir le jour, elle fût imprimée. Quelques-uns sans la vouloir lire furent d'avis qu'elle ne fût point publiée, Mr. la Miletiére ne méritant plus qu'on perdit du tems aprés lui, & sa folie étant aujourd'hui connuë de chacun : outre qu'il n'étoit point sans exemple que de grands hommes eussent laissé des insolens sans repartir à leurs injures. Les autres estimoient qu'il étoit nécessaire qu'on dît adieu à Mr. la Miletiére par un écrit qui ne le flatât point, & qui découvrît aux yeux de tout le monde la méchanceté de sa vie, la malice de son esprit, & la fin pernicieuse de ses desseins; toutefois qu'il faloit adoucir

un peu ce que Mr. Amiraut propoſoit trop rudement, & faiſant paroître plus d'émotion qu'il ne faut qu'il y en ait en l'eſprit d'un Profeſſeur en Théologie, & d'un perſonnage qui juſqu'ici n'a écrit que gravement, & ſur des matieres fort ſérieuſes & fort profondes. Auſſi remarquoit-on qu'il n'avoit du tout point le ſtile ſatyrique ; & que ſi Mr. du M. eût eu cette matiere à traïter avec les avantages que Mr. Amiraut a ſur Mr. la Miletiére, les pointes auroient été plus piquantes, & le diſcours plus agréable & plus accommodé au deſſein de rendre l'énemi mépriſé & ridicule. Cependant il n'y a point de doute que Mr. Amiraut n'aie de bonnes pointes, *& quod fecerit indignatio verſum.* Il n'a pas mauvaiſe grace de l'apeller *Hominem in papyri perniciem natum.* De dire qu'il a une ſi haute opinion de ſon eſprit, que s'il étoit devant le Magiſtrat, qu'on lui fit préter ſerment de dire vérité, il a

trop bonne conſcience pour n'avouër qu'il l'eſtime le plus habile homme de ce Roiaume. Ceux qui ſçavent que ſes Ecrits ont été cenſurez de la Sorbonne, & condamnez au feu, trouvent que Mr. Amiraut a bonne grace de lui dire que s'il étoit à Rome il auroit à aprehender quelque autre choſe que les cenſures de la Sorbonne. Mais on trouveroit celui des peaux de chévres froid, & que l'alluſion à ſon adultére étoit trop éloignée, qu'il ne vouloit point de dilemme à cauſe du nom de mauvaiſe augure qu'on leur donne, à ſçavoir, d'*Argumenta Cornuta*; qu'il faiſoit un peu trop du Juriſconſulte, & avoit fort mauvaiſe grace de dire qu'il lui étoit auſſi bien permis d'avoir dans ſon cabinet un Code & un Digeſte, qu'à Mr. la Miletiére d'y avoir une Bible. Qu'il ne faloit point y parler ſi ouvertement des penſions, leſquelles on juge qu'il a pour troubler, s'il ſe peut, la tranquilité des

Eglises Réformées, & qu'il ne faut point interesser les Grands dans son dessein, ni nommer Mademoiselle Châtillon en un certain endroit; mais se contenter de mettre les judicieuses paroles de sa lettre à Mr. la Miletiére, comme parties de la plume d'une Dame de qualité relevée.

AMPHITEATRE. En la Vile nouvelle d'Amsterdam il y a un Amphitéatre assez malautru, dont la Scéne est fixe, & sur lequel on joüoit des mommeries qui ne sentoient ni sel ni sauge. La piéce du jour que j'y assistai étoit une Pastorale Tragecomedie; car il y avoit des Bergers parmi des Rois, des houlétes avecque des Sceptres, la cornemuse avec le luth, le sérieux mélé avec le ridicule, des amours, des combats, des danses, des mariages, des fantômes. Cela étoit représenté par quelques histrions de petite mine, & je ne sçai quelles femmes barbuës assez salotement embeguinées. Pour

la musique, un Yon & un Schipper en faisoient la meilleure partie, dequoi il y avoit peine à s'empécher de crever de rire. Je m'étonnai d'y voir Barlæus. Les Comediens sont trois Soldats, un Portier, & deux Clercs de Notaire. Ils ont leur écu par tête chaque fois qu'ils montent sur le Théatre; & si les quatre sols qu'on donne à la porte vont plus loin que ces gages-là, le reste est pour les pauvres. Le lieu, les ornemens & les habits sont à la Vile.

B

MONSIEUR de B. étudiant traduisoit, *Erat homo quidam qui habebat manum aridam*, une *méchante haridéle*. Cette méchante haridéle, dit Mr. de L. vous sufit pour sortir du païs Latin, & il quita là les études.

Optimè Cardinalis Banius in Gallia Nuncius, dum 37 vol. Concil. cerneret Typis Regiis impressa, aie-

bat. Miror unde jam in Gallia hæretici fiant ; Quis enim hypotesium Christianarum servans potest non esse Catholicus ?

BOURDELOT. Michon, fils d'un Chirurgien de Sens, prit le nom de Bourdelot, son oncle : Il étoit beau garçon, & fut au feu Prince de Condé.

BRUIT. Les meilleurs Soldats qui gardent les places frontiéres ne sont pas ceux qui font plus de bruit, ou qui usent de salpétre. Les mornes & les taciturnes sont quelquesfois ceux qui sont le plus à craindre; & l'on surprend bien plus aisément un corps de garde où il y a beaucoup de babil, ou une sentinéle qui chante, que celle qui ne dit mot, & qui ouvre soigneusement les yeux & les oreilles.

BASSOMPIERRE. Monsieur de Bassompierre avoit sur sa Chapéle, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.* Il faloit qu'il ajoutât ce qui suit,

dit le Roi, *Calicem accipiam*, faisant allusion à ce qu'il étoit Allemand.

BON MOT. Ce qu'est un petit coup d'eau de vie à un Pourteur de Chaise au coin d'une rue : Cela même m'est dans mon cabinet deux ou trois bons mots que j'y entens.

BALZAC. Je lis avec plaisir les Oeuvres de Mr. de Balzac: Qu'on y aprend de belles choses ? On y est par tout charmé de la mélodie de cét admirable Orateur. Qu'il est plein de penséés ? Qu'il a de sçavoir ? Et que les beaux sentimens lui sont bien tournez en habitude ? Le vulgaire, qui ne se met en peine que des mots, ne remarque pas tout cela en lui ; & ceux qui ne travaillent qu'à la cadence & à l'arrondissement des périodes sont bien éloignez de son éloquence. Je louë Dieu de ce que n'étant pas au dessus du commun, il m'a neanmoins donné ce bon goût & ce discernement des bons livres, qui m'empê-

che de perdre mon tems à une lecture indiferente de tout ce qui s'imprime. Je loge Mr. de Balzac dans mon étude immédiatement aprés Charron & Montagne, les deux seuls Auteurs François que j'égale aux Anciens, & que je préfére à tous nos Modernes en ce qui est du bon sens & de la profonde Doctrine. Mr. de la Motthe le Vayer les suit de fort prés; & ces quatre Messieurs font presque toute ma Bibliotéque Françoise.

Je fus loger en chambre garnie à Amsterdam chez la Barre, prés de la Bourse, vieux drille, qui aprés avoir porté sept ans les armes, s'étoit remis à son métier de Tailleur d'habits. Il avoit une certaine pieté grotesque & incommode, qui consistoit à enfiler un galimatias de passages de l'Ecriture mal cousus, jusques à étourdir un homme; & ce qu'il y avoit d'insuportable étoit, que dés qu'on touchoit une même corde, il recommençoit le même jeu.

Au reste, il raisonnoit aussi peu qu'une souche ; il pensoit que le Christianisme consistoit tout à dire qu'il étoit Reformé, & qu'il n'aloit point, Dieu merci, à la Messe ; avec cela il ne bougeoit du cabaret, & de tems en tems batoit fort bien sa femme, lui inculquant des passages qu'il croioit faire contre le séxe.

BOURDELOT. Il me semble quand je vois l'Abé Bourdelot, de voir l'Abé Hipocrate, qui ne peut pas s'empécher d'éxercer la Médecine aprés avoir changé de profession, & s'être mis hors de la nécessité de l'exercer pour l'avancement de ses afaires ; que je vois un Moine défroqué & rentré dans le monde, qui ne peut pas s'empécher d'aler encore à la quête & porter la besace. Ou un Gadoüard, qui aprés avoir aquis dequoi se passer de son métier, ne se peut pas empécher en ses vieux jours de frequenter les fosses des aisemens, & de manier ou de

ſentir la matiere qu'on y rencontre. Dieu le gard de mal avec ce bon goût & ce noble ſentiment. Il faut ſe plaire extrémement au galimatias, au menſonge, & à la conviction d'ignorance qui arrive tous les jours aux Médecins, pour pratiquer encore par divertiſſement la Médecine, & faire un métier auquel on devroit être bien aiſe d'avoir eu le moien de renoncer. Ce qui leurre ce bon homme eſt l'entrée que cela lui donne chez des gens de qualité & à la Cour; où véritablement il eſt honnête d'entrer; mais en vérité quand on peut s'y faire conſidérer par une autre qualité que par celle qu'un Médecin volontaire, & qui aproche fort du charlatan, y aquiert, on en eſt eſtimé plus honnête homme.

BRUTUS. Juni Bruti Poloni vindiciæ pro Religionis libertate. Eleutheropoli 1637. Hunc libellum auro contra non carum in Gallicum ſermonem tranſtuli à qui-

busdam amicis meis Latinæ linguæ ignaris rogatus.

BAUDOUIN. J. Baudoüin obiit æt. anno 66, pene fame & frigore confectus.

La Brie, quasi *l'Abri*, cæteris conterminis regionibus umbrosior, opacior, sylvisque densior.

BEVEROVICIUS. *Joh. Beverovicii Epistolica Quæstio de vitæ termino fatali : An mobili? Cum Doctorum responsis. 2. Editio triplo auctior ; Leydæ* 1636. Il faut abonder en loisir & ne pas manquer de patience pour lire sans dégoût tout cét Ouvrage. La question est belle, & excite d'abord la curiosité du lecteur ; mais je ne crois pas d'avoir jamais rencontré livre qui m'aie si fort trompé, & qui mérite si peu d'être lû. Vous y voiez quantité de paroles perduës, & presque point de raisonnement ; chacun regarde la question d'un jour diferent, & pas un ne la traite de l'air qu'elle devroit être traitée. Comme

ce ſont preſque tous des Théologiens, auſquels les diſputes Arminiennes & Sociennes tiennent à l'eſprit, on y diſcourt ennuïeuſement de preſcience de Dieu au regard des choſes futures contingentes, & tout cela pour ſauver l'opinion Catholique. Monſieur Saumaiſe a écrit ſur cette même queſtion à Beverovicius; mais la lettre étant fort longue, le Libraire dit qu'il ne l'a pas voulu mettre en ce volume, mais qu'il en fera un Livre à part. Là il raportera fidélement ce que les Anciens ont dit ſur cette matiere; mais peut-être non pas ce que dicte le bon ſens. Le Pére Merſenne eſt celui qui ſe démêle mieux en peu de mots des dificultez qu'on lui propoſe. Il ne veut rien définir touchant la preſcience divine, & montre briévement que quoi qu'il en ſoit, *non minus aut magis producitur vita quia Deus præſcit, quàm ſi non præſciviſſet*, &c.

BILLET. Je vis deux billets

enchantez au siége de Saze, que Mr. le Rhingrave me montra, & qu'on lui avoit donné en Allemagne, pour en avaler un lors qu'il se trouveroit en occasion où il craindroit les mousquetades. Ils étoient de papier blanc, de la grandeur d'une oublie, avec des empreintes malaisées à remarquer. Les Croix n'y étoient pas oubliées au milieu, & en trois cercles pleins de caractéres que je ne peux point lire.

BULIALDUS. De natura lucis, ab Ismaële Bulialdo novâ methodo investigata: Rem difficillimam XL propositionibus aperire tentat, & certè nullus adhuc fœlicius aggressus erat. Multa tamen restant explicanda, quæ ipse fatetur mente se numquam assequi potuisse. Dignus est liber qui legatur, atque adeo quotquot ejusdem auctoris publici juris fient; Expectamus diatribam de systemate mundi quod ille secundum Copernicum validissimis rationibus, & demonstrationibus ὀφθαλμο-φάνεσι astruit. Eum in ædibus Francisci Thuani, Bibliothecæ præfectum salutavi, & mihi visus est acri judicio & singulari modestiâ præditus; nam cùm Morino sermo incidisset, à laude & à detractione pariter abstinuit. Melancholicum temperamentum fortasse eum reddit taciturniorem, qualem experti sumus in illa prima nostra confabulatione.

BOSVVELLIUS. A parvis

viros magnos abſtinere non tam facile quàm parvos magna aggredi ; ajebat mihi D. Boſvvellius, cùm de libro Salmaſii de Comâ ſermo oriretur.

BALZAC. Qui voudroit juger de l'éloquence de Mr. de Balzac par ſon utilité, auroit de la peine à trouver à quoi c'eſt qu'elle pourroit être emploïée, ſi ce n'eſt à l'uſage auquel ſon Auteur l'a miſe. Il en a fait le divertiſſement d'un homme oiſif, qui avoit bien fait les études ordinaires du Colége, qui avoit vû la Cour au ſervice d'un grand Seigneur, & qui s'étoit retiré mal-ſatisfait dans ſon vilage. Il ſe remet là dans ſes prémiéres lectures, ſe repréſente les irregularitez qu'il a vûës, & ſans autre raiſonnement bien profond ſur les choſes du monde, ſe dépite & ſe chagrine mélodieuſement, fait des plaintes en muſique, & tâche quelquesfois de rire, mais c'eſt toujours du bout des lévres & d'un ris Sardonien

que personne ne doit avoir envie d'imiter. Remarquez un peu les titres burlesques de ses Entretiens, *Préface de l'histoire du mois prochain. Histoire en petit. Deux histoires en une*; qui tiennent du Roman Comique, & qui nous font atendre quelque avanture du Sieur de la Rapiniére ou de la Rancune; mais dans lesquelles au lieu d'une invention plaisante, & de quelque enjouëment qui nous aprête à rire, nous ne trouvons que chagrin & mélancolie en termes bien mesurez. Je ne sçaurois donc me représenter à quelle autre chose le stile de Mr. de Balzac peut servir, outre le divertissement d'une personne de son humeur, qui compose de pareils Entretiens, ou qui les lit pour se desennuïer: Car je ne vois pas qu'il fût propre dans le Barreau, aux Négociations, ni même tout à fait à la Chaire, où l'Orateur se donne plus de licence, pour ce que ses paroles ne sont que passer, & qu'on

n'a guéres de loisir ni la permission d'éxaminer ses pensées. Neanmoins ce stile a son prix, & vaut son argent, pourveu qu'on le sçache bien estimer : Car ce n'est pas peu que divertir un mélancolique, & entretenir du beau monde dans les rüéles. Il me paroit en quelque façon tel que ces bijoux qui nous viennent du Temple, dont il est permis aujourd'hui aux Dames de se parer dans un bal, mais sur lesquelles on ne trouveroit guéres d'argent à emprunter chez un Marchand ; ou comme ces Médailles contrefaites, & quelques autres piéces d'Alchymie dont la façon vaut cent fois plus que la matiere, & desquelles les curieux ornent les Cabinets & les Galéries. Et véritablement on n'en retire que la satisfaction présente des yeux, on n'en revient pas plus riche, comme de la lecture de ces Entretiens on ne devient ni meilleur ni plus sçavant. J'ai pris souvent plaisir aux Balets

que j'ai vû danser au Louvre ; mais faisant réfléxion aprés cela sur la danse , sans considérer la bonne compagnie où je m'étois trouvé , il ne me paroissoit rien plus frivole que les mouvemens dont elle est composée, quoi que les Musiciens en rendent des raisons telles qu'elles ; car je ne voiois pas à quoi c'est qu'ils aboutissent au delà de la varieté du spectacle qui réjouït la vûë à mesure qu'il est représenté. J'avouë qu'il m'est arrivé la même chose en lisant les Ecrits de Mr. de Balzac, que lors que j'ai vû danser des Balets. Je n'en ai retiré aucune instruction. Je n'y ai remarqué aucun raisonnement suivi & poussé un peu avant dans la matiere. Il n'y a que des piéces raportées industrieusement , & comme la nacre & les perles le sont en des oüvrages de marqueterie. J'aime bien d'entendre quelquesfois les chûtes d'un stile coupé , qui vient à mon avis d'un raisonnement qui est un peu en

désordre ; mais je trouve mieux mon compte dans celui qui sçait ce qu'il dit, qui voit toujours où il veut aler. C'est pourquoi je m'atache plus à Plutarque qu'à Seneque ; à Charron, qu'à Montagne ; à Du-Perron, d'Ossat & Coëffeteau ; qu'à Balzac & ces autres Modernes, quoi que je les estime tous infiniment les uns & les autres. Mais les genres d'écrire sont diferens, & il n'est question que de ne mettre pas ce dernier hors de son prix. Il vaut assez pour ce qu'il est, & je soutiendrois volontiers qu'il est incomparable ; que non seulement on ne doit point, mais qu'il seroit impossible de l'imiter en toute sa maniere d'écrire : car pour ce qui est du beau tour des paroles, de la cadence & de la pureté du langage, il est maître juré ; mais quant à la suite des pensées & à la force du raisonnement, il n'y entend pas plus qu'un autre. Il témoigne en la plûpart des matieres qu'il entame, qu'il n'a fait

que les éfleurer, qu'il a été toute sa vie fort inquiet, agité de passions diverses, peu en état de faire une forte méditation, & mal éclairé des belles lumieres que l'experience des livres & les hommes de science profonde nous communiquent. En éfet, nous paroit-il qu'il ait lû en sa jeunesse autre chose que des Poëtes, des Sophistes & des Orateurs ; ni qu'il ait conversé en ses voiages qu'avec quelques Courtisans ; ni qu'il ait entretenu commerce sur des sujets Phisiques, avec les Galilées, les Gassendis, les Descartes, les Mersennes, les Chanceliers Bacons, les Peirescs, les Hotbes, & les Campanella. Quand il a voulu monter sur ses grands chevaux & se servir de sa raison, il l'a emploiée misérablement à examiner si Heinsius avoit bien ou mal fait d'introduire les Furies sur le Théatre de son Hérodes Infanticide. Voila bien dequoi faire tant de bruit. Cependant qu'il laisse en friche mile belles questions,

& qu'il ne nous donne aucune occasion de soupçonner qu'il se soit jamais informé des œuvres de Dieu, de tant de merveilles qui nous crévent les yeux, & qu'un homme de lettres non occupé aux afaires ne doit pas admirer stupidement, comme le vulgaire, & sans en demander aucune information.

BARLÆUS. Addiderat Gaspar Barlæus Epigramma Encomiasticum ad Problema Manassis de creatione, quod amitti non debet;

Quæ cælos terrasque manus spatiosaque Nerei
Æquora, & immensas quas habet orbis opes
Condiderit; mersumque alta caligine mundum
Jusserit imperiis ilicet esse suis:
Differit Isacides. Et facta ingentia pandit,
Et nondum exhaustum contrahit arte Deum.
Hic atavos patresque suos & verba recenset,

Sensâque Thalmudicæ relligiosa schola.
Vera placent, placet egregiis conatibus author.
Et pietas fidei disparis ista placet.
Cunctorum est coluisse Deum. Non unius ævi,
Non populi unius credimus esse pium.
Si sapimus diversa, Deo vivamus amici.
Dataque mens precio constet ubique suo.
Hæc fidei vox summa mea est, hæc crede Manasse.
Sic ego christiades, sic eris Abramides.

Contra quos versus scripsit Nicolaus Vedelius Daventriensis Professor, ut probaret Barlæum judaïzare. Rationem autem reddit cur non scriptâ privatim Epistolâ cum Barlæo egerit; quia non potuisset aliter agere cum homine religionem reformatam profitente.

Digna sanè consideratio mansuetudine Christiana? Nonnulla respondit Barlæus, & multa ultrò citróque scripta extant virulenta; quibus frustra amoliri conatur suspicionem Socinianismi, quam ut notam infamem inurit rancidè Vedelius, & nescio quis Philippus Faber qui Barlæum vocat Ζοΐλυ κοπεόφαγον. Barlæi verba sunt. *Non potuit illum* (Barlæum) *fœdiore macula conspurcare, quàm Socinianismi, quem Barlæus pestem & everriculum esse Christianæ fidei dudum credidit, viamque sternere ad πανολεθρίαν ejus religionis, quam precioso suo sanguine aspersit æternus æterni Dei Filius.* Et paulo post. *Non mœruit publicæ infamiæ objici, & tam exoletarum hæresium insimulari.* Et cùm Vedelius nomen suum in priori scripto Analytico Epigrammatis Barlæani restituisset, ait,

.... Quid tenebroso
Calumniator pravè delites antro?
Et exoleta scævè tergiversator
Arcessis

Arcessis orco monstra perditæ sectæ?
Cur versipellis sarmatæ malas voces,
Portenta fidei, exsibilata Senensis
Commenta verbis Affricas serenatis?

Quæ sanè nec Calvinianis satisfacere, nec aliis; sed utrisque religionis ludibrio habitæ Poëtam meritò suspectum reddidere. Est tamen vir inter magnos œvi nostri numerandus; Elogium scripsit Cardinali Richelio quinque millibus florenis repensum. Philosophiæ Professor est Amstelodami disseritque acutè & eleganter: sed cohibet se interdum tempori serviens, quandoquidem noxium esset ingenium exercere. Ferebatur intervalla quædam minus lucida habere, nec aberat conjectura oculorum, qui non bene sanam cerebri particulam indicabant.

BARDIN. *Pensées Morales*

du Sieur Bardin sur l'Eclésiaste de Salomon. Le Livre est absolument bon, & l'Auteur mérite beaucoup de loüange pour les bonnes choses qu'il dit, pour l'adresse avec laquelle il paraphrase Salomon, & pour l'éloquence non afectée qu'il emploie en son discours.

BOURZEYS. L'Abé de Bourzeys, Auvergnat, fut Page du Cardinal de la Rochefoucaut, & neveu du Pére Arnoux, il ala à Rome avec le frére du Cardinal, qui mena Marthe Brossier, possedée de Läon, étudia à Rome en habit de Page chez les Jesuites, & fut ensuite Academicien de Richelieu. Liancourt, de l'assemblée de *Propaganda, Mazarino innotuit.*

BACON. Histoire *Naturelle de Bacon* à Paris 1631, traduite, ou plutôt abregée par Pierre Amboise, Ecuier, Sieur de la Magdelaine. Il y a un discours du traducteur sur la vie de ce Chancelier, & au bout est ajoutée la version du

Nova Atlantis. Ce peu d'excélentes remarques que j'ai vûës me fait grandement souhaiter une version entiere & fidéle. Mr. Bosvvel me dit qu'il avoit eu particuliere connoissance avec ce rare homme, qui lui laissa par testament tous ses papiers, qui fut la seule chose éxécutée de plus d'un milion de legats qu'il avoit fait par galanterie. Il leguoit 400 mile livres à un Colége imaginaire, dont il dresse le plan en son *Nova Atlantis.*

BASSO. Legi Sebastiani Bassonis, Philosophiam Naturalem adversus Aristotelem. Qui vir fortasse tanti nominis est qui ad censuram vocetur; sed cùm non nihil operæ in ejus libro legendo posuerim, par est ut non dimittatur impunè. Imo igitur mihi visus est, nec primas sapientiæ, nec secundas modestiæ tenere: Etsi enim in plerisque optimè sentiat, nimiam tamen illam, qua gestit aliquando petulantiam in Aristotelem & Scaligerum, coërcere

debebat ; atque in mente habere hominem esse εὐόλισθον πρὸς ἁμαρτίαν πρᾶγμα. Quisque sententiam suam aperiat, explicet, muniat validissimis rationibus ; contrarias proponat ingenuè & prout ab authoribus ipsis proponuntur ; imò novas si quas habet, in eorum gratiam, probationes addat, quibus postea respondeat & satisfaciat nitidè, sine fuco, & ut virum ingenuum decet μηδὲν δουλεύων τῇ ὑποθέσει. Ita velim philosopharemur, & eo animo scriberent omnes qui aliquod in literis nomen obtinent, aut obtinere conantur. Quod si admiscendi sint quandoque joci inter seria, sobriè utendum est illa libertate, & satius est omninò abstinere quam frigidiuscula quædam scommata ingratis Musis nota proferre. Unus Galilæus feliciffimè jocatur in rebus gravissimis, nullam tamen faciens lectori suspicionem animi ad maledicentiam proni, quod sedulò cavendum esse arbi-

tror. Sunt qui Baſſonem Elegantem putant, tum inprimis Art. x. lib 11. de Forma, ſed cum ejus latinitatem accuratiùs expendo, ſanè locutionem non eſſe latinam comperio, ita ut videatur gallicè primùm excogitata in latinum ſermonem tranſtuliſſe. Judicium tamen eſto penes hujus rei peritiores! Verum nunquam mihi perſuadebit quiſquam Baſſonem in Mathematicis fuiſſe exercitatiſſimum. Quod memini olim fuiſſe annotatum à ſummo amico noſtro Claudio Guiraudo, & à perſpicaciſſimo Bonello, qui de libro iſto aiebant, ſunt bonæ quædam, ſunt mediocria, ſunt mala plura. In futilia tamen quam plurima minimè delapſus eſſet, ſi Atomos Phyſicas à Mathematicis diſcreviſſet, & pulcherrimam Doctrinam de Phyſicis ratiocinando expoſuiſſet. Valdè mihi arriſit quod lib. 2. Int. 1. ait, ex Atomis Elementaribus componi quoſdam alias Atomos molis paulò

majoris, ex quibus deinde aliæ tertiæ fiunt; atque ex tertiis istis quartæ, ex quartis quintæ, & ita deinceps donec visibilem magnitudinem acquirant. Frigus facit qualitatem quamdam certis quibusdam Atomis inhærentem, quemadmodum color est qualitas inhærens igni, vel potius est ipsa actio ignis. Quod mihi minus probatur.

BOXHORNIUS. Invisi Boxhornium juvenem annorum triginta Heinsii imitatorem, doctum sane, & multis, ne nimis dicam, libris notum. Sed nempe quisque ea quibus est idonæus præstat: Vividiora plerumque ingenia limæ accuratioris moras non patiuntur. Non ausim tamen dicere quod mihi notus quidam referebat; videri sibi Boxhornium diu victurum, cùm non senesceret, sed ab anno ætatis suæ decimo sexto idem prorsus esset. Is visus est τῷ πάϑυ, Grotio minus amicus; nam sensim procedente, ut fit, sermone ad quæs-

tiones tunc temporis volitantes docta per ora virûm & nupera scripta, non solùm dissentire (quod faciunt multi boni & amici Grotio) se fassus est circa initum conciliationis modum & tributam nimiam Rom. Pontifici authoritatem, sed ipsam insimulatus est circa politica patriæ negotia, unà cum cæteris Remonstrantibus. Quod Gedeon ægrè ferens sibi temperare non potuit quin patrocinium tanti viri & communis causæ susciperet. At ego inter utrumque volabam, quærens apud me rationem qua excusarem Boxhornium; aut quia junior res gestas audierat ab aliis non probatæ fidei testibus : aut quia professorium munus exercens conductum mercede se putabat à Calvinianis, quorum excidere gratia, clavum Reipubl. tenentium, non est hominis bene rem familiarem gerere quærentis.

BOSC. *L'honnête femme de du Bosc*, piéce d'éloquence, plei-

ne de belle morale, & au devant de laquelle Mr. d'Ablancourt, sans se nommer, a mis une bonne Préface contre ceux qui se mêlent de censurer les livres n'en étant pas capables ; C'est un assez bon livre, & où il n'y a gueres à reprendre. J'étois intime ami avec Mr. du Bosc.

C

CONSIDERANT les choses qui se sont passées de mon tems & de ma connoissance, peu s'en faut que je ne revoque en doute la vérité de toutes les histoires : car elles conduisent le fil de leur narration avec un certain ordre que le hazard, la témérité & les divers mouvemens des hommes souffrent malaisément ; & elles raisonnent presque toujours sur de certains principes d'interêt d'Etat & de Politique, qui sont de belles speculations dans les livres, mais qui ne se rencontrent point dans la pratique du monde. Le mouvement

d'atome ne me ſemble pas plus fortuit que celui d'un homme, & ſur tout que celui d'un Prince, qui de tout coté ſe voit heurté d'une infinité d'objets, de chacun deſquels il reçoit quelque ateinte, la mobilîté des perſonnes de cette condition étant merveilleuſement propre à recevoir quelque impreſſion des penſées qui les agitent. Qui ſçauroit toutes les rencontres étrangeres d'où ſe ſont formées les habitudes & les préconceptions; qui connoitroit toutes les chiméres interieures de la fantaiſie, tous les ſimptomes des paſſions, toutes les alterations corporelles, & en un mot toutes les circonſtances de la vie d'une perſonne publique dépouillée de cette qualité, & conſidérée dans les ſeules proprietez individuelles qui la regardent; qui nous raconteroit la ſotiſe de ſes amours, l'aveuglement de ſon ambition, l'avidité de ſon avarice, les fureurs de ſa jalouſie, & telles au-

tres irregularitez produites au dedans & pouſſées au dehors ſelon les occaſions qu'elles ont eu de paroître; il nous donneroit ſans doute une véritable relation, & rendroit à l'hiſtoire l'autorité qu'un dénouëment plus ſérieux, une intrigue plus raſinée, & un raiſonnement plus ſubtil lui ôte dans le jugement des perſonnes mieux éclairées.

Aiant été dit à Mr. le Chancelier que Mr. de Montmor le Profeſſeur, & le Maître des Requêtes, vouloient en même tems parler à lui; il répondit: *Primùm Hebræo, deinde Græco.*

CARTESIEN. J'ai grande envie de devenir Carteſien, & le bon Pére Merſenne m'a reprimandé ſouventesfois de ce que je ne l'étois pas encore. Mais que veut-il que je faſſe? Il faut à ſpeculer ſi hautement trop d'élevation d'ame pour ma peſenteur & ma pareſſe: Il ſe faut guinder & pyroüetter avec cette *Materia ſtricta* trop égale-

ment. Les Sauteurs que nous admirons sur le Théatre ont été dénoüez & se sont éxercez dés leur enfance. A un homme de mon âge la promenade du Lycée, ou un tour d'alée sont plus propres que ces violentes agitations. Quoi que c'en soit je vois volontiers en nos Foires ceux qui voltigent, pourveu qu'on me laisse au parterre, & qu'on ne m'oblige pas de monter sur la corde.

CALVIN. On a vû autrefois Mr. Calvin dans une action continuëlle; mais le peu de santé dont il jouïssoit alors montroit bien qu'il n'étoit pas infatigable, que ses productions lui coutoient beaucoup, & qu'il n'avoit pas les ressorts de l'ame si polis & si mobiles que les nôtres.

CALVINUS. Calvinum Germani derivant à *Cœlf* vitulo: unde dicunt; vitulus iste initio mansuetus, postquam cœpit habere cornua mira torvitate furibundus evasit. Ita Calviniani mactatione primùm collum sponte præbentes, ubi nu-

mero & viribus, crevere, martyrium subire non modò retractarunt, sed in alios ipsi sævire.

CALVINI verba notanda, quæ extant in Epistola nondum edita, sed cujus autographum Lutetiæ vidit D. Hugo Grotius. *Audio* Servetum huc venturum ut mecum conferat, Ego si quid apud magistratus possum, faciam ut nunquam vivus abeat.

CYTHERE'E. *Les deux prémiers Tom. de Cythérée, Ouvrage de Mr. de Gombeuville.* Quoi que le stile soit tout pompeux & magnifique, & les intrigues belles & ingénieusement demêlées, j'eus de la peine à prendre plaisir à cette lecture. Je ne sçai si quelques esprits sérieux & importans dont j'avois encore l'ame pleine, m'empéchoient de prendre goût à des fables & à des simples paroles.

CLEMENT IX. Le Pape Clement IX. me traite comme son ami, & non pas comme son

client. J'avois plus besoin d'une charretée de pain que d'un bassin de confitures. On envoie des manchettes à un homme qui n'a point de chemise. Qu'il m'envoie du pain pour manger le beurre qu'il m'a donné. Le beurre que Clement IX. m'a donné est excélent; mais j'ai peur qu'il se gâte. Quoi vous ne l'avez pas encore mangé? Je ne sçaurois le manger sans pain.

CLEMENT. Il y avoit un certain Clement, Maître Coutelier à Paris, que j'ai vû autrefois au devant de l'Abaïe S. Germain haranguant le petit peuple, & traitant d'une façon bizarre les matieres de nos controverses. Ce badin aloit harceler les Ministres de Charanton, & quelque mal mené qu'il fût il ne se laissoit point de rebattre toujours les mêmes sotises.

COURTISAN. Les Courtisans font aux Princes, eu égard à l'esprit, ce que les gueux font aux enfans qu'ils estropient, & dont

ils disloquent les membres pour mieux gagner leur vie par la mendicité.

CASAUBONUS. Epistolæ Isacii Casauboni Hagæ Comitis Editæ 1639 à Gronovio. Historia viri optimi & doctissimi in illis continetur, & præter sermonis puritatem & animi candidi signa nihil eximium habent. Verumtamen à bonis omnibus non possunt non excipi benignè quæcumque prodibunt tanti viri monumenta. Utinam longiori vita usus fuisset nec opus insigne inchoatum reliquisset.

CASTELLIO. *Contra libellum Calvini in quo ostendere conatur Hæreticos jure gladii coërcendos esse.*. Ce livre fut fait par Castellio, l'an 1553, aprés la mort de Servet, que Calvin, oubliant l'équanimité Chrétienne, & les persécutions de Rome, fit bruler vif à Geneve. Les Remonstrans ont fait imprimer ce livre en 1612, & il mérite d'être lû atentivement.

CABELIAVIUS. Academia Amstelodamensis alebat tres Professores. Johannem Cabeliavium, Jurisconsultum, Corvino professionem ambienti prælatum à Calvinianis, cujus stilus mirè Salebrosus, amor autem erga viros eruditos non spernendus. Is *Divinum* Salmasium, nudato ad tantum nomen capite, citabat: Epistolas is dedit ad Samuëlem Petitum curandas. Alterum Barlæum, & tertium Gerard. Vossium de quibus alibi.

COMEDIE. L'on voit plus de Tragedies que de Comedies: Les jeunes Poëtes commencent volontiers par le Tragique à se faire connoître ; n'étant capables de l'autre maniere d'écrire qu'en un âge plus avancé, qui leur a acquis plus de sçavoir & plus d'experience. On se donne carriere dans le stile Tragique ; on prend l'essor: Le Héros est d'ordinaire une fiction ; & l'on emploie Phœbus & toutes

les Muſes pour le façonner. Au lieu que les Perſonnages de la Comedie ſont des gens que l'on rencontre dans les ruës, à qui l'on a afaire à tout bout de champ, & dont il n'y a qu'à copier les paroles & les actions. Il eſt vrai que ceux qu'on eſtime les plus grands Peintres ne ſont pas le plus ſouvent les meilleurs copiſtes ; & que ceux qui travaillent en hiſtoire ne ſont pas ceux qui réüſſiſſent le mieux en portraits. Mais peut-être auſſi que cela n'eſt pas fort à leur loüange, & que ſi l'on en jugeoit ſans prévention, le Peintre qui travaille aprés la Nature, & qui la rend parfaitement bien, ne ſeroit pas moins loüable que celui qui ne la ſçait pas ſi bien imiter, & qui ne regarde pour tout original que ſon caprice. Il ſemble en ce qui eſt des piéces de Théatre, que la Comedie eſt d'autant plus dificile à faire, que l'original ſur lequel le Poëte travaille eſt expoſé aux yeux de tout le monde, & que

les yeux les moins éclairez peuvent juger si le portrait lui ressemble. Le stile de la Comedie n'est pas moins dificile que le Tragique ; & comme il y a bien moins d'art à courir fort vîte, ou à faire des caprioles, qu'à marcher regulierement, ou à danser de bonne grace ; il n'est pas si mal aisé de se guinder vers l'héroïque, que de bien représenter une vie privée ; à quoi il y a de plus éxactes mesures à prendre.

CRELIUS. Attentissimè, ut par erat, perlegi Joh. Crelii commentarios inchoatos in Matthæum, cujus quatuor tantum priora capita cum initio quinti exposuit, solita sua Eruditione, acumine, judicio, ac pietate. Quis erit (ut ait optime, Stoinskus) qui post tantum Apellem picturam tam affabrè & artificiosè inchoatam continuare audeat? Vel, si audeat, quis cum illo paria faciet? Utinam exsuscitet quempiam Dominus, qui pari, aut majori etiam dexteritate hanc telam pertexat,

eâque abſolvat quæ in divinis voluminibus ſuperſunt explicanda. Racoviæ 1636.

Ejuſdem inchoatum commentarium in Epiſt. ad Rom. Noluit Dominus ut fidus ille ſervus opus illud inſigne ad calcem perduceret: habemus igitur tantum in 3 priora cap. & tres verſiculos quarti. Quis umquam plura paucioribus? Quis ad ſcopum auctoris rectius collimavit? Quis mentem ſuam apertius expoſuit? Hunc virum quem unicum imitentur habent quicumque commentationi authorum operam darè deinceps voluerint 1636.

De cauſis mortis Chriſti, *par Crelius*. Piéce ineſtimable. Je l'ai traduite en François pour mes amis.

COUR. J'eſtime qu'il faut vivre en quelque façon parmi les hommes de méme que les armées vivent dans les païs énemis: Elles campent par tout où elles arrivent; elles ſe retranchent; elles poſent des ſentinelles, & ſe tiennent tou-

jours ſur la défenſive. Si cette pratique eſt néceſſaire dans les Cours étrangeres à ceux qui y arrivent, elle l'eſt principalement dans celle de Rome, où l'envie & les ſtratagemes regnent plus qu'en part du monde. Car comme elle eſt l'égout des familles & le reſſort de tous les faineans de la Chrêtienté, auſſi bien que le ſéjour ordinaire des meilleurs eſprits de l'Europe, & le centre de la piété ; ceux qui manquent de fonds & de beaux talens pour monter aux honneurs par les belles voies, s'y éxercent à ſupplanter leur prochain, & ſont fort rompus à dreſſer des embuches. Les raiſonnemens n'y percent gueres avant dans les ſciences, & l'on n'y cultive que cette politique particuliére qui ne voit les choſes qu'à demi, & qui eſt ſujette à tant de bévuës ou de fauſſes ſupputations. De ſorte que comme tout y eſt rempli de piéges, & qu'il eſt impoſſible de les bien découvrir d'un

ſeul coup d'œil, ou de regarder toujours à l'entour de ſoi, il eſt fort néceſſaire d'y avoir des amis qui nous relaient, qui faſſent quelquefois la ronde, & qui ſe tiennent en autre poſture que nous. Et quand l'utilité n'en ſeroit pas toute manifeſte, encore eſt-ce une choſe bien douce que de ſe pouvoir un peu repoſer, de quiter les armes, & de n'être pas toujours en faction.

CÆLIUS II. Cælii ſecundi Curionis Profeſſ. Baſil. 1554. libros II. de Amplitudine Regni cæleſtis, quibus probat, vel ſaltem probare nititur, numerum Electorum multo majorem futurum quàm reproborum. Quod nec validis, nec nitidis rationibus probat, ſed longo verborum circuitu multa dicit quæ ὐδὲν πρὸς ἔπος: Eſt tamen laudandus qui miſericordiæ Dei fines proferre voluit, unde piis mentibus fuit ſemper maxima conſolatio.

CARTESIUS. Mare ver-

sùs ad primum vix milliare in castro conducto, *Endelgeest* dicto, degebat Renatus Cartesius, hujus ævi Democritus, si secessum spectes & philosophandi nudum propositum expectes, atque, ut sæpius dixi,

> *Que l'on peut alleguer en ce siécle tortu*
> *Exemple de bon sens & de rare vertu.*

Cum illo tamen horas fermè duas collocutus nihil didisci; nam vir ille adeo erat paucorum verborum, ut metuere videretur ne propalarentur quæ mysteria putabat, nisi fortasse suas non ita in numerato speculationes haberet, vel ad pompam, aut contemptu cæterorum tam arctè intra silentium se contineret. Sunt qui mysteria ubique, sunt qui nullibi admittunt, sunt quibus nihil placet quod non videatur absconditum & obscurum, sunt qui tenebras amant, sunt qui magis gaudent luce.

CAMPANELLA. Etsi ni-

hil mihi carius sit tempore cujus jacturam semper ægrè tuli, oleum & operam me perdidisse fateor in legendo ineptissimo libro Monachi ineptissimi, & indoctissimi Thomæ Campanellæ; cui titulum fecit *Atheïsmus triumphatus.* Farrago est ineptiarum, ordo nullus, tenebræ multæ, barbaries perpetua. Nescio enim an à Cicerone intelligeretur cùm verba facit de actibus peccaminosis, de Bombardis & Archibusiis, de *Camisa* sordida. Hoc unum in Vœgrandi libro perlegendo didici, ne ullum alium ejus authoris librum unquam legerem si tempori parcere vellem.

Campanella de sensu rerum & magia 1637, quo in libro probare nititur omnes res creatas sensu esse præditas, alias exquisitiori, alias hebetiori; & mundum esse instar totius cujusdam formæ seu animæ infusæ per artus & molem illam gubernantis. Ea autem nihil aliud est quam Deus Opt. Max.

Mundum homini comparat; in cujus ventriculo sunt vermes peculiari forma præditi, in cute verò extrinsecùs pediculi, pulices, sirones, aliaque insecta, quæ corpori nostro inhærent, sicut & nos terræ inhæremus. Non enim formas peculiares expellit, quemadmodum vetus illa Averroïs, qui omnium universim rerum unicam formam statuebat, diversos producentem affectus, proprietates & figuras secundum variam dispositionem materiæ. Non autem mihi videtur Campanella vir ea subtilitate, & acumine & ea bonarum litterarum tinctura, quam tale opus exigebat. Nam ne latinè quidem loquitur: unde mihi colligere licet eum non adeo subactum esse authoribus magni nominis; taceo Græcorum imperitiam, quos ne novisse videtur; cujus rei cùm sibi conscius esset ingenuè fatetur, hoc scriptum sublime quidem, sed non sublimiter scriptum. Quasdam inter legendum notatas loquendi for-

mulas exempli gratiâ proponam, nam totus transcribendus esset liber si omnes barbaræ locutiones recensendæ essent, *Zeli flaccitate*, *grossissimis truncis*, *bestialitas multorum hominum*, *homo fulgura & tonitrua sicut facit Deus per* Artilleriam *facit*. Cæterum nulla in tam magno opere mica salis; Quid non in Epist. Dedic. stolidè & imperitè de Joanne Armando Richelio Plesseo ingerit. Quàm futilia! Quàm confusa sunt quæ nos docere vult! Quàm multa fabellis anilibus similia narrat! Sed ei credendum sanato à gravissimo morbo morborum quorumdam recitationè.

Quod autem ait de verbis quibusdam quorum recitatio somniare facit Venerem usque ad emissionem seminis, olim mihi narratum fuerat, & ea ipsa verba nescio quis me docuerat, quorum tamen nolui vim experiri, eorumque impræsentiarum Dei gratiâ non recordor.

Mihi visus est Campanella Cardani

dani simia, vir multæ in Scholasticis lecturæ, & ejus farinæ libris, qui omnium rationem indagare cupiens, futilia quam plurima pro veris & solidis, lectoribus obtrudit, aut ab aliis desumpta sibi vindicat; veluti solutionem problematis, cur plerumque ἡρώων παῖδες λῶβαι, & vice versa, cur stolidi sæpe viros acutos & magni ingenii producant. *Qui contemplationi divinorum* (inquit) *& scientiarum navant operam, viribus flaccescunt, & paucos attenuatosque spiritus habent, & in coïtu non ex capite defluunt in uterum, quoniam pauci sunt, cogitationeque continuâ irretiti; sed ex testiculis; ac si homines proinde crassos corpulentiâ ingeniòque procreant, quales genuit Socrates, Cicero, Samuël, Heli; At viri minus Minervâ imminuti, aliud non cogitant, sed totum spiritum ac semen in cumulum jaculantur.* Hæc si bene memini apud Scaligerum legi, sed aliis elegantioribus verbis.

COCU. Le nom de Cocu ſemble avoir été donné par antiphraſe ; cét oiſeau aiant de coutume d'aler pondre au nid des autres, comme en celui du Pinçon, qui eſt ſi ſot, que trouvant un gros œuf, il s'imagine d'avoir fait un miracle, & le couve avec d'autant plus de courage.

CORNARD. On nomme ainſi celui qui ſouffre l'adultere de ſa femme : & porter les *Cornes*, à cauſe du *Bouc*, animal qui en a de fort grandes, & qui ſeul regarde avec plaiſir que ſes compagnons couvrent une ſienne femelle. L'Italien dit *Becco*, qui ſignifie le *Bouc* même.

COMENIUS. Johannes Amos Comenius, januæ linguarum author, Panſophiæ futurus, oſtendit mihi codicem ſuum manuſcriptum ad Panſophiam cudendam annotatorum : quæ farrago ! quæ lituræ, quæ tranſpoſitiones ! Jehu vevohu, inſcribi meritò potuiſſent. Homo

quinquagenarius, ex Anglia in Prussiam tendens; nescio autem an talis à quo expectari debeant circa Philosophiam saniora, cùm in Prodromo & in Physica multa dicat jejuna, fluddana, chimærica; quæ tamen opera extorta sibi fuisse vi quadam fatebatur, improbabatque, nunc majora habens in animo & defœcatiora. In hunc autem modum coram me philosophabatur; aut potius philosophari videbatur; nam cùm nescire vellem an satis viri mentem esset assecutus, nescio quas tenebras Comenius explicationis gratiâ effudit clarè & apertè narratis nec stolidè quidem excogitatis. Templum enim Sophiæ ædificaturum se dixit; aperturum portas, atria, sanctuarium, adyta; positurum columnas, altare, candelabra: addiditque Idæas, suffitus; holocausta, intelligentias, Cherubinos, chimærásque in vacuo bombinantes, aliasque ridiculas metaphoras sincipite sano parvè dignas.

C. CALDERARI. *Les conceptions de l'Ecriture de Cesar Calderari sur le Miserere.* J'en avois ouï faire cas à quelqu'un de mes amis ; mais je n'y ai rien trouvé qui répondît à l'estime qu'il en faisoit, & à peine en peus-je recueillir deux bonnes pensées. Je ne sçai si les autres ont perdu leur grace par la mauvaise traduction.

CHRISTIANORUM SECTÆ. Lipsius de sectis Christianorum aiebat in singulis nonnulla displicuisse.

Pontificii sunt superstitiosi & sanguinarii.

Lutherani arrogantes & temulenti.

Calviniani infideles & seditiosi.

Menonistæ indocti, hypocritæ.

Rogatus vero de socinianis quid sentiret,

Docti sunt, inquit, Menonistæ.

CURIOSITE'. Nôtre vie est si courte, & les sciences nécessaires si longues & si dificiles, que nous ne devrions jamais penser aux

inutiles. J'ai fait souventesfois réflexion là-dessus ; & cependant par une curiosité blâmable, & que je condamne moi-même, je n'ai pû m'empêcher de donner, ou plutôt de perdre quelques heures à la lecture de *Christofle Cattan*, & de *Jehan de la Taille Bondaroy*, auteurs impertinens d'un art encore plus sot ; dont quelque mélancolique, homme de grand loisir, a été sans doute le premier inventeur, & qui a trouvé ensuite de la créance dans les esprits de ce temperament, & chez des personnes qui manquoient de bonne & sérieuse ocupation.

M. DE LA C****** est le beau ténébreux.

*Les nouvelles pensées de Mr. de la C***** sur les causes de la lumiere.* Je lûs ce livre fort atentivement à cause que nôtre ami Mr. Guiraud m'avoit depuis peu envoié une belle lettre où il me découvroit son sentiment de la lumiere ; mais je n'y trouvai pas tout ce que l'entrée

m'en prometoit (pour user de ses propres termes.) J'ai ailleurs pris la peine de faire des remarques presque sur toutes les pages de cét ouvrage, & montré que ses raisonnemens sont fort chetifs, & son discours un perpetuël galimatias. Il est vrai que son galimatias est bati en assez bons termes, & que l'Etoile, Gombaud & Boisrobert le veulent faire passer pour éloquent dans les Vers qu'ils ont fait à sa loüange. Le nom de Monseigneur le Chancelier peut avoir donné quelque bruit à ce livre. Cét homme à voulu faire voir qu'il avoit lû Platon, & & qu'il sçavoit réver à la mode de Marcile Ficin. Car, je vous prie, quelle est cette Philosophie. *La lumiere est l'acte & l'entelechie d'un corps qui a le moins de matiere.* Ficin disoit, *Lumen est spiritualis quadam, & subita, & latissima, à corporibus, natura eorum, sine detrimento proprio, emanatio, nitoris scilicet cujusdam à Diaphanis id est transpicuis,*

coloris autem ab horum oppositis. Son discours de l'amour d'inclination est un peu mieux raisonné que les deux precedens, & est plus agréable à cause qu'il y parle presque de tous les admirables éfets que les proprietez occultes produisent. Neanmoins il a bien de la foiblesse en divers endroits ; comme en la page 27 : Il veut que les influences & les transmissions qui se font de l'aimant & des autres corps ne soient pas de petits corps qui s'en séparent, mais des qualitez toutes nuës. De moi je ne puis concevoir une qualité sans sujet, ni comment un accident peut sauter de l'un à l'autre. Et lui-même page 57, ne fait-il pas le corps tout poreux & ouvert pour donner passage à cette transmission, qui n'auroit pas besoin de pores si elle n'étoit que d'un simple accident, & non pas d'un corps qui occupe un lieu.

CARTESIUS. De Cartesio

ita mihi quidem videtur, virum esse bonum, subtilem, veritatis studiosum, qui ab adolescentiâ liberalibus disciplinis imbutus, cùm ad res agendas se contulisset, postliminio rediit ad literas; resumptisque Philosophicis, consarcinare voluit paulò vulgaribus saniora: at quamvis præjudicia exuere tentarit, memor tamen ubique videtur semel imbibitorum in Scholâ principiorum, immemor verò humanioris literaturæ, cujus oblivionem prodit tum scriptionis character, tum asseveratio in primis paulò confidentior, ubi quid excogitatum speciosius. Unde nihil non sibi pervium in naturâ putans, messem pollicitus est uberrimam, cùm cæteri vix spicis colligendis pauxillulis pares se existiment. Hoc scilicet reputantes summum moderatorem, nos scire pauca, multa mirari voluisse; eruditæque esse ignorantiæ mentis humanæ caliginem fateri. Et sanè quid optandum haberet

ſors altera, niſi illam maneret lux, quam mortales oculi non ſuſtinent. Nihilo tamen minus gratiæ habendæ Carteſio, qui in multis docuit quæ vera videntur, in aliis ingenium noſtrum exercuit, ubique verò acumen ſuum admirandum præbuit. Fortè cecidit, cecidit qui præïvit, forſan cadet qui ſequetur; laus eſt publica.

Prodiit Epiſtola Carteſii ad Voëtium in qua reſpondet atrociſſimis injuriis Schoockii cujuſdam, qui in libro, *Admiranda methodus Renati Deſcartes*, virum illum magnum atheiſmi inſimulat, & Diagoræ, Eukemero, Lucilio Vanino confert impudentiſſimè; nemo quippe tam pio propoſito, tam felici ſucceſſu, rationibus naturalibus animæ humanæ ſpiritualitatem & Dei exiſtentiam probare tentavit. Digna, mehercule, ſummi Philoſophi reſponſio quæ non ſemel ſed decies legatur, adeo eſt referta judicio conſummatiſſimo, præſertim pars ejus 4 & 7.

Voetium autem rectà petiit discipuli contemptu, quemadmodum Salmasius in Funere Linguæ Hellenisticæ, præterito Boxhornio Heinsium aggressus est, & ita perstrinxit, ut apud posteros nomen Voëtii illaudabile sit meritò futurum.

CHANET, Medecin de la Rochelle, a écrit contre Mr. de la Chambre du raisonnement des animaux, & se déchaina contre Charron & Montagne, *quales viros* !

PETRUS CHALAS Nemausensis, Frederici Noti Zuylistini Præceptor, novennium integrum fuit cum stipendio aureorum ducentorum, qui cùm animadverteret Magnates adulatione tantùm capi, id unum studuit ut Puero placeret; rarò autem in atriis diurnare rigidos bonæ mentis Satellites videns, sibi dictum putavit quod de Cæsare Borgia fertur, *Quoniam populus iste vult decipi, decipiatur.* Ingenium habebat salibus non ineptum, & cum cætero pecore Duces gregis

ſequebatur, nullum alium ſcopum vitæ præ ſe ferens, quàm ut poſſet ad longam ſenectutem in illa Aula permanere.

CALVINIANI. De Calvinianis. Ludovicus XIII. aiebat: Henricus III. timuit vos, non amavit: Henricus IV. pater meus, amavit non timuit: Ego neque vos amo, neque reformido.

CARDAN en ſon Livre 2. Traité 2. des Contradictions des Médecins, atribuë à l'inflüence des Aſtres la puiſſance de *Chriſt* à faire des miracles, & dit qu'elle a paſſé en ſes Apôtres, & de là en quelques autres comme la vertu de l'aimant ſe communique aux aiguilles qui ont été touchées les unes des autres, & la préſence de l'aimant même.

CORNELIUS CELSUS de Re Medica Libros VIII. circa Auguſti tempora elegantiſſimè ſcripſit. Non tamen Medicus fuit, ut ex Plinio liquet; qui in Catalogo

auctorum, Celsum, unà cum Varrone & Valgio, à Medicis separat. Libros illos velim ad manum habeat Medicus ob dictionis puritatem. Nam quod ad Medicinæ praxim non ubique videtur audiendus, veluti cùm potu frigidæ Cephalalgiam curari vult. Elegans est editio Gryphii 1542.

CRUCEUS. Avunculi mei S. Petiti jussu legi Antidiatriben Emerici Crucei quam ille φερώνυμος scripsit adversùs Diatriben Papinianam Joh. Frederici Gronovii Hamburgensis, viri, sive juvenis eruditionis stupendæ. Quia tamen prior lacessivit maledicum istum, petiitque canem remorsurum, minimè mirum sanè si malè audierit. Quod non ideo à me dictum volo ut Emericum aliquatenus excusatum habeam. Is enim animo esse videtur ad maledicendum paratissimo; ita ut in libro qui vix foliis constat duodecim, ferè omnes Criticos ad censuram vocet, & præsertim in Scaligerum

ſæviat, de quo alicubi ait., *quod Gronovius auſus eſt temeritate Scaligerianâ verſus quoſdam trajicere.* Sed Chriſtianæ æquanimitatis eſſe exiſtimarem, ut nemo verbis, nedum ſcriptis, aut tacitè aut nominatim, quamvis à vero diſſentiens, carperetur; ſatis enim eſſet ſententiam ſuam depromere & veritatem oſtendere, ut mendacium refutaretur. Ludens autem in triplex Gronovii nomen, iſtud anagramma commentus eſt, malè feriatus homo.

Joannes Fredericus Gronovius.
Ego unus cor aſini ferens rudo.

Ad quod poſtea diſtichon adjunxit,

Lucius inverſus hominis ſub pelle Gronovi
Occultas aſinum, quem procul ire jubes?

Quæ ψυχρὰ σκώμματα, & alia ejus farinæ, quibus libellus ſcatet, demorſos ungues ſapiunt, & hominem ingratiſſimis Muſis ſcribentem notant.

* CAMPANELLA, en ſortant du jargon Scolaſtique, en a-voulu introduire un autre cent fois pire ; comme ce Diable qui étoit ſorti du corps du poſſedé, qui y revint avec ſoixante & dix Eſprits pires que lui.

* CARCAVIUS. Carcavius pater erat Trapezita Cadurcenſis, Lugduno oriundus, filius verò in aliud forum converſus, litteris ſcilicet imbutus, Senatorio primùm munere Toloſæ Tectoſagum functus, Lutetiæ mox in magno conſilio Senator fuerat ; ſed accifis rebus quò fidem patris & ſuam liberaret, magno ſanè animo clavum depoſuerat, & Liancurtio operam ſuam locaverat. Permultos annos privatus ea ſorte uſus eſt optimus Carcavius, ex libris, & uxore non-ineleganti, quam cælebs ſine dote duxit, ſolatium quærens. Verùm ſuſceptâ ſenſim numeroſâ familiâ proſpiciendum illi fuit, & qui Fucqueto cæperat admoveri tardiuſ-

culè, Colberti animum per Bourzeium ſtatim invaſit. Nempè oblatus quo anno in regni adminiſtrum amoto Fucqueto evaſerat, qui Chartas & Schedas à Mazarino relictas in ordinem digereret, cui labori totum triennium incubuit Carcavius. Quo autem peracto de aliâ Provinciâ ſuſcipiendâ cogitandum illi fuit, ut ſe patrono ſuo neceſſarium redderet, cujus rei fœlicem occaſionem præbuit ædium Bautrüanarum emptio, Bibliothecæ in pergulâ amæniſſimâ diſpoſitio, & de fovendis bonis artibus jam ſuborta cogitatio. In iſta omnia pronum ut impelleret Colbertum, Carcavius ſüaſit, ut in ædibus vicinis ære publico coëmptis inſtitueretur Doctorum & ſolertium virorum Academia, atque ut eodem transferrentur quotquot Rex libros haberet, vel recens compararet, ut in ordinem diſponerentur, adeò ut cùm in Luparam migrarent, nihil negotii ſupereſſet; præclarum duxit Colbertus res iſtas

aggredi, dùm Carcavio superstite potiretur, jussitque ut rei propositæ manus quam primùm admoveret. Ita Carcavius rei litterariæ secundùm Bourzeyum summus dictator apud Colbertum evasit, atque adeò apud Regem. Hinc origo Academiæ, quæ dicitur Regia, Colbertiana, seu Carcaviana.

* L'ABE' CASSAGNE.

Je crains que pour trop bien parler il ne prêche fort mal, si la gloire d'un Prédicateur dépend de la faute de son auditoire. Il n'y a rien de plus régulier que son discours; rien de plus harmonieux que ses périodes; rien de plus solide que ses pensées. Il n'y a pas une seule parole à perdre, ni même à transposer dans tout un Sermon; tout est plein de bon sens, de sçavoir & d'éloquence: Mais c'est ce qui me fait craindre que ne préchant que pour les gens d'esprit, qui ont le goût fin, il ne soit pas assez acommodé aux oreilles du vulgaire, qui veut peu;

de matiere & beaucoup de paroles. Le peuple n'eſt pas capable d'aporter une longue atention à un diſcours où il y a beaucoup d'art, de ſçavoir & de raiſonnement. En la plûpart des célébres Prédicateurs les penſées ſe ſuivent de fort loin, & l'on peut ſommeiller impunément, ou faire une courſe en d'autres afaires, tandis qu'on laiſſe filer tout l'atirail d'une conception. Il n'y a point de goujat ni de bagage en cette armée, les Soldats en ſont tous choiſis, les bonnes choſes s'y tiennent par la main. C'eſt une revûë de la Plaine de Colombe, mais où l'on tire tout de bon ; & la guerre n'y eſt pas moins faite aux vices qu'elle eſt faite aux énemis dans les batailles où l'embaras eſt plus grand, & où les heurlemens ſont plus épouvantables. Mais que Mr. l'Abê Caſſagne ne laiſſe pas d'aler ſon train, quelque prodigalité de doctrine & de politeſſe dont je le reprenne ; qu'il enſeigne aux autres Prédicateurs comme

il faut parler en honnête homme, & qu'il acoutume ſes auditeurs à ſe voir traiter en honnêtes gens.

S. CYRAN. L'Abé de S. Cyran un jour mangeant des cériſes, vouloit faire paſſer les noïaux par les petis trous d'une fenêtre, où il y avoit des barreaux, contre leſquels ils donnoient toujours. Sur quoi il fit cette belle réfléxion : Voiez comme la providence de Dieu prend plaiſir à s'opoſer à mes deſſeins.

D

DIVISIO *Rerum.* Il y a des choſes qu'il vaut mieux faire que dire. Il y en a qu'il vaut mieux dire que faire. Il y en a qu'il ne faut ni dire ni faire. Il y en a qu'il faut faire & dire.

Dans le prémier ordre je mets les plaiſirs des ſens, & particulierement ceux du goût & de l'atouchement, deſquels la prudence con-

ſeille de jouïr en ſecret ou ſans oſtentation.

Du ſecond rang ſont toutes les choſes qui vont à la défenſe, & qui ſervent à nous faire craindre, ou à oter les obſtacles que l'on nous peut aporter. Et ainſi il vaut mieux que la bravoure & le courage paroiſſent en tüant les gens de la langue, que de l'épée, & par les menaces, que par les éfets.

Du troiſiéme rang ſont toutes les choſes injuſtes, & qui tendent à ravir le bien d'autrui.

Dans le dernier ordre je range tout ce que les loix & la piété enſeignent de pratique : Il le faut faire à la vûë de tout le monde, & même il eſt bon de s'en entretenir.

DANISSONUS. On me fit voir *Philoſophiam Pyrotechnicam Daniſſoni Scoti* 1635. Ouvrage de peu de ſçavoir & de peu d'eſprit. La faculté de ſe bien & nétement exprimer eſt donnée à peu de perſonnes.

DELATEURS. Véritablement les tireurs de laine ne sont pas à craindre à Rome de même qu'à Paris ; mais les tireurs de réputation y sont plus à craindre que les filoux. On recouvre un manteau pour dix écus du soir au lendemain : Mais les calomnies que les delateurs & les espions y jettent bien souvent à l'avanture, causent aux plus honnêtes gens des dommages irreparables.

DESCARTES. *Le discours de la métode*, &c. Le stile est beau sans contredit. L'Auteur passera toujours pour un grand génie. Et sa Physique vérifiera un jour s'il a mieux raisonné que nos Philosophes Péripateticiens, ou s'il y a eu de l'extravagance en cét esprit. Jusques-là on doit suspendre son jugement, n'y aiant rien en ses discours de Dioptrique, de Géometrie & des Meteores, qui ne soit plein de bon sens & de profonde Mathematique. On dit que Socrate aiant

lû un certain livre d'Heraclite, répondit à quelqu'un qui lui en demandoit son sentiment, qu'il avoit trouvé excélent ce qu'il avoit compris, & que de là il inferoit que cela même qu'il n'avoit pas bien entendu, étoit encore plus digne de loüange. Je dirois volontiers le même des discours que j'ai lû de Mr. Descartes.

J'admire l'esprit de Mr. Descartes de la même façon que j'admire ceux qui voltigent sur un cheval de bois. Leur force & leur souplesse est grande, mais elle est fort inutilement emploiée; car elle ne sert point comme les voiages nécessaires d'un homme d'adresse vulgaire qui court la poste pour les afaires publiques. Celui-ci se demene vigoureusement sur ses fantaisies; il pirouëtte, il fait le tour du moulinet, & se tient long-tems en extase, ne touchant presque à rien de sa pensée: mais je ne vois pas qu'il avance tant que quelques autres moins tur-

bulens, qui n'usent pas de si grande abstraction, & qui ne s'imaginant pas de pouvoir embrasser toute la Nature, ne prétendent recueillir que ce peu d'épics qu'il lui plait de nous laisser cueillir des richesses de sa moisson. Vous diriez à ouïr parler ce bon Seigneur, qu'il a couché avecque la Nature; qu'elle s'est faite voir à lui toute nuë. Au reste c'est un des plus grands hommes de nôtre siécle. S'il s'extravague, c'est ingénieusement. Son galimatias vaut toujours mieux que celui des Scolastiques. Et peut-être que c'est mon défaut que je ne puis pas me satisfaire entierement de ses pensées. Je le prierois d'excuser mon ignorance ou ma sotise, & de croire que je l'aime, que je l'honore, & que je suis son tres-humble serviteur.

On dit d'un certain Poisson qui se voiant prêt d'être atrapé par les autres qui le poursuivent pour le devorer, & desesperant de se sauver par la fuite, jette autour de soi une

encre que la nature lui a préparé peut-être pour cette néceſſité, & à la faveur de cette obſcurité qu'il a répanduë il ſe dérobe aux yeux de ſes énemis. Je dirois volontiers de même des Philoſophes & des Théologiens Scolaſtiques, ils ſe couvrent de leurs diſtinctions comme les Dieux des Paiens dans les batailles couvroient d'une nüée ceux qu'ils vouloient ſauver d'un péril inévitable.

DONA. La maiſon de Dona eſt venuë de Saxe, d'où l'un des Ancêtres fut contraint de ſe retirer aiant donné un ſouflet à un Ecléſiaſtique neveu de l'Electeur. Il portoit le titre de Comte; mais venant en Pruſſe, où ce nom eſt moins uſité, & même odieux, il prit celui de Burgrave, qui ſignifie Marquis. Enſuite il dégénera en Baron par les diſgraces de ſa famille, qui remontant aujourd'hui en ſa ſplendeur commence à tirer ſon titre de la pouſſiere. Le cadet a épouſé une

fille du Marquis de Brederoode en 1644. Et l'aîné fut promis en même tems à une héritiére d'un Comte de Stiron. Peu auparavant l'une des Demoiselles de Dona avoit été mariée à un Comte de Stiron, cousin germain de l'acordée. Voiez la vie du Baron de Dona dernier mort, Gouverneur d'Orange, laquelle Spanheim a décrite.

DEVOT. Il n'y a rien plus à craindre qu'un devot irrité ; c'est un animal fort colerique & vindicatif, parce qu'il estime que Dieu lui doit de retour, que la Religion est blessée en sa personne, & que ses fureurs sont divines.

E

* ENCENS. La fumée de l'encens n'est guere solide ; cependant Dieu même le reçoit agréablement. Il n'y a qu'à le donner de bon cœur, & bien à propos.

ESPRIT. Une des choses qui me

me déplait en Languedoc & en Italie, ce ſont les puces & les punaiſes. Je crains fort les Inſectes dans la ſociété civile auſſi-bien que dans les païs Méridionaux; Je veux dire les petits eſprits, les **. Et tels autres vétillards, dont le jugement eſt ſi mince; mais qui piquent inceſſamment. Un lion me ſemble moins terrible qu'une armée de pouls, de ſauterelles ou de moucherons.

Il y a des terres où les plantes dégénerent: J'en ai vû où l'on ne recueilloit que de l'orge au lieu du blé que l'on y avoit ſemé, & où l'on ne retiroit que de l'avoine au lieu de l'orge. Les artichaux y devenoient des chardons. La vigne n'y produiſoit que du verjus, & il n'y avoit que l'épine vinette, le noirprun, les cormes & les ronces qui n'y changeoient point d'eſpéce. Il y a des Eſprits où les préceptes de la vraie Philoſophie ſouffrent la même alteration.

Il y a des gens qui à force d'avoir

de l'esprit n'ont pas le sens commun.

ESPAGNOLS. La grande Politique des Espagnols vient de ce qu'ils ne pensent qu'à elle, de leur ignorance des autres choses, aprés lesquelles leur imagination n'est point divertie.

S. EPISCOPIUS. Pridie Non. April. 1643. Simon Episcopius, vir doctrinâ, morum mansuetudine, judicio, &, quod præcipuum est, pietate insignis, cujus memoria mihi semper grata fuit & veneranda, ad meliorem vitam ex ista mortali & ærumnosa migravit, febri continua correptus, quam ante septem hebdomadas concitaverant remedia in calculum renum violentia, ob suppressam per quinque dies urinam.

EXORDE. Un certain commença sa Harangue ainsi. *Veteres consueverunt vel consuevere (utrumque enim dicitur, Auditores humanissimi.* Et l'autre son Sermon : Les Philosophes Naturalistes aprés une

ſoigneuſe recherche des Oeuvres de la Nature ont remarqué que les Arondelles viennent au Printems, & s'en retournent au commencement de l'Automne.

EGLISE. Il eſt dificile d'avoir quelque idée de l'antiquité, & du bon gouvernement de l'Egliſe, & ne pas apercevoir la nouveauté de la ſédition, qui porta les prémiers Reformateurs à deſunir la ſociété Chrétienne. Mr. Petit, mon oncle, ſi ſçavant homme, qui connoiſſoit bien ce qui en étoit, me faiſant mention d'un écrit *de vitandis extremis in Eccleſia Reformanda*, qu'un ſien parent, Denis Perrot, avoit compoſé, & que ceux de Genevé ſupprimerent, s'avançoit, juſques à me dire en des lettres que j'ai de ſa main, *Iliacos intra muros peccatur, & extra.*

ANTONIUS EVERARDI, Médecin de Middelbourg, a publié en l'an 1661 un petit traité, ſous ce titre, *Novus & genuinus hominis brutique exortus.* Il ſe dit jeune

homme, & le paroit éfectivement en son stile qui n'est pas formé, & ses fraîches lectures qu'il n'a pas encore digerées. Il touche mon opinion, que la sémence vient des nerfs ; de quoi j'alégue plusieurs raisons tirées des plantes & de la nutrition. Mais il veut que le suc *nutritius* monte au cerveau, du ventricule & du mesentere, par les nerfs de la sixiéme conjugaison, & dans l'épine du dos ; les chairs dans les maladies retournent en sang dans les veines. Il atribuë à Louïs de Bils la prémiére découverte du canal du chyle dans l'axillaire que Pecquet a faite, pag. 17. Il dit que la sémence vient aux testicules d'un rameau chyliférе. Ceux que l'on a taillé de la pierre deviennent impuissans par la rupture des vésicules séminaires.

JANUS NICIUS ERYTRÆUS raconte d'un Corbeau du Pape, qu'il avoit caché l'Anneau *Piscatoris*. Le Pape croiant qu'on l'avoit dérobé, lacha une excommunica-

tion contre le larron. Le Corbeau perdit toutes ſes plumes & ſéchoit. L'Anneau fut retrouvé, l'excommunication otée, & l'embonpoint revint au Corbeau, qui ſe rempluma.

ENFANS. La plûpart des Péres, & ſur tout ceux du Païs de Hollande, uſent de trop d'indulgence envers leurs enfans, deſquels l'éducation & la bonne inſtitution eſt la moindre partie de leurs afaires, quoi qu'en éfet ce ſoit la choſe à laquelle ils ne ſçauroient trop prendre de garde, & qui étant négligée leur donne à eux les prémiers ſouvent bien de la peine.

L'ECOLE DES FEMMES. J'ai lû & vû pluſieurs fois la célébre Ecole des femmes de Mr. de Moliére, qui toute charmante qu'elle eſt, ne me ſemble neanmoins aujourd'hui qu'un coup d'eſſai; & un ouvrage médiocre, quand je la compare à ſon Tartufe. Certainement le Théatre François ſe doit glorifier d'avoir un tel homme,

me, auquel seul il apartient *sapere & fari posse quæ sentit*, de faire des Comedies qu'il jouë trente fois de suite, dont une seule a été le divertissement de tout un Carnaval, & qui depuis quatre ans est continuëllement souhaitée. Paris pourra bien nommer quelque jour cét illustre Comedien, *Splendidissimum Urbis ornamentum*, & *sui temporis primum*, conformement à l'inscription que Grutterus raporte, & qui se trouve à Milan sur le sépulchre de deux personnes de la profession de Mr. de Moliére.

ELIZABET DE BOHEME. De mon tems, qui étoit 1642, en Hollande c'étoit un divertissement des Dames d'aler en bateau de la Haie à Delft ou à Leyde, habillées en bourgeoises, & mélées parmi le vulgaire, afin d'ouïr les discours que l'on tiendroit des Grands sur le propos desquels elles jettoient la compagnie; Et il arrivoit souvent qu'elles oioient diverses cho-

ses qui les touchoient, & méme leur galanterie aiant quelque chose d'extraordinaire, elles ne revenoient gueres sans trouver quelque Cavalier qui leur ofroit son service, & qui au débarquer se voioit bien trompé de la petite espérance qu'il avoit conçuë que ce fussent des courtisanes ; parce que toujours un Carosse les atendoit. Elizabet l'aînée des Princesses de Boheme, étoit quelquefois de la partie : On racontoit merveilles de cette rare personne : qu'à la connoissance des langues elle ajoutoit celle des sciences : qu'elle ne s'amusoit point aux vétilles de l'école, mais vouloit connoître les choses clairement ; que pour cela elle avoit un esprit net & un jugement solide ; qu'elle avoit pris plaisir à ouïr Descartes ; qu'elle lisoit fort avant dans la nuit ; qu'elle se faisoit faire des dissections & des expériences ; qu'il y avoit en son Palais un Ministre tenu pour Socinien. Son âge sembloit de

vingt ans ; ſa beauté & ſa preſtance étoient vraiment d'une Héroïne. Elle avoit trois ſœurs & cinq frérés ; Frederic , Robert , Maurice , Edoüard , Philippe ; Loüïſe , Henriette , Sophie.

ERASMUS. Narrat Eraſmus ſe puero *Panaceum* medicum celeberrimi nominis ſanaſſe Phylarium quemdam ſpletanum , qui ex vermibus in novum maniæ genus inciderat , ita ut in morbo probè *Teutonicè* loqueretur , quod ſanus nunquam poterat. Redditus ſibi Teutonicè nec loquebatur , nec intelligebat.

ERREURS. *Les erreurs populaires és points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion par Jeh. d'Eſpagne 1639 à la Haye.* Il y a en cét eſprit beaucoup de chagrin & d'extravagance , & peu de ſçavoir & de jugement. Je ne ſçai s'il a puiſé dans la Doctrine des Deïſtes cette parole , que ſouvent on fuit la ſuperſtition par une crain-

te ſuperſtitieuſe. Il dit fort plaiſament, blamant la Théologie Scolaſtique, que, ſi S. Paul revenoit au monde *incognitò*, il auroit peine à ſe faire recevoir Docteur en Théologie, faute d'avoir lû la ſomme de S. Thomas.

S. EMPYRICUS. Legi Sexti Empyrici lib. III. hypotypoſeon Pyrrhonianarum, Henrico Stephano interprete: Et adverſus Mathematicos, Gentiano Herveto interprete: Opus multa ſubtilitate & ingenii acumine refertum; quod quidem teſtatur authorem in omnibus diſciplinis & variis præſertim Philoſophorum opinionibus fuiſſe verſatiſſimum. Methodus autem ab illo tradita mihi videtur aptiſſima ad ſciolos quoſdam ſiſtendos, qui quantum ignoremus non ſatis vident. Nam quod ad illam ἀταραξίαν, aut μετριοπαθείαν, quam ab Epoche ceu aſſensûs retentione oriri profitentur, non puto hinc eſſe petendam; neque ſanè quemquam feriò

ſcepticum eſſe poſſe, ſed animi tantùm gratiâ. ἐςὶ κ̀ ἡ σκεπτικὴ δύναμις ἀντιθετικὴ φαινομένων τε κ̀ νοουμένων.

F

FEMME. Une femme aiant au ſortir du Conſeil beaucoup criaillé contre Mr. le Chancelier, il ne fit que ſe tourner vers ſon mari qu'il voioit là auprés, & lui demander: Eſt-ce là vôtre femme? A quoi aiant répondu qu'oui, il ne fit que lui dire: Je vous plains bien.

PETRUS FORESTUS, Alcmarianus, Medicus Delphenſis, obſervationum & curationum medicinalium ac chirurgicarum ſcripſit libros XLI. De incerto ac fallaci urinarum judicio lib. III. Quæ omnia in uno ſpiſſæ molis volumine edita extant Francofurti 1623; obiit, ut ex literis adjecti Epigrammatis colligitur, anno 1592. Non ineleganti uſus Me hercle ſtilo, quamvis

vir magnus Latinitatem ſuam excuſet, hoc Manilii verſu

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

Non puto Medicum operibus hiſce honeſtè carere poſſe, cùm nullus ferè ſit morbus in quo vir ille ſolertiam ſuam non exercuerit, faciem verô vel peritioribus præluxerit.

FELICITE'. Quatre choſes eſſentielles à la Félicité, & qui ne nous ſont pas renduës telles par quelque opinion fauſſe.

Santé.

Tranquilité d'eſprit.

Biens de la fortune.

Amis de réputation.

Il n'eſt point néceſſaire à la ſageſſe, ni à ce paiſible état auquel nóus faiſons conſiſter la félicité, d'avoir beaucoup de connoiſſance des livres; ni d'être fort particulierement informé de ce qui ſe paſſe dans l'empire des lettres. On peut être Philoſophe ſans cela, & cette ignorance n'empêche point qu'on ne

puiſſe conduire heureuſement le cours de ſa vie.

Loin des vaines fraieurs & des ſoucis cuiſans.

La Félicité ſe trouve par tout, *eſt volucris animus ſi te non deficit æquus* : Elle demeure aux champs de même qu'en la vile ; elle ſe tient au deſert en même poſture qu'en la Cour ; elle habite dans le tonneau de Diogene auſſi volontiers que dans le Palais d'Alexandre : Mais ne faiſons pas ces abſtractions, & conſidérons que nous ſommes au milieu de la ſociété civile, & que nous vivons parmi des hommes avec leſquels il nous faut avoir commerce & converſation. Nous ſommes curieux de ſçavoir ce qui ſe paſſe dans le monde ; nous nous informons non ſeulement des nouvelles de France & d'Angleterre, mais auſſi de celles de Perſe & de Tartarie : Nous nous intereſſons aux afaires de Gromvvel & du Sophi ; nous déſirons être informez de toutes les

batailles qui se donnent, & de toutes les viles qui se prennent.

IN FODINIS salis referebat mihi nobilis quidam vidisse se in Polonia rem miram & fermè incredibilem. Putei sunt in vertice montis altissimi, unde machinis extrahuntur ingentis ponderis lapides, qui dum in imo putei, & ad certum spatium attolluntur unius hominis sufficit industria; at cùm deventum ad fauces quò aër externus penetrare incipit, tanta gravitas confestim accedit, ut duodecim hominum contra nitentium vires idoneæ vix sint versandæ machinæ & saxo ne rursum devolvatur inhibendo.

FORTUNE. Il est plus mal-aisé de faire quelque chose de rien, que de faire de quelque chose une plus grande. Je veux dire qu'il y a plus de gloire, & qu'il faut plus de puissance pour commencer la fortune d'une personne qui n'en a aucune, qu'à le porter au faîte de la rouë lorsque les afaires ont une

fois commencé de l'y conduire.

FERNELIUS *de abditis rerum causis*. A l'ouïr parler en son Epître à Henri III. de son desinteressement, de sa liberté de philosopher ; vous diriez qu'il doit dire merveilles. Cependant tout son préambule est pure bourre ; Eudoxe, Brutus & Philiatre y débatent des formes, & prouvent que celle des mixtes est autre que les refractes des Elemens, qu'elle se tire de la puissance de la matiere, & qu'elle n'est point *ex traduce* en la semence. En aiant dit au commencement du 2. liv. que les sectateurs de Démocrite n'ont pas été en moindre nombre que ceux d'Hippocrate, ni moins ingénieux : *Auctorum utrinque par ferè numerus, qui ingeniorum laude & acrimonia non admodum dispares sunt.* Il ajoute généreusement à trois lignes de là : *Atomos veteres jam ridemus, miramúrque ut sibi quisquam persuaserit corpora quadam solida atque in-*

dividua, fortuita illa concursione, res magnitudine immensas, varietate multitudinéque infinitas, omnémque absolutissimum hunc mundi ornatum effecisse. Où je remarque le paralogisme commun à presque tous ceux qui rejettent les atomes, comme s'il faloit nécessairement que le hazard les guidât, & si une puissance suprême ne pouvoit pas les ranger en leur ordre pour tous ces admirables éfets que nous voions dans le monde. Que diriez-vous de cette proposition, *Rei cuique genitæ alias à materia, alias à qualitatum temperamento, alias à forma vires inesse, tria morborum genera, materiæ, temperamenti, totius substantiæ.*

FLATERIE. Les flateries font mal au cœur à des personnes indiferentes, irritent les envieux, & déplaisent même à ceux qui les reçoivent; l'orateur doit paroître modeste, judicieux, sincére & bien éclairé.

Si quelqu un est estimé n'être point *Flateur*, & que vous vouliez en juger, remarquez 1. s'il ne frequente point les maisons des grands. 2. Priez-le de vous reprendre des prémiéres choses qu'il vous verra faire mal à propos ; mais s'il dit qu'il n'a encore rien trouvé à reprendre, tenez-le suspect de flaterie.

LES FINANCES publiques sont le sang & la suëur du peuple. Il n'est pas juste de les répandre inconsiderément, de les prodiguer en choses superfluës, & de les emploier dans un état, à y élever autel contre autel, une nouvelle puissance qui se puisse oposer à l'ancienne, ou à celle de ses principaux Ministres. Il est tres-à-propos de reprimer le luxe, & d'exciter l'industrie de chacun ; & les finances publiques doivent être reservées pour des usages publics, & pour quelques néceſſitez privées, ausquelles on ne se peut pas dispen-

ser de pourvoir, lors qu'elles sont découvertes. Elles servent aussi à recompenser le mérite, & à donner du courage à ceux qui peuvent entreprendre des choses utiles.

NICOL. ABRAH. FRAMBESIARII, Veromandui, consultationum medicinalium lib. III. Paris. 1619. Auctor non spernendus quamvis in nonnullis nescio quid puerile sapiat.

THADEUS FLORENTIN, Médecin, il y a 150 ans, ne sortoit point en visite hors de la vile à moins de 50 écus par jour. Il demeura à ces gages trois moins entiers prés du Pape Honorius. Cortier, dit Commines, eut de Louïs XI. 54 mile écus, & un Evêché, pour l'avoir traité 5 mois d'une maladie dont il mourut.

DES FRANCOIS. J'ai vû hors du Roiaume comment en usent ceux de nôtre nation avec les étrangers; sur tout lors qu'il y a de la jeunesse peu experimentée qui

acompagne un Ambassadeur : J'en ai eu souvent bien de la honte ; j'en ai vû arriver de facheux accidens, & cela m'a bien donné sujet de pester contre l'indiscretion dont on nous accuse. Car je ne sçai comment nous prenons plaisir à gater toute la disposition que nos voisins ont à nous aimer, & à nous bien recevoir. Il est certain que les François plaisent par tout, qu'ils ont l'air fort galant, & que l'on emprunte volontiers ailleurs leurs habits & quelque chose de leurs coutumes ; de sorte que ceux qui sçavent se prévaloir des avantages que la patrie leur donne, & s'abstenir du mépris de leurs hôtes, des brocards & de l'insolence, ne réüssissent pas mal auprés d'eux, ou du moins ils ne reçoivent jamais du mauvais traitement ; mais il semble que nous prenons à tâche de nous faire mal-traiter par tout, dés que nous croions d'y être les plus forts, ou dés que nous avons quelque titre d'y agir un peu plus

librement. Et ainsi parce que l'on nous estime, que l'on nous témoigne de l'amitié, & que l'on a pour nous beaucoup de déference, nous y voulons vivre en maîtres, y changer toutes les coutumes ; & nous moquer impunément de tout ce qui n'est pas à nôtre goût. Il me souvient qu'alant de Florence à Rome par le Messager, deux François de nôtre compagnie voulurent batre l'hôte de Radicofant, parce qu'il leur donnoit des omelettes trop minces ; & que voiageant en Hollande un Gascon mit la main à l'épée contre le batelier qui va d'Harlem à Amsterdam, parce qu'il ne vouloit pas atendre son valet de chambre, quoi qu'on lui pût dire que l'ordre étoit de n'atendre persoñe dés que l'heure du départ est sonnée. Il me semble qu'un homme se doit faire instruire des coutumes du païs où il va, & y conformer les siennes ou ses actions, plutôt que de vouloir obliger tout un peuple de se régler

à lui. Si elles ſe rencontrent fort contraires à ſon humeur, il n'a que faire de ſortir de ſa maiſon pour s'incommoder en voiageant ; & ſi ſes afaires l'en ont tiré, c'eſt à lui de s'acommoder à la néceſſité de ſes afaires.

FLUDDUS. Tradita erat à Gerardo Voſſio Petri Gaſſendi Theologi Epiſtolica exercitatio in Philoſophiam Fluddanam ad Merſennum edita anno 1630 ; quemadmodum autem in itinere Belgico fuerat compoſita, ita & perlecta fuit. Vix credibile quàm mira arte vir ille eximius Fluddum ridendum propinet ſolâ ineptiarum nuda & aperta prolatione. pag. 62. Homo μικρόκοσμος, *Ut ſunt enim in magno mundo tres regiones, ſeu tres cœli, Empyreum, Ethereum, & Elementare : Ita in homine ſunt tres regiones, prima capitis reſpondens Empyreo : 2. Thoracis, Æthereo ; 3. ventris, Elementari. Sic nimirum ut in ſuprema regnet anima, ſeu fa-*

cultas intellectualis. In media vitalis, in infima sensitiva; atque illa referat formam, hæc materiam, media medium: unicus ut prætereamus in homine figuram circularem, quæ attingatur ab extremis artubus, quæque pro centro habeat genitalia. Ut taceamus esse in homine pro polis, Boreali quidem Lienem, Australi Jecur, pro ortu esse anteriora, pro occasu posteriora, &c. pag. 220. Fluddus censet stuporem quo Isaacus perculsus est ortum ex eo quod Jacobus ipsi dolo extorsisset donum Cabalæ Esaüo debitum. pag. 5. quàm apposité usurpat verba Crucirosearum in colloq. Rhodost. Videlicet minæ illæ me deterrebant (ab scribendo) *Domine Politice, Dom. Polit. nimis liberè sententiam tuam eloqueris. An non vereris quod Domini fratres illud sciant & forsitan illud in futurum tibi compensaturi sint? Quid si lupus in fabula!* pag. 87. Quam ingenuè commentaria amici in Geneseos sex priora capita

laudans parenthesin hanc addit. (*Et si quæ tua est* πολυμάθεια, *bene multa interserueris, quæ fortasse potuerant in alium locum commodiùs transferri.*) Notari debet candor quo non probat Mersenni in Fluddum injurias quem scilicet appellaverat *Cacomagum*, non *ferendum impunè Doctorem brevi submergendum fluctibus æternis*, pag. 134. etiam per mediastinum transitum patere dicit è dextro ad sinistram ventriculum cordis, sed per mæandros & anfractus varios. Vide artem Gassendianam, pag. 140. Fortasse absurdum non sit semini vitam tribuere. Certè & ego aliàs somniaveram animulam geniti nihil esse aliud quam portiunculam animæ sui genitoris; tametsi semper rationalem excipiebam animam; ut pote fide sacra dictante illam non traduci, sed à Deo solo ex nihilo ductam infundi in corpus, pag. 184. citat è Cabbalistis, *Deum conscripsisse legem suam in globum igneum, per ignem fus-*

cum super ignem candidum.

* FERMAT & VIETE étoient d'un si éminent sçavoir en Mathematiques, qu'ils pouvoient eux seuls tenir tête à tous les autres Mathematiciens de leur tems. Le prémier, qui a tant fait d'honneur au Parlement de Toulouse, a laissé un fils qui soutiendra sa gloire : Il entend parfaitement bien les langues sçavantes ; il connoit à fond la belle literature, & si tous les Magistrats se piquoient autant de probité que lui, peu de gens se plaindroient de leur sort dans l'administration de la justice.

G

COMME on reprochoit à G. que dans ses lettres il y avoit de la gueuserie, & que parmi les plus riches matieres des sciences il y mêle des demandes & des interêts de sa fortune. Il est vrai, me dit-il, je demande, &

qui pis eſt, j'obtiens, & c'eſt dequoi quelques-uns enragent ; pluſieurs eſtiment que c'eſt à cauſe que je le mérite.

GALILE'E & GASSENDI. Je tiens pour Galilée & Gaſſendi, & j'eſtime qu'à la longue ils l'emporteront par deſſus Hobbes & Deſcartes ; encore que les bricoles de ceux-ci ſe faſſent davantage admirer que l'adreſſe des autres, qui ne fait pas baiſſer la tête aux ſpectateurs dans le fond, & qui ne fait pas jour à ceux des galeries. Le jeu des petits corps & des petits vuides ne fait pas tant de fracas que celui du plein ; mais il ne ſatisfait pas moins, ſelon mon ſens à toutes les aparences de la nature : Et l'éfet étant le même, encore aime-je mieux celui qui me fait moins de peine, & qui me fait plus de plaiſir : ce que j'éprouve ſenſiblement dans l'ingénieuſe Ironie de Galilée, & dans la belle literature de Mr. Gaſſendi. Les deux autres ne diſputeront pas à mon avis les

les petits avantages que j'attribuë à leurs Confréres ; car je ne les dois pas nommer Antagonistes.

Les nouvelles pensées de Galilée imprimées en 1639. C'est un abregé de tout ce qu'il y a de plus subtil dans ses discours de Mécanique. Il est parlé de la force des Cylindres, & autres corps, de leur pesanteur, du mouvement. L'Auteur n'a pas mis son nom ; mais il laisse bien à juger qu'il est tres-versé dans toutes les Matématiques, & on m'a assuré que c'étoit le P. Mersenne Minime si sçavant homme.

J'avouë que les volumes de Mr. Gassendi ne sont pas si exposez à l'usage de tout le monde, qu'il ne faille y aporter plus de literature & plus d'habitude dans le païs des Muses, qu'en quelques autres où il ne faut qu'un peu de Matématique. Mais cela n'empêche pas que ceux qui ont quelque teinture des bonnes lettres, & quelque amour pour la docte antiquité ne puissent

profiter de cette lecture, & se plaire à recevoir par les mains des plus grands hommes de jadis les doctrines qui leur sont présentées. Car encore y a-t-il du plaisir à se voir servir par des personnes de qualité, quelque bonne chere que l'on pût faire aussi bien ailleurs. Mais peut-être que l'aprêt des sauces & la politesse du service ne sont pas tant à considérer dans ce festin, que le bon goût des viandes, & que l'excélence des matieres. Et j'en reviens encore à ce que j'ai dit autrefois sur ce sujet en apliquant un passage de Ciceron à la doctrine de Mr. Gassendi, comparée à celle des autres Philosophes; qu'on s'étonnera peut-être quelque jour de ce que dix ans aprés la publication d'un tel ouvrage il s'est trouvé des gens qui ont embrassé quelque autre Philosophie. C'est une chose étrange que depuis que l'on a trouvé l'usage du pain, il y ait eu des hommes qui aient mangé du gland. *Quæ est autem ista*, &c.

Au reste j'estime beaucoup une infinité de personnes qui s'en repaissent, & avec lesquelles je prens plaisir moi-même d'en aler manger quelquefois. J'ai l'estomac assez bon, & il ne faut pas être aussi délicat que les trois Côtaux qui passent en proverbe. C'est assez que la morale soit bonne dans toutes ces tables philosophiques, pour y faire bonne chere & pour se bien porter.

* Il y a la même diference entre Descartes & Gassendi, qu'entre Montrose & Xenophon : Le prémier fut un brave Cavalier, qui pour le service du Roi d'Angleterre entra lui seul dans l'Ecosse, ala aux montagnes, & descendit avec quelques troupes qu'il y avoit faites jusques à Edimbourg, où il força même les plus contraires à être de son parti : mais enfin la paix de Charles I. étant faite, il fut obligé de se desarmer, & de se retirer du païs, où voulant revenir une autre fois, il n'eut pas la même avanture. L'autre fut un

grand Capitaine, qui aprés la mort de Cyrus, qu'il avoit acompagné en ſon expedition, entreprit une belle retraite, & avec une armée de dix mile hommes bien diſciplinez, traverſa un long trajet de païs coupé de rivieres, hériſſé de fôrêts, élevé de montagnes, & habité par des énemis : Enſuite dequoi il mourut paiſiblement dans ſa patrie, & laiſſa à la poſterité une renommée immortelle de ſa haute vertu.

* Je me ſuis ſouvent étonné que la maniere de philoſopher de Mr. Gaſſendi, admirée de tout le monde, ne fit plus de bruit qu'elle n'en a produit. Je penſe que cela vient de ſa trop grande literature, qui a mis de plus grands intervales qu'il ne faloit entre ſes raiſonnemens; ce qui en a diſſipé la force & caché la liaiſon, au lieu que les autres Philoſophes ont toujours ſuivi leur pointe & tellement ébranlé ceux qu'ils ont entrainé à leur cadence, qu'il leur a falu danſer en dépit

qu'ils en eussent ; car c'est une chose ordinaire que les mouvemens continuënt plus aisément qu'ils ne commencent, & que la continüation en est plus longue, plus on a emploié de violence à l'exciter. Ainsi il seroit bon de présenter par morceaux & sur des assiettes ce que la magnificence de Mr. de Gassendi servoit à grands bassins & en piramides, qui se faisoient ombre l'une à l'autre ; le festin ne laisseroit pas d'en demeurer tout dressé, & ceux qui en auroient goûté les viandes sur les assiettes en auroient le spectacle toujours prêt dans de petits volumes, où le vermeil doré, les fleurs, l'aprêt, l'ordre & la structure ne seroient pas moins admirables que la prodigieuse quantité des matieres.

GRENAILLES. Il y avoit à Paris environ ce tems-là un certain Grenailles, Sieur de Chatonnieres, Limosin, jeune homme de vingt-six ans, qui décocha tout à coup une prodigieuse quantité de

livres, dont il nomma les uns l'honnête fille, l'honnête veuve, l'honnête garçon ; les autres la Bibliotéque des Dames. Dans les plaisirs des Dames ce que je trouvois de loüable étoit qu'aparament un homme de cét âge avoit demeuré dans le cabinet, & s'étoit abstenu de plusieurs débauches pour composer des livres : Mais au reste les bonnes choses y étoient fort rares, & ce qu'il y en avoit de bonnes, avoient été déja dites si souvent, que ce n'étoit pas grande gloire de les repeter : Le stile étoit assez fade, & qui faisoit juger de l'Auteur qu'il n'écrivoit que pour écrire. Son livre des plaisirs des Dames est divisé en cinq parties, du Bouquet, du Bal, du Cours, du Concert, de la Collation. D'abord il traite la question, si c'est le Bouquet qui orne le sein, ou si au contraire celui-ci emprunte de lui toute sa grace ; sur quoi il juge en faveur du dernier, estimant que des deux hemisphéres d'une

Dame il ſort une influënce, qui anime le Bouquet & le rend non ſeulement plus beau, mais de plus de durée. C'eſt de ces belles penſées qu'il eſpére l'immortalité, & qu'il fait interpreter la deviſe de ſa taille douce dont il pare le frontiſpice de ſon Ouvrage. *Hâc mortales evadimus immortales.*

GALIEN. Il échape beaucoup de choſes inconſidérement à Galien ; car traitant d'une même choſe en divers endroits il ne ſuit jamais une même définition, ni un même ordre, & les mêmes preuves. Il ſemble qu'il ne ſe propoſe que de conduire ſon livre juſques à une certaine groſſeur de volume.

Il m'a ſemblé depuis long-tems que Galien & Ariſtote avoient un grand raport, & que celui-ci avoit fait en la Philoſophie ce que l'autre a depuis pratiqué en la Médecine. Ils ont tous deux été ſçavans, diſerts & fondateurs de Sectes, avec un tel bonheur que leurs diſciples

ont reçu toutes leurs paroles comme des oracles ; aussi n'ont-ils pas moins promis que la connoissance de toutes choses, & leur art a enseigné à ne demeurer jamais court, mais à rendre bien ou mal quelque raison des plus abstruses dificultez, comme s'il n'y en avoit aucune qui leur fût impénétrable, & en laquelle il ne fût pas bien séant d'emploier avec ingénuité le *Non liquet*, & le *ὀ καταλαμβάνω* des Anciens.

HUGONIS GROTII *& aliorum de omni genere studiorum rectè instituendo Dissertationes. Leydæ* 1637. Le Libraire a mis le nom de Mr. Grotius pour ornement du tître : car au fond il n'y a pas davantage de lui, ni de meilleures choses que de Heurnius, d'Alstedius, ou de Foxius. Mais ni les uns ni les autres ne disent pas beaucoup, & les instructions qu'ils donnent sont assez communes.

GELE'E. *L'Anatomie Françoise de Théophile Gelée*; C'est un

tres - excélent abregé de cette science, de laquelle tout honnête homme doit avoir quelque médiocre connoissance ; étant bien raisonnable que nous sçachions comment nous sommes faits, & peu de tems nous le pouvant aprendre. Je n'ai peut-être lû aucun livre où il y eût moins de choses superfluës qu'en celui-ci : Tout y est nécessaire, en bon ordre & plein de bon sens. En éfet ce judicieux Auteur n'a pris de du Laurens & de Riolan que ce qui y est de bon, à sçavoir, l'histoire ; & il leur a laissé les questions dont je remarquerai peut-être dans mes écrits la futilité & l'extravagance, *Quod pace tantorum virorum dictum sit.*

H

HOBBES. Il y a diference entre la politique de Machiavel & celle de Mr. Hobbes ; comme entre du sucre pilé dans un mor-

tier de marbre que l'on a froté d'ail, & celui que l'on a pilé dans un autre mortier où l'on a pilé de l'ambre. Les raisonnemens du prémier sortent d'un esprit sauvage & inhumain ; ceux de l'autre d'une ame tendre, bonne & bienfaisante. Ce dernier sent toujours dans sa plus grande rigueur son honnête homme qui fait du mal à regret, son habile Chirurgien qui coupe à regret dans la chair vive pour en déséćher la mauvaise : L'autre sent son bandit, qui égorge les passans, & son vindicatif, qui tourne l'épée dans la plaie qu'il a faite.

Monsieur Hobbes a fait peur, je ne sçai comment, au Clergé d'Angleterre, aux Matématiciens d'Oxfort, & à leurs adherans. J'ai ouï dire au Roi d'Angleterre qu'il le comparoit à l'ours, contre lequel on fait batre les dogues pour les éxercer.

HIPOCRATE. J'ai lû assez atentivement les ouvrages de quel-

ques - uns qu'on eſtime les Dieux de la Médecine. Je donne à Fernel la loüange qui lui eſt dûë. Je fais grand cas des Hiſtoires & des obſervations d'un Foreſtus, d'un Zacutus, d'un Sckenkius, d'un Amatus, d'un Ruſlandus, & d'un Platerus. J'aime les Veſalius, les Columbus, les Spigelius, les Du Laurens, les Veſlingius, & les autres Anatomiſtes. Je ne néglige pas les Joals, les Holliers, les Durets, les Jouberts, les Mercurials, les Rivieres, les Ronchers, les Rondelets, & quantité d'autres dont je conſerve chez moi tout ce que j'en ai pû recouvrer. Je révere ſur tout le divin Hipocrate, & liſant tous les jours avec plaiſir quelque choſe dans ſes œuvres, j'y admire le bel air & la nobleſſe de l'ancienne façon de philoſopher. Tout y eſt de poids, & avancé neanmoins d'une modeſte maniere, qui ne ſent point le dogme & l'opiniâtreté des Modernes, témoin ſon prémier Aphoriſme,

ὁ βίος βραχὺς ; aprés lequel il ne nous débite le reste de ses maximes que comme des choses douteuses, & qui ne lui sont pas d'une expérience infaillible. En éfet il y a toutes les aparences du monde que tout ce que nous avons de lui n'étoit que de petits mémoires qu'il dressoit sans ordre à mesure que quelque chose se présentoit à lui, & à laquelle il désiroit prendre garde plus soigneusement. Mais les âges suivans ne l'ont pas pris de la sorte; & Galien se rencontrant homme abondant en paroles, qui sçavoit mieux étendre une pensée reçûë, qu'en former une nouvelle, a pris plaisir d'éxercer son stile, & de se donner carriere sur le texte d'Hipocrate, qui lui a servi d'apui pour grimper & se pousser en haut; de sorte qu'il a fait de cét Auteur de même que le lierre fait d'un arbre ou d'une muraille à laquelle il s'atache pour s'élever d'autant plus aisément.

HORACE. Je ne ſçai qui nous devons le plus aimer, d'Horace ou de Lucréce : Je les aime & les eſtime tous deux infiniment. Leurs Poëmes ſont de genre diferent. J'aime Horace comme une maitreſſe belle, ſçavante, ſpirituëlle, & qui ſans participer aux foibleſſes du ſéxe n'en a de particulier que les graces & l'enjouëment. J'aime Lucréce comme un ami avec lequel il faut agir plus ſérieuſement, que je ne viſite pas à deſſein de folâtrer, mais pour me reſoudre ſur des afaires importantes, & qui ne laiſſe pas de me donner beaucoup de plaiſir, encore que je ne cherche auprés de lui que de l'utilité : On ne manque pas de rencontrer cette même utilité dans Horace, lorſque *admiſſus circum præcordia ludit* : car au fond il mêle adroitement *utile dulci*.

Mr. HUGUENS avoit fait poſer des Sphéres ſur les cheminées de ſa maiſon en Hollande, voulant

signifier qu'il n'y a dans le monde que fumée & vanité.

LES HOLLANDOIS peuvent étre comparez à leur tourbe, qui s'alume lentement, & qu'il ne faut point hater; mais qui étant une fois alumée tient son feu.

HARVÆI Angli exercitationem Anatomicam de motu cordis & circulatione sanguinis. Hujus viri maximi opinio mihi maximè arrisit, tum quia evidentissimè demonstratur, tum quia œconomiam totius corporis, nutritionis modum, & morborum fontem patefacit, & viam sternit ad multas deinceps utilissimas observationes. Contra Harvæum scripsere Parisanus Venetus, de quo, quid dicat non intelligo, & si id summopere contenderim, nihil dicere possum, sicuti nec de Primerosio, quibus author noster respondere dignatus non est, conscientiæ suæ nimis quam plaudens, quod & cordati omnes facient.

HAUTERIVE, le nom

de la Famille est L'AUBESPINE, duquel nom est célébre le Sécrétaire de Charles IX. Pére du Garde des Seaux de *Châteauneuf* en l'an 1632, & d'Hauterive Gouverneur de Breda.. Le Pére de ces Messieurs d'aujourd'hui avoit épousé la fille du Maréchal de la Chastre. Celui de Breda a épousé la Marquise de Rufet en Poitou. L'Evêque d'Orleans du nom d'Aubespine homme docte, a été frére de ces derniers.

* HUGO GROTIUS procerâ fuit staturâ, quadratâ tamen formâ, facie decorâ, flavis capillis, oculis cæsiis, vivido genarum colore, renidenti vultu, prolixiore barbâ, byssino collari triato, more veteri, collo nescio dicam impedito potiusquam ornato, quemadmodum cernitur in ære insculptâ viri Imagine, cui Daniël Heinsius Versus istos apposuit;

Depositum cœli quod jure Batavia mater....

Horret, & haud credit se peperisse sibi,
Talem oculis, talem ore tulit se maximus Hugo,
Instar crede hominis, cætera crede Dei.

Cujus quidem Epigrammatis causâ parum abfuit, quin Poëta Exilio mulctaretur à republicâ quam ream peragere videbatur; pulsus enim patriâ fuerat Grotius & perpetuo carceri damnatus, unde in Galliam aufugerat.

HARVÆUS. J'ai lû un certain livre; *Harvæus de Generatione Animalium.* C'est un livret plein de rares observations, quoi que l'auteur ne soit pas tout à fait dans le beau chemin de la Phisique, & qu'il tienne encore beaucoup aux hipotéses du Péripatetisme, qui selon mon sens éloignent grandement de la vérité ceux qui les suivent. Mais c'est le malheur de ses études, qui ignoroient il y a trente ans les adresses que nous ont données de-

puis les Galilées, les Descartes, les Hobbes & les Gassendis.

IN HOLLANDIA fœminæ speciei sunt non malæ, nihil deforme, at nihil delicatulum præ se ferunt; multum fortasse demit decori vestitus ineptia, nullis enim capillis aures patulas tegunt, genas premit nescio quod ferrum arcuatum, mento tenus vestis clauditur. La tête est ridiculement fichée dans une fraise qui a deux aunes de circonference. Elles sont caparaçonnées d'un Hû; & semblent ne se mouvoir que par ressort, comme la machine d'un balet, si peu libre est leur mouvement. Ils expriment en ces quatre Vers les qualitez qu'il faut choisir de diverses Viles pour composer une belle femme.

Een Amsterdams aensicht, een Delffe gangh;
Een Leydse Rongh, een Goudse sangh;
Een Dortse middel, een Haerlems VVesen

Voor ſchoon in Holland Ziin gheprefent.

HEINSIUS ille tanti nominis criticus blandè audivit me de noto ſibi Croio & Petito nonnulla præſantem, apud quos auritus teſtis narrare poteram quanti fierent.

HERBERT. Je lûs un livre qu'on m'avoit donné comme une traduction du P. Merſene, & lequel je m'imaginois devoir être bon, tant à cauſe de cela, qu'à cauſe qu'il étoit imprimé en 1639 tout nouvellement, ſans privilége, ni nom de l'Imprimeur & du lieu, & qu'il avoit ce titre, *De la vérité en tant qu'elle eſt diſtincte de la revelation, du vrai-ſemblable, du poſſible & du faux; Cét œuvre a été compoſé par Mr. Edoüard Herbert, Baron de Cherbury en Angleterre, &c. Troiſiéme Edition.* Mais je n'y trouvai pas toute la ſatisfaction que je m'étois propoſé, & que la Préface aſſez raiſonnable ſembloit me promettre. L'Auteur homme peut-être ſçavant

en Algebre ; car il parle ſouvent de ſes Zétiques, fait un galimatias de 318 pages encore plus ennuïant que celui des Scolaſtiques les plus bourrus. *Les ſentimens* (dit-il en quelque part) *ſont indiferemment excitez ; car nous ſentons l'impreſſion d'un ſentiment divers, ſoit que les principes cachez dans les humeurs agiſſent mutuëllement les unes contre les autres, ou que cela vienne des principes de l'individuation qui ſont dans les objets, ou des eſpéces des objets, reſervées dans la mémoire, ou que l'eſprit agiſſe ſur eux ; Et lors qu'on les joint alternativement* (*ce qu'il faut remarquer en toute ſorte de ſenſation*) *ils impriment encore un ſentiment nouveau & diferent.* De moi, plus je lis cette période, moins je l'entens, ou je ſuis le plus trompé du monde, ou cét honnête homme eſt du calibre de Mr. de Laleu. Certes il vaut mieux garder l'ancien barragoüin que recevoir cette nouvelle Philoſophie.

ISAACUS DES HAYES SEDANENSIS, Medicus, unguentum vel pulverem Sympath. penes se habere dicebat, cujus experimentum ostensurum se pollicebatur. Itaque 17 April. cIↃIↃCXLXIII. horâ nonâ ostendit mihi famulum, qui juxta supercilium læsus jam ad sanationem vergebat; cùm præter linteolum nihil vulneri apposuisset, quod singulis horis 24 detrahens saniei pulverem aspergebat atque linteolum sedulò convolutum asservabat, quæ tamen experientia haud quaquam idonea fuit mihi persuadendo: voluissem enim vulneris curationem à principio diligenter observasse ne quid fraudis latitaret, prætereà notabam vulnus non adeò malignum esse, ita ut solâ detersione naturæque ministerio sanabile videretur. Et sanè nulla ratio ponderis alicujus suadet, pulverem, si maximè virtutem sanandi haberet, in tanti loci distantiâ & saniei aspersum, posse tamen in plagam operari.

Quòd autem confugiunt ad nescio quam animam mundi, ad spiritus, cœlíque influentias, hominum videntur apertis oculis somniantium figmenta.

I

ITALIEN. Voiageant avec un Italien dont le cheval bronchoit à chaque pas : Il disoit toutes les fois, *Il diavolo ti relevi.* Je lui demandai pourquoi il ne disoit *au nom de Dieu.* Je m'en garderai bien, dit-il ; parce qu'il est écrit, *In nomine Domini omne genu flectatur.*

INVENTION. Prés la Bourse au blé d'Amsterdam il y avoit un certain cabaret où il y avoit trois fois le jour musique de violons & d'orgues, & des fontaines avec des personnages qui joüoient au sommet de la maison. Cela atiroit continuëllement du monde à boire, & l'invention étoit d'un cer-

tain Anabaptiste, qui aiant apris l'Arabe en sa captivité, fut depuis Agent pour les Etats à la Porte du Grand Seigneur, & enfin Profesſeur à Leyde en cette langue; mais avec si peu de latin, que lors qu'il faisoit rire les auditeurs, il disoit, *Ridant quantum volent, interim nos pergabimus.*

INSTRUCTION. Quoi que la Nature toute seule fasse quelquefois des merveilles, il faut avouër que lors qu'elle est aidée de l'acquis, elle n'en va que mîeux; mais l'importance est que cét acquis soit de bon aloi, & que la trempe que les lettres donnent à l'esprit ne le rende pas plus cassant, plus rude & moins maniable : ce qui arrive assez souvent par le peu d'adresse de plusieurs, qui se mélent d'instruire la jeunesse, & qui ne sçavent pas que toutes nos études se doivent raporter à la grande œuvre, à l'art & à la conduite de la vie.

Dieu aiant créé la lumiere la laiſ-

ſa quelque tems épanduë dans l'Univers ; depuis l'aiant ramaſſée dans le Soleil on n'a eu l'uſage de ſa clarté qu'à meſure qu'il eſt monté ſur l'horiſon, & qu'il a commencé ſa courſe pour éclairer toutes les parties du monde. Dieu créa auſſi au commencement les plantes & les arbres couverts de feuilles & chargez de fruits ſans l'aide de la pluie ni le ſoin de l'agriculture : Mais depuis l'ordre des choſes étant établi, & la fecondité aiant été donnée à la terre, l'agriculture & les pluies ont été néceſſaires pour la production des plantes. Ainſi Dieu départit bien au commencement de l'aliance Evangelique ſon Eſprit, ſes dons & ſa connoiſſance immédiatement à ſes Apôtres ; mais aprés que l'ordre de la Prédication de la parole a été établi, il n'apelle plus perſonne à ſa connoiſſance, & ne lui augmente ſes graces que par les moiens ordinaires, à ſçavoir, l'ouïe, la lecture & la méditation de la parole que ſes

Miniſtres anoncent. De ſorte qu'il y a la même diference entre la maniere en laquelle les Apôtres ont été illuminez, & celle en laquelle nous nous avançons de connoiſſance en connoiſſance, qui ſe peut remarquer entre l'écriture & l'impreſſion. En celle-là on forme lettre aprés lettre, ſillabe aprés ſillabe, mot aprés mot, ligne aprés ligne, page aprés page; mais en celle-ci l'on forme pluſieurs lettres, pluſieurs ſillabes, pluſieurs mots, pluſieurs lignes, & pluſieurs pages tout à la fois. Ainſi les ſaints Apôtres ont tout à coup reçu une pleine connoiſſance des Miſtéres de la Religion Catholique, là où nous ne l'aquerons que peu à peu, & ſuivant que nous aportons d'atention ou à ce que nous liſons ou à ce que nous oions de la doctrine de l'Evangile. Or comme nous ſommes plus obligez à Dieu de la lumiere qu'il a communiquée au Soleil pour nôtre uſage que n'eſt le Soleil même, & comme encore

nous

nous lui ſommes plus obligez de la fécondité qu'il a donnée à la terre pour nôtre entretenement que n'eſt la terre même : Auſſi ſommes-nous en quelque façon plus obligez à Dieu des graces que pour nôtre bien & nôtre avancement en la piété il a départies à ſes Prêtres, qu'eux-mêmes qui ne les ont reçuës que pour nous.

JUIFS. Les Docteurs des Juifs diſent que les dix Commandemens étoient écrits ſur les deux Tables en telle ſorte qu'on n'eût ſçu trouver la place pour y ajouter un ſeul mot. Plut à Dieu que cette même loi de Dieu & les promeſſes Evangeliques fuſſent en cette maniere gravées dans nos cœurs, qu'elles occupaſſent toute ſa largeur, & le rempliſſent ſi bien qu'aucune autre choſe n'y pût trouver place.

Colore plerique Judæi ſunt plumbeo, & neſcio quid olent & in vultu habent unde à cæteris nationibus facilè dignoſcuntur. In promptu

ratio esse videtur, patria nimirum Lusitania. At vulgus hoc refert ad gentis opprobrium, ad occultam Dei vindictam; alii ad melancholicum humorem ex diuturno mœrore dominantem referunt: alii verò jocantur quasi nimio coïtui operam dent, studentes scilicet propagationi gentis Judaïcæ & Messiæ generationi.

J'AI de l'amitié pour les gens de vertu, & pour ceux qui m'aiment. J'ai de l'estime pour les gens d'esprit & pour les sçavans. J'ai du respect pour les gens d'Eglise & pour les gens de qualité. J'ai de l'amour pour les bons livres & pour les belles personnes.

IDOLOLATRIA. Inter cæteras nobiles quæstiones quas tunc agitabat Voëtius, hæc erat circa Idololatriam. Aliquis post sævam tempestatem perpessam tandem appendit ad oras ignotas, continentisque compos factus circa meridiem, ut vitet æstus incommoda

ad proximam arborem in genua procumbit preces Deo gratiarum actrices fundens. Erat autem arbor illa infamis superstitione, ut pote in qua incolæ Idolis immolabant, & ex qua fatidica Cacodæmones hominibus illudebant. Quæritur, utrum vir ille bonus Idololatriæ reus teneri debeatur? Responsio fuit; duplicem esse Idololatriam, materialem unam, formalem alteram.

MANASSES-BEN ISRAEL. Experiri volui quid à Religione Christiana Romana Manassem-Ben Israël virum sapientem absterreret; sed nihil objecit præter ἐναντιοφανῆ; Legis Mosaïcæ auctoritatem, nulli alii cessuram ex Dei sibi constantis promisso; Judæorum admirabilem subsistentiam in medio hostium, ut erat illa rubi in medio ignis, cujus considerationi addebat, notandum inter Christianos non tolerari genus quiddam hominum minimè malum, quod bella omnia & persecutiones religionis causâ damnat;

cùm intereà locus sit ubique Judæis ; qui sperant se potituros aliquandò summo imperio, & nationes in quarum medio degunt internecioni destinant. Quod cùm ultrò gloriabundi fateantur, protectionem quandam divinam arguit, quæ sævituros hostes inhibet. Objiciebat præterea dogmata de quorum veritate dubitant quam plurimi Christi religionem profitentes. Familiariter agebat Manasses cum Vossiis, Barlæo, & Episcopio ; apud quem, cùm diebus præparationis ad superius Pascha invitaretur cyatho vini, excusavit se propter cyathum, cervisiæ propinandæ inservientem, in quo residua poterat esse atomus quædam fermenti.

Rabbi Manasses - Ben Israël in libris Rabbinicis, Doctorum judicio, hujus ævi versatissimus, & scriptis cognitus, salutari meruit à me. Latinæ linguæ non ita peritus erat, ut aut scribere aut ex tempore loqui posset expeditè, sed editos li-

bros Lusitanicè *Conciliatorem*, *de Resurrectione*, & de *Creatione*, verterant Dionisius Vossius, Vorstius, & alii amici.

L

LIVRES. Un ignorant me disoit qu'il aimoit fort les livres *in folio*, & moi *in fructu*, lui dis-je.

L'on tient à un si haut prix les livres nouveaux à Paris, & de ces livres nouveaux, il y en a de si mauvais, que je fais conscience de si mal emploier l'argent de mes amis qui me prient de leur en envoier.

LEYDÆ multi sunt Galli sive VVallones. Fossarum aqua graviùs olet æstate, tum ob situm humiliorem, tum à coriariis & vilioribus artificibus sordibus omnia inquinantibus.

DE LA LECTURE. Je prens bien plus de plaisir & j'ad-

mire bien davantage un écrit lorsque je remarque que celui qui l'a composé vient de loin, & a voiagé en bon équipage; *Atque omne immensum peragravit mente animóque*; que lorsque je m'aperçois que mon Auteur n'est point sorti de son païs, & qu'il a passé sa vie à cultiver son petit patrimoine. J'ajoûte d'ailleurs plus de créance à un homme qui a l'ame belle & bonne, qui me paroit homme d'honneur, & que j'estime sage & moderé, qu'à un esprit vif & emporté, & qui ne garde point de mesure, qui entre trop souvent en furie contre les vices, & qui descend quelquefois dans les plus basses flateries sans aucune nécessité.

LE BON USAGE DES BONNES LETTRES. Ce que les Sages nous ont prêché il y a long tems, *ut ne quid nimis*: Qu'il faut éviter les excés en toutes choses, se trouve si vrai en moi, que j'ai à me repentir de ce

que j'ai trop bien retenu quelques unes de leurs autres instructions. Je n'eus pas plutôt mis le nez en ma jeunesse dans les livres qui traitent de la belle Philosophie, dans les œuvres de Galilée, de Gilbert, de Bacon, de Lucréce & de Gassendi, que je ne peus plus regarder le Zabarella, ni les Conimbres. Les beautez de la franchise & toutes les vertus qui remplissent le cœur d'un vrai magnanime dans les morales d'Aristote, ne m'eurent pas plutôt frapé la vûë, que j'en fus éperduëment épris; & ne trouvai plus mon compte dans les personnes dont je loüois auparavant les bonnes qualitez. Le profond raisonnement de la Politique de M. Hobbes ne fut pas sitôt dans mon esprit, que je pris l'alarme de me voir dans la societé civile en un lieu plus dangereux que je ne pensois. De sorte que comme la haute morale me rendit plus sec dans mes complimens, & plus retenu

en la diſtribution des loüanges ; la grande politique me fit chercher des amis avec empreſſement , & me jetta dans une extrême défiance de tous ceux qui ne l'étoient pas. Mais je m'aviſai trop tard de me tenir ſur mes gardes , & de n'emploier pas toute la douceur & toutes les belles paroles dont j'avois fait déja une aſſez grande proviſion dans la Rétorique & les humanitez. Je m'étois même ſi fort acoutumé au debit de ces denrées que je ne pouvois plus m'en empêcher. Et tout cela , ſans doûte , a produit un plus mauvais éfet dans mon ame , & pour mon bonheur , que ſi je ne me fuſſe mélé que d'une ſorte de trafic , & que ſi je n'euſſe jamais eu à debiter que d'une ſeule ſorte de marchandiſe. Il eſt mal aiſé d'avoir dans un même Magaſin du fer & du cuivre, du plomb & de l'étain, de l'or & du mercure, ſans qu'ils ne contractent de mauvaiſes qualitez, ou que du moins la cou-

leur n'en soit alterée. Qui se tient dans la Philosophie à la Scholastique, soûtient des Théses, prend le bonnet, acquiert un tître, étourdit quand il veut par son caquet toute une Assemblée, & dans les bonnes compagnies fait taire les plus honnêtes gens. Qui n'a qu'éfleuré les preceptes de la morale, fait des civilitez à tort & à travers, donne de l'encens à pleines mains à tout le monde & passe pour fort honnête homme, avec une légére incrustation de vertu. Qui n'a point creusé dans les fondemens de la Politique, & qui s'est arrété à la superficie de cette science, peut y tracer cent mile figures, & donner aisément carriere à des raisonnemens frivoles, qui tous ensemble n'ont pas la force d'une demonstration. Je dirois volontiers là-dessus à nos Muses, qui m'ont tiré de mes prémieres études, & qui m'ont détourné des pensées du vulgaire, qu'elles m'ont fait plus de mal que

de bien, vous m'avez privé, mes cheres amies, d'un plaisir qui m'étoit bien doux, & vous avez arraché de mon esprit des erreurs qui lui étoient fort agreables.

Pol me Pol me occidistis amicæ,
Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

LANGUE LATINE. Il y a un certain tour dans la langue Latine, où l'on dit les choses d'une maniere toute autre qu'en François, Je ne sçai si c'est par la préocupation que nous avons de l'Empire Romain & de l'heureux siécle d'Auguste ; mais il nous semble à nous autres Latinistes, que nous nous exprimons plus noblement, & que nous donnons mieux dans la vérité lorsque nous écrivons en la langue des Doctes.

LUTHERI verba in Henricum VIII. *Gloriosus Rex, stultus Rex. Ego sine larva & aper-*

tè dico Regem Angliæ Henricum istum planè mentiri, & scurram levissimum mendaciis suis magis referre quàm Regem. Cum mendace scurra loquor Regiis titulis velato, &c. Quæ an christianum hominem deceant videant alii.

M

MARESIUS. Lustratus Samuëlis Maresii *Antichristus revelatus*, in Hugonis Grotii Appendicem, quo scripto ante multos retrò annos nullum prodiit deterius, tam atro livore conspersum, à christiano viro cusum, tam parum mitem Christi Spiritum redolens. Ex eo conjice quod in virum magnum usurpet Christi in Judam, *Fac citò quod facis*; quod nullum lapidem non moveat ut Suëcos à legato avertat; quod Puteanum dicat à Grotio objurgatum cùm in nescio quibus dissentiret. Quæ vana quidem & futilis est ex-

probratio, cùm ignoret Borborita comitatem, non dicam Grotii, sed omnium Lutetiæ in honnesto loco degentium. Non sic vivitur. Cùm dixisset Grotius inter monachos, quos Borborita vocat spiritus impuros, multos esse bonos viros, reponit Maresius Tom. 2. pag. 525. *Vide quàm bene olet Grotio ipsum Papæ Stercus*; quæ fæda vox mirè sapit insulsam, sed malam mentem, & Erabronem iratum refert. pag. 555. *Vellet Grotius ubique esset impunè Arianis & Samosatenis, ut ipse sit semper in tutò: vellet bannitis & expulsis sententiâ publicâ liberum esset redire, ut possit & ipse in Hollandiam reverti.* An ignoras, Maresi bipes pessime, quid contigerit Phocioni, Fabio, Scipioni, Socrati, ne alios è sacra historia accersam, qui in patria malè habiti fuërunt, & magno quidem patriæ damno. Mira est Dei providentia quæ tantum virum à tractatione Reipublicæ avertit, ut otium

ſuum impenderet litteris, pietatíque promovendæ, editis tam præclaris in ſacrum Codicem Annotationibus, & cudendo opere abſolutiſſimo de Jure Belli ac Pâcis.

...... Non ætatis nostræ, non temporis hujus,
Sed veterum emunctas redolentia ſcripta lucernas.

Notabantur in Marcſio puěriles joci, verbi gratiâ, de Mileterii libris, quos ligno viridi conferas jure; quia longè plus habent fumi quàm lucis. Ait Mileterium non prorſus ad Catholicos deficere, ne cum paupere Ariſtotele cogeretur ire pedes, frigidè κὴ σχολαςικὴ νόησις. pag. 566. Mileterius ſcripta ſua non *ad libros*, ſed ad *libras* componit. pag. 567. Ex quo (ſcilicet nomine Mileterii) tam facilè quis Mulionem, ac Grotius ex me fecit Borboritam. De D. Grotio & Mileterio uſurpat, *Mulus mulum fricat.* Nemo non peſſimus qui oris præſtantiam viri admirandi intuitus fue-

rit talia effutire sustinebit. Quod autem Borborita Auream Mileterii pennam dicit, quia auro conducta, non malè dicitur. Veteres γλωσσογάστορας, vocabant, quorum lingua venalis prostabat.

* MAUGIS D'AYGREMONT avoit sans doûte beaucoup d'esprit, beaucoup de lecture & une longue pratique de la Cour; mais il n'avoit que de cét esprit qui se fait remarquer par les mauvaises conséquences, & par les sinistres Jugemens qu'il n'est pas mal aisé de faire sur toutes choses à qui a un un peu de sens commun & d'expérience des afaires du monde. Il réüssissoit en brocards, en sarcasmes & en impuretez, à quoi il raportoit toutes ses lectures, & tout ce qu'il avoit remarqué dans un âge de soixante-quinze ans. Il me paroissoit d'esprit pedant, avare & luxurieux. Je remarquois sa pedanterie en ce qu'il parloit beaucoup sans ordre & élegance; mais avec

recherche continuële d'équivoques, d'allusions & de traits mordans. Il s'empressoit de dire tout ce qu'il sçavoit d'une matiere, & sur tout des termes de Doctrine : puis il passoit à d'autres sujets, & afectoit de montrer une grande polimathie. Ceux qui sçavoient à fond les choses voioient bien qu'il ne faisoit que les éfleurer, & qu'il commettoit force bevûës ; mais cela ne paroissoit pas aux autres, & le credit qu'il s'étoit acquis parmi les gens de Cour ; en debitant ses denrées avec une forte assertion acompagnée de quantité de blasphemes, autorisoit auprés d'eux sa pedanterie. Je découvrois son avarice en ce qu'il aimoit le jeu, & sa luxure paroissoit dans les termes sales & débordez qu'il avoit continuëllement dans la bouche.

LES MEDECINS sont dans la connoissance de la Physique comme les Quinze-vingts, & tout le reste du peuple est comme les

aveugles provinciaux qui ne ſçavent point les êtres de Paris. Les Quinze-vingts vont à tâtons par les ruës, & par une longue habitude trouvent les Egliſes où ils ont à faire ſans les voir ni ſans ſçavoir comment elles ſont faites : Les Médecins en font de même dans le corps humain, dont ils ſçavent les êtres par je ne ſçai quelle routine, qui les conduit heureuſement là où ils veulent aler, & en des endroits qu'ils ne connoiſſent pas.

C'eſt une choſe pitoiable d'entendre les Médecins apuier de ſi mauvaiſes raiſons les remedes qu'ils pratiquent ſouvent avec plus de bonheur que de ſcience, & peut-être je ne rencontrois pas mal définiſſant en bonne & joieuſe compagnie de Médecins leur pratique commune *l'impudence de dire de ſotes raiſons d'un mal, comme ſi elles étoient véritables : La témérité d'ordonner des remedes incertains* ;

comme s'ils étoient infaillibles : La vanité de tirer de la gloire des heureux succés, & l'adresse d'excuser les mauvais évenemens ou les fausses prédictions.

MEDECINE. Il n'y a point de connoissance qui nous fut plus *nécessaire*, qui soit plus *obscure*, & qui ait été de tout tems plus *négligée*.

LES SCIENCES MATHEMATIQUES sont la vraie Métaphysique, & la Morale est la vraie Théologie. Elles s'élevent toutes deux de la Physique, & la societé civile est de leur invention : car nos Arts & nôtre Police en viennent, & d'elles nous tirons toutes les façons de faire qui nous distinguent des autres animaux. Ils suivent la nature toute pure, & comme ils ne se proposent que peu de choses nécessaires à acquerir, ils n'ont pas tant de ressorts & de machines à remuër que nous qui travaillons aprés une infinité d'autres qui leur sont superfluës. Mais

neanmoins de peur que vous ne me querêliez de ce qu'il ſemble que j'établiſſe d'autres choſes que les naturelles : je vous avoûë que la Morale & les Mathématiques y retombent ; que la Phyſique eſt un Ocean auquel toutes nos connoiſſances ſe vont rendre. Nous nommons eſprits des ſubſtances fort déliées, & nous ne les diſtinguons des corps que parce qu'ils ont moins de dimenſion que certains autres, & non pas à cauſe qu'ils n'en ont point du tout.

ÆGID. MENAGIUS. La Reine de Suede diſoit de lui aprés qu'il eût publié ſon livre des Origines de la langue Françoiſe. Certainement M. Menage eſt un tres-ſçavant & tres-honnête perſonnage ; mais il eſt le plus incommode du monde : il ne ſçauroit laiſſer paſſer le moindre mot ſans ſon paſſeport ; il veut ſçavoir d'où il vient, & où il va.

MECANIQUE. Un Art

mécanique est celui duquel le Maître est apellé ingéniaire ou ingénieur : Ce qui doit être plutôt tourné à loüange, que (ainsi qu'on fait communément) à mépris : car on a acoutumé de dire *mécanique*, pour sordide & Mesquin ; & Arts mécaniques ceux qui sont vils & abjects, & c'est d'autant que presque tous les hommes industrieux & de bon esprit, tous ocupez à inventer quelques choses, en demeurent plus pauvres ; or chacun dédaigne la pauvreté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrompuës) elle est tournée à vice.

MINISTRE. J'estime que la conversion d'un Gentilhomme opere d'avantage dans ses Terres que celle du Ministre qui y prêche. : car un autre vient à la place de celui-ci qui le rend aisément odieux, & le fait passer pour tout ce qu'il lui plait à son peuple ; là où un homme de qualité demeure fixe sur le lieu & y fait valoir sa puissance. Il n'y a que

le Ministre dont la conversion semble plus mal aisée, à cause de l'opiniâtreté de la créance, laquelle il est acoutumé de prêcher dés sa jeunesse, à cause de l'interêt & de l'honneur qui l'atache à son parti : Elle est de moins d'édification à cause qu'on déclame contre lui, & que sa mauvaise fortune l'oblige de recevoir quelques assistances de l'Eglise qui le reçoit. Il est mal aisé en fait de Religion de faire entendre à quelque acommodement les Vieillards, les Auteurs & les Ministres qui sont mariez : Les prémiers sont fort obstinez : les autres ont de la réputation à perdre ; & les derniers se défient des moiens que l'on auroit de pourvoir à la nécessité de leurs familles.

MARRAN. Un Avocat de Montpellier, que je nommerai pas, avoit gagé avec un sien ami, qu'il apelleroit son adversaire, Marran, en pleine Audience, *Messieurs*, dit-il, *aprés plusieurs dilaiemens*

ma partie m'a ren..., m'a ren... *m'a rendu mon procés;*

MERCATUS, Médecin étoit extrêmement familier avec Ferdinand, Roi d'Eſpagne, ſon Maître. Un jour que le Roi s'étoit dénoüé la Clavicule; Mercatus en la lui racommodant lui demanda mile piſtoles pour ſes bons ſervices. La repartie du Roi fut promte, *Sume quantum vis, habes Claviculam.*

SE MARIER. Se mettre dans un Couvent, ſe marier & ſe jetter dans un précipice, ſont trois choſes, dit-on, qu'il faut faire ſans raiſonner.

MERE'. J'ai lû les converſations du Chevalier de Meré, l'Auteur ne s'y nomme pas; mais il me l'a donné de ſa main propre, & je le connois fort particulierement. Je vous aſſure que ce n'eſt pas un Docteur qui regente dans une Claſſe & qui dicte méthodiquement des leçons à ſes Ecoliers; que c'eſt un eſprit délicat qui touche finement les cho-

ſes, & les laiſſe preſque toutes à deviner aux perſonnes ſçavantes & judicieuſes. Je ne ſuis pas de ce nombre; mais quelquefois il arrive par hazard à un ignorant, auſſi bien qu'à Michel de Montagne, de lire dans Tite-Live ce que de plus Doctes que lui n'y liſent pas. Il me ſemble que je me promene dans ce livre comme dans un jardin où je découvre à chaque pas de belles alées, & au bout des jets d'eau, des ſtatuës & des perſpectives.

MOLIERE. Il y a dans les Ouvrages de Mr. de Moliere un admirable tour d'eſprit, une adreſſe qui ſe trouve en peu d'Auteurs, un rafinement pour la Comédie dont les plus grands Maîtres ne s'étoient pas encore aperçus, un aſſaiſonnement qu'on n'avoit pas ſçû donner avant lui, & qui s'acommode au goût de tout le monde; c'eſt pourquoi il arrive que les ignorans auſſi bien que les gens d'eſ-

prit, courent également aprés ses Comedies. Mais les prémiers n'y sont pas atirez parce qui y charme les yeux sçavans & les oreilles délicates. Ceux-là n'y trouvent que le plaisant, & ne sont amoureux que du burlesque; mais ceux-ci remarquent jusques où il a pénétré dans les mœurs des hommes, & reconnoissent les traits d'une belle Philosophie.

DES MECHANS. Qu'y a-t'il de plus pernicieux dans une petite vile qu'un grand Jurisconsulte injuste & chicaneur? Qu'un habile Médecin empoisonneur? Qu'un grand Prédicateur sans conscience? Qu'un Gentilhomme Bréteur & bien à cheval, qui est orgueilleux & téméraire? Qu'un grand Politique mal intentionné? Qu'un sçavant Litterateur critique à toute créance?

MESNARDIERE. *Raisonnemens de Mesnardiere; Médecin, sur la nature des Esprits qui*

servent aux sentimens. Son livre a été imprimé l'an 1638. Jusqu'à ce que je les aie mieux compris que je n'ai fait, je ne dois pas les préferer à ceux d'un Masius, d'un Tolet, d'un Raconis ou de qui que ce soit du vulgaire des Philosophes : Et cependant (chose étrange) Ce Personnage méprise les sentimens de l'école, & fait profession de néteté, de politesse & de bon sens.

MACHIAVEL. Nicolaï Machiavel Florentini Princeps, cujus libri minuit lectura famam : satis confusè res tractantur : alia quamplurima acutiora addi possent. Peritus erat author rerum sui temporis, nec-non in historiis veteribus versatus. Quæ in Livium disserit frugis visa sunt melioris. Ars militaris prætermissa. Historiam Florentinam audivi olim opus esse eximium ; at nunquam vidi.

MEDICIS. La famille de Medicis des Ducs de Florence d'aujourd'hui

jourd'hui vient peut-être de quelque riche Médecin : Car elle porte cinq Pillules en ses Armes.

JEAN-BAPTISTE MORIN a fait un fort sot livret contre un plus grand sot Antoine Villon & de Claves, Chimiste, qui avoit proposé des Théses contre toute la Philosophie d'Aristote. J'ai lû encore un livre de ce même Auteur qu'il intitule, *Solutio antiqui problematis de motu vel quiete telluris*, où l'Auteur se montre peu versé ez mathématiques, insolent, présomptüeux & homme de mauvaise foi, corrompant les raisons & ne les proposant pas avec toute leur force, taisant les autres qu'il n'entendoit pas, ou ausquelles il ne sçavoit que dire, & injuriant Keplerus, Lansbergius & autres grands Personnages qui ne sont pas de son opinion.

MUSART. C'est le propre des Muses de nous amuser. *Musart* vieux mot oposé à Guerrier.

LE P. MERSENNE. Les questions Physico-Mathématiques &c. 46. du P. M. M. M. Les Méchaniques de Galilée ; & les préludes de l'Harmonie universelle. Le P. Mersenne est homme curieux, de bon esprit, & versé dans les Mathématiques ; ses questions sont la plû-part peu importantes, des autres il se contente de les proposer ; & de dire qu'il y a beaucoup de choses que nous ignorons, par exemple ; pourquoi le chrystal & le verre sont diaphanes, *&c.*

MOINE. Un certain Moine aiant quité le froc demandoit quelque assistance au feu Prince Maurice, qui lui dit, *Cujus caussâ huc venisti ?* Le Moine répondit, *Religionis*, le Prince ajouta, *Religio cujus generis ?* A quoi le Moine repartit, *fœminini ?* *Ergo*, infera le Prince d'Orange, *Tu huc venisti propter genus fœmininum ?* Tant il est vrai que la plû-part de nos Moines qui se sont de la Religion

Prétenduë Reformée, ne le font que par un motif de débauche.

J. B. MANZINI. *Les Harangues ou Discours Academiques de Jean-Baptiste Manzini* 1640. Il y en a vingt-deux traduites de l'Italien par Scudery avec beaucoup de licence. Il ne fait pas dificulté de retrancher de ce que dit son Auteur, & d'ajoûter du sien ce que bon lui semble; Bien est vrai qu'il y a beaucoup de choses dans l'original qui ne valent guere, mais il faloit ou les ôter toutes, ou ne toucher à aucune. D'ordinaire ces Italiens sont pleins de métaphores qui dégenerent en galimatias à force d'étre continüées. Ils ont souvent des pensées fort abstraites & font les subtils à contre tems, là où il ne faut que raisonner communement. C'est crême fouëtée. Vous diriez d'abord qu'il y a du bon sens, mais quand on y regarde de prés on découvre une mauvaise Antithése, une ignorance, ou une ab-

surdité. Ce que je ne me veux pas étendre à montrer par le menu, comme étant chose peu importante, qui a été assez faite en présence de nos amis Morus & Baudart. *Orationes sunt ambitiosorum opera : otiosorum cibi.* Je ne veux pas condamner absolument cette sorte d'Ouvrages. Je loüë l'esprit de ceux qui les font, & confesse que je ne serois pas capable de mieux faire. Aprés ce que je viens de dire de cét Auteur, on ne s'étonnera pas que Scudery ait été obligé de faire de grands changemens à ce livre. Je suis seulement surpris qu'il aie voulu perdre là son tems. J'avoüë que Scudery est Poëte, qu'il est Orateur, mais tout cela ne me fera pas changer d'avis. Il est si dificile dans ces sortes d'Ouvrages de ne tomber pas dans des fautes qui choquent le bon sens, qu'il vaut peut-être mieux n'écrire du tout point de ce stile, du moins sur de tels modéles, que

de s'exposer à faire juger qu'on n'en connoît pas les loix. Le titre de l'Italien est, *Furori della Gioventù, exercitii Rhetorici*, que je trouve tres-modeste.

* EDMUNDUS MERCERUS Gallus, homo Vitriaci in Campaniâ natus, cum plures liberos ex uxore suscepisset, alendæ familiæ, Polonos, & exteros alios, domo suâ excipiebat, & Gallicam linguam edocebat, unde in Sociniasmum per Arminianismum gradatim desciverat. Erat ille doctus græcè Arnobii & Tertulliani, ad quos authores explanandos mirâ pollebat sagacitate, quæ leviculâ mutatione litterulæ factâ in aliam affinem sensus elegantissimos in locis obscurissimis concinnabat, seu immissâ in tenebras luce clarissimâ. Observationibus suis criticis in unum fasciculum congerendis septuagenario major sese demum accinxit.

* PETRUS DE MARCA nobili familiâ in Bearniâ, natus

anno 1594. à Medicis, ut moris est Lutetiæ, confossus nimiâ phlebotomiâ, senex anno uno minor septuagesimo.

N

NESCIO. Nulla est blasphemia à quâ magis abhorreant plerique mortalium, quàm ab istâ voce pulcherrimâ *nescio*. Ast ego lubenter illam usurpo, nec in ista rerum densa caligine, jactantibus austris, portum ullum in quem me recipiam tutiorem invenio.

NIL. La nouvelle demonstration du débordement du Nil que fait Mr. Descartes est de l'atribuër au Nitre, qui donne aussi la fécondité, & qui rend ce limon pesant. Mais je m'étonne comment c'est qu'enfin ce Nitre ne s'épuise, ou que le lit du Nil ne s'aprofondît à mesure que la chaleur en tire le Nitre. Quelques Espagnols & Pirard, disent qu'il plut à Goa & dans tout

ſon parallele preſque tout le tems de nôtre Printems, qui eſt à ceux de ce climat leur Automne, à ſçavoir, Mars, Avril, Mai; de ſorte que ceux du païs font proviſion de tout ce qui leur eſt néceſſaire, & ne ſortent preſque point durant toute cette ſaiſon, comme en nos Montagnes ceux qui ſont enfermez de la nége en Hiver. Ce parallele a fort peu de continent & eſt preſqne tout de mer : l'eau des Iſles s'écoule par des canaux dans la mer; outre que la courſe de leurs rivieres n'étant pas longue, il ne s'en amaſſe pas beaucoup pour ſubmerger le terroir. Neanmoins le fleuve Zaire en Manicongo, qui a un cours aſſez long, s'enfle, & le Rio de la Plata au Perü pareillement. Or le Nil prend ſa ſource és montagnes de la Lune dix dégrez au delà de la ligne. Cela ſeroit fort recevable s'il ne me reſtoit une dificulté; c'eſt que le Nil ne s'enfle pas en la même ſorte que les autres rivieres par une viſible

descente de l'eau, qui le 17 jour de Juin vienne en plus grande abondance du coté de sa source; mais au grand Caire prés de son embouchure il déborde à même tems que plus haut tirant vers Ciréne : de sorte que ce n'a pas été l'eau qui est descenduë de ce coté-là qui a inondé le terroir de Ciréne avant que celui du grand Caire.

O

ORNEMENS. Je me souviens d'avoir vû les Ornemens Sacerdotaux de l'Eglise Catédrale de Nôtre-Dame de Roüen, qui me furent montrez par le Sacristain, qui sont les plus beaux & les plus riches de France; les perles n'y aiant pas été épargnées en la broderie, & les histoires y étant au petit point fort vivement dépeintes: J'y remarquai en une chasuble la tentation, & le Diable habillé en Capucin, qui est une chose fort plaisante.

ORAISON. Huit Oraiſons de Ciceron traduites en François avec une élegance incomparable. Il eſt vrai que les Traducteurs ſe ſont donnez beaucoup de licence ; laquelle ils ont voulu excuſer par un Vers d'Horace pris en un ſens tout contraire à ſon intention : Car Horace dit qu'un Imitateur ne doit pas être comme un fidéle Traducteur qui tâche de traduire mot à mot : & ces Meſſieurs ont eſtimé qu'Horace délivroit de cette peine le Traducteur, en diſant, *Nec verbum verbo curabis*, &c.

ORGUEIL. Quand je ſonge à l'orgueil ; j'ai pris garde que naturellement les hommes avoient de la peine à ſe ſouffrir les uns les autres ; qu'ils n'oſoient pas ſe regarder fixement, & que c'étoit pour cela que l'on baiſſoit la vûë auprés de ceux que l'on reſpecte. En éfet l'homme eſt un glorieux animal, & qui ocupe volontiers ce peu d'eſprit qu'il a à chercher les défauts de ſon

compagnon : Or comme les yeux sont les fenêtres par où il semble que l'on entre plus facilement que par ailleurs dans les pensées, l'ame se tient là sur ses gardes, & prend l'alarme dés que quelqu'un s'en aproche & se presse un peu trop pour y entrer. D'ailleurs comme nous sentons nos foiblesses, il nous fache qu'on les veuille trop curieusement reconnoître, & toujours nous soupçonnons qu'en nous regardant trop atentivement, on n'est jamais long-tems sans mal penser de nous. Et je me souviens là-dessus d'avoir oüi raconter assez plaisament à un de mes amis qu'étant à la queuë de cinq ou six litieres qui aloient de conserve à Nôtre-Dame de Lorette, tout le convoi fut obligé de mettre pié à terre pour séparer deux sœurs qui s'étoient prises aux cheveux dans la prémiére litiere. Le sujet de leur querelle étoit qu'à force de s'être regardées, la plus jeune avoit enfin dit à son aînée, qu'elle

lui paroissoit fort laide ce jour-là; de quoi la cadette aiant reçu un grand soufflet, il s'étoit ensuivi le desordre, dont la cause servit de divertissement à la compagnie durant tout le reste du Pélerinage.

HIER. OSORII Lusitani Episcopi Algabriensis *de Vera sapientia* lib. v. Pium opus & disertum, ab scopo, qui est ostendere, *omnes sapientiæ opes in Christi disciplina consistere*, & à latinitate auctoris, quo nemo feliciùs avorum nostrorum memoriâ Ciceronem est imitatus. Scripsit etiam libros *de Gloria*, ut amissos Tullii aliquatenus repararet, *de Nobilitate Civili & de Christiana*, *de Senectute*, *de Religione*, *in Isaïam*, *de Institutione Regis*, *Historiarum Portugalliæ*; alia multa facundè, ita me Deus amet, & quæ plus solido perennabunt ævo.

P

DE LA PHYSIQUE, ſelon Epicure, ſe font les bequilles de la Morale. Elle s'en aide lors qu'elle eſt impotente, & qu'elle a quelque rhumatiſme qui l'empêche de marcher. Ceux qui ont naturellement la Morale aſſez forte n'en ont que faire ; & j'en connois qui s'en paſſent, qui marchent droit dans le chemin de la vertu, & ne s'égarent point de la route du bon ſens avec fort peu de connoiſſances Phyſiques. Ils en ont quelques légéres idées plutôt pour l'ornement de l'eſprit que par néceſſité ; comme ceux qui ſe portent bien, tiennent quelquefois en ſe promenant une grande gaule à ſa main, qui leur ſert plus de contenance que d'apui. Tel étoit nôtre ami ***.

LES PARADOXES ſont dangereux à débiter ; ils ſont des médailles pour les curieux & non

pas de la monoie pour le peuple.

POETE. Malherbe avoit été prié par un Poëte provincial de lui corriger une Ode au Roi. Le bon homme comme le Poëte revint, lui dit, qu'il n'y avoit que quatre mots à ajouter. Le Poëte pria Malherbe qu'il eût l'honneur de les recevoir écrits de sa main ; Malherbe écrivit au dessous du Titre *AU ROY* ; *POUR TORCHER SON CUL*, plia le papier, & le donna au Poëte, qui l'en remercia un milion de fois, & partit sans voir ce qu'il avoit écrit.

Il y a plus de Versificateurs que de Poëtes. Tous les Poëtes ne sont pas sçavans. Les plus sçavans ne sont pas ceux qui raisonnent davantage ; Et ceux qui raisonnent beaucoup n'ont pas toujours un grand fonds de bonté.

PONTANUS CÆCUS, à puero literas humaniores & philosophiam didicerat, docebátque privatim, is assiduus erat lectionibus

doctissimis elegantissimisque Vossii horâ undecimâ.

POLITIQUE. Quand un homme est bien instruit des Loix fondamentales d'un Etat, des ordres de la Justice, de la Police & des Finances, de la force du Païs, de l'interêt des Princes voisins, & du génie des partis qui peuvent interieurement causer des émotions, il peut à la vérité discourir probablement de toutes choses; mais s'il n'en est venu que jusques-là, malaisément aura-t-il les principales dispositions qu'il faut avoir pour le gouvernement des afaires. Elles ne tournent pas sur cette sorte de speculations; & il n'y a rien en quoi les hommes se trompent plus souvent que lors qu'ils disent que les choses iront comme elles devroient aler. La raison n'en est pas la maitresse; & presque toujours ce qui est le plus sagement établi, est ce qui est le moins soigneusement observé. Il ne faut pas avoir beaucoup vieilli

dans le monde pour y avoir fait cette remarque.

LE III. TOME DE POLEXANDRE. J'avois lû à Lunel les deux prémiers volumes, & trouvai ce ſtile ſublime; les hiſtoires héroïques ingénieuſement mêlées & démêlées avec une merveilleuſe adreſſe. Quelques-uns ont voulu dire que ce Roman étoit un peu trop triſte, & que la plûpart de ſes avantures étranges reſſemblent à celles pour leſquelles on a moins aprouvé les Amadis, & condamné quantité d'autres Romans. Je fus un peu choqué par des penſées de piété qu'il profane, ce me ſemble, en les fourrant mal à propos dans un ouvrage de cette nature. Il fait dreſſer des Croix pour les victoires obtenuës, & chanter le *Te Deum*.

Au quatriéme Tome je trouvai un peu étrange que Soliman ou Iphidamanthe, frére de Polexandre, aprés avoir tant fait de valeureux exploits de Chevalerie, voulût pour

complaire à Ennoramita, qu'il ne pouvoit aimer, prendre l'habit de fille, & le nom de Philomelie; qu'en cét état il souffrit assez longtems les passions de Muleyhassen, & qu'il fût possible qu'aiant eu une longue & dangereuse maladie, personne ne le reconnût pour ce qu'il étoit. Je laisse à part qu'il n'y a jeune homme au monde lequel à 18 ans pût passer pour fille, quelque agréable que fût son visage, & quelque douce que fût sa voix. Il se sert obstinement de *recouvert* pour *recouvré*. Je m'étonnai aussi qu'Ennoramita aiant la langue percée d'une flêche, & la bouche toute sanglante, pût parler à Solyman. J'y remarquai une façon de parler, qui, à mon avis, ne vaut rien, ** parut aux yeux de * comme le *même* Soleil, lors, &c. Il devoit dire comme le *Soleil même*, ou *comme le Soleil*, simplement. Autre chose est, *Sol idem*; autre, *Sol ipse*; mais cét Auteur n'est pas le seul qui fait cette

faute. Je l'ai remarquée dans nos plus polis écrivains d'aujourd'hui. De tous les endroits émouvans, je n'en ai point rencontré auquel j'aie eu tant de peine à retenir mes larmes, qu'à celui de la page 318, où Iphidamante est tüé; Achomat, que la nouvelle de la mort de sa femme avoit grandement afoibli, succombe à ce coup, & Melicerte sa fille expire sur la bouche de son amant.

Pour la derniére partie de Polexandre, l'Epître dédicatoire à Mr. de Liancourt est une excélente piéce. Au reste j'eusse bien désiré qu'il n'eût pas mélé le nom de Jesus-Christ dans un livre de fables.

PHILOLAUS. Legi, sed non perlegi, Philolai, sive dissertationis de vero systemate mundi lib. IV. Amst. 1639. opus lutulentum, & quo sine magna jactura carere potuissemus. Voluit autem author ostendere se non esse in Mathematicis, & præcipuè Copernici libris, Hospitem, ex quibus pleraque desumpsit,

quod fatetur ipſe. Sanè pari jure poterit unuſquiſque excerpta ſua & ſpicilegia pro novis demonſtrationibus venditare. Expectamus tamen alios inſuper libros ejus auctoris, quem vix credo Iſmaëlem Bullialdum, cujus ingenium paulò defæcatius fuit in tractatu de natura lucis.

* BENJAMIN PRAULEAU, fils d'un Miniſtre de S. Jean d'Angeli (qui avoit été Moine, & étoit bâtard d'un noble Venitien) étudiant en Médecine à Padouë, il fut rencontré par Mr. de Rohan, qui le prit à ſon ſervice en qualité de Médecin, puis de Sécrétaire ; il ſe méla dans l'intrigue, & fit valoir ſon latin, menaçant les Miniſtres d'une hiſtoire ſatyrique, dont il recitoit des fragmens dans les compagnies. Il acompagna Mr. de Longueville à Munſter, & tranſporta ſa famille de Geneve, où il avoit épouſé la fille de Michaëly, à Paris, & changea de Religion. Il fit à Paris bien des choſes pour excroquer de l'argent à

Talleman, au Comte de Tonnerre, Prince de Marfillac, &c.

PEDANT. Un infigne exemple de l'humeur colerique des Pedans eft ce que fit en Navarre le Béneficier, qui à fon tour faifant la cuifine dans fa chambre garnie, avoit mis une poule dans le pot. Comme elle relevoit les jambes en haut hors du pot, il la repouffà deux ou trois fois; mais enfin fe dépitant contre la poule, il lui dit des injures; & entra dans telle colere, qu'il l'a prit par les piez & la jettà par la fenêtre.

Le Pédantifme a pris fon nom de ceux qui font profeffion d'enfeigner aux enfans en particulier ou en public, les prémiers Elemens de la Grammaire, d'où il a paffé même à ceux qui aprennent à la jeuneffe; jufques-là qu'à la Cour on traite quelquefois de pedant tous les gens de robe, fans en excepter la plus augufte Magiftrature.

PARIS vaut mieux que la Pro-

vince, encore qu'on y rencontre beaucoup de choses agréables; & c'est pour cét éfet que lors que je suis dans quelques viles des Provinces, j'en use comme les gens de guerre se servent des hutes & des logemens de l'armée, où ils ne se plaisent qu'en atendant de retourner l'hiver prochain dans leurs beaux apartemens.

SAMUELIS PETITI Avunculi mei Elogium in Epistolis Salmasii ad Staachmannum, pag. 136.

PERRONIUS obiit 5 Sept. 1618.

PASQUIN. On avoit écrit au Pasquin contre l'ingratitude d'un Cardinal ou d'un Pape, *Plantavi vineam, & inveni labruscas.* On s'en piqua, & on proposa une grosse somme à qui diroit l'auteur. Le lendemain on trouva écrit sous ces mêmes mots, *Isaiæ* XLIII.

H. DE PISIS Geomantia, quæ nihil aliud est quàm Catani &

Gerardi Cremonensis parum concinna compilatio.

PAPE. De loin nous considérons le Pape comme un Prince souverain qui taille en plein drap, & qui ne senge qu'à faire du bien aux gens de vertu, ou qu'à reconnoître jusqu'aux moindres civilitez qu'on lui a faites : Et cela est vrai en quelque façon ; mais il n'en a pas tant de moien que l'on pense, & les grands fonds qu'on lui assigne ont déja leur emploi, qu'il ne peut pas divertir comme bon lui semble. D'en inventer de nouveaux, bien loin de là on suprime tant que l'on peut les anciennes maltotes, quoi que la Chambre paie les interêts de quarante-cinq milions d'or. Il n'y avoit pas un sol dans les coffres de l'Epargne quand le Pape Alexandre VII. décéda, & de long-tems il n'y aura rien qui s'y arrête. Les sujets de dépense honnête & légitime n'épuiseront pas moins cette source, qu'elle

a été tarie par les rapines de Dom Mario.

PIRARD. Les voiages de Pirard en deux volumes, où l'Auteur s'amuse à nous raconter beaucoup de petites avantures particuliéres, que le lecteur lit avec autant de dégoût qu'il les écrivoit sans doute avecque plaisir. Tout ce que j'y apris fut l'histoire du Cocos, dont il parle fort au long. On m'a assuré que le livre avoit été composé par Mr. B...... sur les mémoires de ce Pirard Chirurgien, assez idiot, & qui n'eût pas été capable de former un discours de longue haleine.

A PISE dans l'Eglise de Saint Jean on voit sur une pierre un vieil Hermite parfaitement dépeint par la nature méme.

LA PEYRERE homo quinquagenarius, ad Legatum in Daniam, la Thuilerie, Lutetiâ missus, ob sermonis Latini peritiam, Calvinianus, scripsit libellum Gallicum ad Judæos: de eo in altera Dissertatio-

ne de Origine gentium Americanarum, ait H. Grotius *quemdam nuper in Gallia somniasse Praeadamitas extitisse.*

PROVENCAL. J'ai vû un certain Provençal, qui se fourroit par la bouche dans l'estomac un baton de frêne long de trois piez, creusé au bout en forme de cueilliere, qui sans doute passoit au delà du Pylore, puis qu'il le faisoit toucher au dessous du nombril, & qu'avec ce baton il se néteïoit l'estomac; C'est une chose qui eut cours à ce que l'on m'a écrit autrefois de Paris en Hollande, d'un certain Anglois qui faisoit cette gentillesse avec une côte de baleine, au bout de laquelle il atachoit une éponge.

PRECAUTION. Pour parler de la Précaution. Je suis l'homme du monde le plus simple auprés de mes intimes amis, & le plus défiant auprés de tous les autres. Avec ceux-ci je regarde toujours tout à l'entour de moi, & je

vis avec une étrange circonspection : Au contraire, je n'ai rien de caché avec mes amis, & je dors auprés d'eux avec une profonde sécurité. J'ai une telle opinion de leur vertu, que je ne crains jamais de mauvais éfets de ma franchise, encore que leur amitié me fût otée. Je conçois d'ailleurs une telle dépravation dans l'esprit des autres hommes, & je me souviens si bien de ce dire commun, *homo homini lupus*, qu'il n'y a point de bête farouche que je craigne tant qu'un homme de l'amitié duquel je ne suis point assuré.

J. P. PERRIN. L'histoire des Vaudois & Albigeois recueillie par Jean Paul Perrin Lionnois, tant des historiens anciens que des mémoires & procedures contre les Eglises Vaudoises, qui se trouverent dans l'Archevêché d'Ambrun quand Mr. Desdiguiéres reduisit cette vile sous l'obéïssance du Roi, & que Mr. Valçon eut soin de conserver du pillage & de l'embrasement. Le livre m'agrea

m'agrea d'autant plus qu'il est fagoté avec moins d'art & d'élegance.

JOSEPH DE LA PISE. Pisanus, homo tunc 1644, ut videbatur, quinquagenario paulò superior, Principis Arausianensis consiliarius, & olim in illo principatu, qui patria fuit, Graphiarius & Archivarum Custos, Historiam Arausionensem, crasso volumine à Patre inchoatam, Gallicè scripsit, ediditque, irrito conatu tamen, Principem nactus bonarum literarum expertem, neque musis quidquam faventem. Quamvis enim incastigatior stilus elegantiæ amantibus videri possit; at merebatur vir doctus cui faveretur impensiùs, ob immensos labores patriæ illustrandæ & Principis gloriæ extollendæ susceptos. Uxor formæ elegantis in suspicionem nonnullis veniebat malè servati pudoris, nam Falkenburgius Præfectus, qui jussu Principis occisus fuit anno anno 163 *. apud Pisanum, imò & in ipso uxoris cubiculo sclo-

peto transverberatus expiravit. Erat autem (ita ab aliis accepi) illa Falkenburgii amicitiâ Pisano non inutilis. Cùm igitur Baro Donæ ad præfecturam venisset, sensit quam gravem jacturam fecisset ; ideóque aversum à Dona animum gerens, inconsultiùs paulò cum viro Principi affini contendere voluit. Car sur l'amodiation des Fermes d'Orange il découvrit au Prince quelques abus qui s'y commettoient à son préjudice, & au profit du Gouverneur. Le Prince se servit de ces avertissemens ; mais il abandonna la Pise à la vengeance de la veuve de Dona (car le mari mourut en partie de déplaisir de cette afaire) sœur de la Princesse, qui le fit condamner au Parlement d'Orange à bannissement pour huit ans, comme calomniateur. Le Prince lui donna à la Haye le tître de son Conseiller extraordinaire, & mile livres de pension.

DU PERRON. Les Am-

baſſades & négociations du Cardinal du Perron : Livre duquel le public eût ſouffert la privation ſans beaucoup de dommage, & l'Auteur n'eût rien oté à ſa réputation : Car je ne ſçache d'y avoir lû aucune lettre qui ne ſoit d'un eſprit fort médiocre, voire au deſſous de la médiocrité. Le ſtile eſt bas & rampant, & les afaires n'y ſont pas traitées avec un jugement plus grand que celui du vulgaire. Les Lettres du Cardinal d'Oſſat confites en ſel feront toujours mépriſer celles-ci. Au fond je n'y trouvai qu'une piéce curieuſe, qui eſt une Lettre du Cardinal de Joyeuſe au feu Roi, touchant l'élection du Cardinal de Florence Leon X I. aprés la mort de Gregoire X I I I. On y lit toutes les brigues qui ſe font en ces occaſions.

PETIT, Matématicien, ne m'a pas ſçu gré des loüanges que je lui ai données ; parce que dans le même livre, où elles ſont éparſes,

il en a trouvé pour Zongo Ondedei, & pour Charpi Sainte-Croix ; ce qu'il a bien osé me reprocher , ne considerant pas que j'avois eu besoin en écrivant d'excuser ses défauts aussi-bien que ceux des autres. Mr. Petit embarassé le jour de l'Eclipse comm'un Moine le jour de la Fête de son Saint.

PROCE'S. Je suis homme fort ignorant ; mais qui me suis informé de beaucoup de choses. Il y en a pourtant quatre entre autres que je n'ay jamais aprises : La Musique, l'Algebre, la danse & la chicane du Palais. Je me trouve bien vieux pour les aprendre ; & sur tout je laisse les procés à ceux qui se sont éxercez à cela. J'aime mieux mourir de faim en repos, que d'agitation d'esprit & de lassitude. Je n'ai de contant que mes pensées, & je ne veux pas les dépenser inutilement, ni courir aprés des sollicitations qui me seroient fort desagréables. Pour le peu qui me reste à vi-

vre j'ai assez peut-être de ce que j'ai : que si je vai au delà de mon fonds, toujours je suis assuré que j'aurai assez de philosophie, & le plaisir qu'elle me donne vaut mieux que les autres biens que je n'ai pas, & qu'il m'est impossible d'arracher des mains de ceux qui me les enlevent.

J. POLYANDER. Senem grandævum Joh. Polyandrum audivi contra Crellium, quantum poterat, disputantem in Schola, in Ecclesia autem multo sermone eadem mysteria tractantem, & domi in excipiendo filio nonnihil occupatum. Lenitas viri eximiè boni celebrari meruit olim à viro magno cùm ferverent in Belgio jurgia illa Theologica.

Aurea pax turbæ nimium sapientis abhorrens
Jurgia, Palladis dum struit urbe fugam,
Ingenii, Polyandre, tui mirata serenum

Substitit, & tales fudit ab ore
sonos.
Aut ego cum tanta rectè pietate
morabor,
Aut mihi jam nullus restat in
urbe locus.

JOHAN. BAPT. PORTA Neapolitanus de occultis literarum notis, seu artis animis sensa occultè aliis significandi aut ab aliis significata expiscandi enodandíque. Argentorati 1606. Le livre m'a semblé de peu d'utilité pour le tems qu'il faudroit emploier à pratiquer tout ce qu'il enseigne, qui au fond n'est pas fort important à la société humaine. Mais Porta fait paroître son esprit en l'invention de 180 façons d'écrire obscurement, & par la métode qu'il donne d'expliquer tout ce qui seroit écrit, non seulement en toutes les manieres qu'il a inventées, mais aussi en toutes celles qui sont imaginables. J'en recueillis ce que je jugeai pouvoir satisfaire à ma curiosité, & ne per-

dis que la moitié d'une nuit à cette gentillesse.

PROBLEME. Pourquoi dit-on que les femmes sont plus constantes que les hommes en leur amitié ; seroit-ce point que la froideur de leur temperament les rend moins mobiles & changeantes en ce qu'elles ont une fois arrété ? Ou bien que ce même temperament les rendant plus craintives, elles s'atachent plus fermement à l'objet de leur amour, dont elles conçoivent la perte plus dommageable, & la réparation plus dificile, la honte ni la coutume ne leur permettant pas de commencer une amitié ? Seroit-ce point aussi que voiant moins d'hommes, que nous ne voions de femmes en la liberté de nos conversations, elles ont moins d'occasions de transporter leur amour à d'autres ?

LA PIERRE DE TOUCHE *Chronologique par D. Petau.* L'Auteur fait allusion au nom du Sieur La Peire, contre lequel le livre est

composé : car voulant montrer par quel moien on peut connoître une mauvaise d'avecque une bonne Chronologie, il prend tous ses exemples de la Sainte Chronologie de la Peire, laquelle il déchire satiriquement, toutefois non sans raison au jugement de tous les Doctes qui ont lû les Antibabaux, les Bergers Chronologiques, les Disciples des Tems, les Melchisedechs, les Jobs, & tels autres fatras que ledit Sieur a composé contre *Doctrinam temporum*; *Rationarium*, &c. & autres piéces doctes du P. Petau. Le dernier chapitre fait honorable mention de Mr. Petit, Ingenieur du Roy. On m'a voulu persuader que la Peire, fils de Jacques d'Auzoles & Marie de Fabry d'Auvergne, répondit à ce dernier écrit dans un livre auquel il donnoit pour titre ; *Le Mercure convertissant Battus en pierre de touche.* Toutefois depuis l'an 1636, que le livre est publié, il a bien eu loisir de se

défendre, si tant est qu'il aie encore quelque mauvaise raison à produire.

Q

* L'ABE' QUILLET étoit de Chinon. Pendant qu'en ce païs-là Mr. Lobardemont informoit de la possession des Religieuses de Loudun, où il avoit été envoié par la Cour, le Diable prétendu menaça d'élever le lendemain jusqu'à la voute de l'Eglise quelque incredule, s'il s'en présentoit aucun, lors qu'il reviendroit tourmenter la Religieuse par la bouche de laquelle il parloit. Quillet qui entendit cela, ne dit mot; mais le lendemain à l'heure prise il se présenta dans l'Eglise, & en présence de Lobardemont, & d'une grande assemblée, défia le Diable de tenir sa parole, & protesta qu'il se moqueroit de lui. De sorte que le pauvre Diable se trouva bien penaut, & toute la diablerie fut fort interdite. Mr. Lobardemont

s'en ſcandaliſa & décreta contre Quillet, qui voïant que toute la momerie étoit un jeu que le Cardinal de Richelieu faiſoit joüer pour intimider le feu Roy, qui naturellement craignoit fort le Diable, jugea qu'il ne faiſoit pas bon pour lui à Loudun ni en France ; il en ſortit le plus promptement qu'il put & paſſa en Italie. Etant à Rome, & frequentant la maiſon de l'Ambaſſadeur de France, qui étoit le Maréchal d'Eſtrées, il y entra pour Sécrétaire de l'Ambaſſade par le décez d'un autre qui y étoit. Cette place fut briguée par Mr. de Lionne, ſur lequel il l'emporta, & de Lionne ſe jetta au ſervice de Mr. Mazarin faute de meilleur emploi, & au refus de Quillet, qui choiſit & prit le pire, ainſi que l'évenement l'a vérifié : car l'un eſt mort ſans avoir davantage avancé ſa fortune ; & l'autre eſt monté heureuſement aux prémiéres charges de l'Etat.

R

RAISONNEMENT. Je ne me pique point de bien parler, ni de bien écrire; si ce n'est à cause que pour bien faire l'un ou l'autre il est nécessaire de bien penser, & que le bon raisonnement me semble une chose à laquelle chacun a droit d'étudier, non seulement pour la conduite de la vie, mais aussi pour le réglement de l'interieur, & le plaisir qu'on y rencontre. Mais comme je n'ai pas eu à faire une vie toute renfermée dans moi-même, j'ai taché de buter principalement aux bonnes actions.

RELIGION. Monsieur de * * disoit que pour acorder les Religions il ne faloit que cela, donnant de l'une de ses mains dans l'autre; & comme on le pressa longtems de dire ce que cela signifioit, il ne faut, dit-il, si ce n'est acorder l'Agent avec le patient.

C'eſt une choſe fort digne de remarque que ceux de la Religion Pret. Ref. en France aprés l'aſſemblée de la Rochelle, au commencement des guerres civiles de l'an 1620, parloient de cette ſorte dans les ordres qu'ils donnoient de lever des Soldats ; *Les Egliſes donnent pouvoir à ** de faire un Regiment de Cavalerie*, &c.

Dés qu'on ſe départ de l'ordre & de la diſcipline que Dieu a établie de toute ancienneté, on ſe jette dans une confuſion étrange, y aiant une infinité de lignes qui s'égarent du centre, & une ſeule qui y aboutit. Il y a peu de Sectes, & ſur tout des Modernes, dont je n'aie autrefois été curieux d'aprendre les dogmes de la propre bouche des plus doctes Schiſmatiques ; mais aprés tout j'ai vû manifeſtement que Dieu livrant à un ſens reprouvé ceux qui rompent l'union de l'Egliſe & la bonne intelligence des Fidéles, permettoit que les hérétiques abuſaſ-

ſent de quelque ſçavoir qu'ils ont aquis, & de quelque ſubtilité naturelle, comme d'une fauſſe lumiere qui brille de tems en tems parmi des épaiſſes tenebres, & qui ne ſert qu'à les faire davantage égarer. C'eſt une belle choſe que l'humilité & la ſoumiſſion d'eſprit; car elle fait voir Dieu en la conduite de ſon Egliſe, & découvre les plus profonds miſtéres de la providence. Il faut fermer les yeux à toutes les controverſes que la Dialectique a rafinées & polies d'un vain éclat de ſubtilité, & conſidérer le corps entier du Chriſtianiſme en ſa naiſſance & ſon acroiſſement; pénétrer jusques dans les raiſons pour leſquelles tantôt une cérémonie tantôt quelqu'autre a été ſagement inſtitüée; s'informer quelles ont été les prémiéres explications des Articles de la Foi par les Conciles Ecumeniques, & non pas par quelques Docteurs particuliers, & remarquer ſoigneuſement d'où ſont venuës les maladies du corps

Eclésiastique, c'est à dire les controverses, si elles n'ont pas été causées par les débauches de l'esprit humain, & si la plénitude de quelques Prélats, ou l'inanition de quelques mécontens qui ne se croioient pas assez bien partagez, n'ont pas émeu la bile & causé le dévoiement des hérésies.

ROMAN. Je pense que sur mes vieux jours je préférerai la lecture des Romans à celle de l'histoire, si tant est que je continuë dans l'amour que j'ai pour la vérité. Car je ne vois aucune fausseté oposée à ce qu'ils me racontent, & les histoires sont toutes pleines d'obscuritez, de défauts & de contradictions. La vérité du fait demeure en quelque part oposée à la fausseté des narrations historiques ; mais à la fausseté de la fable comme il n'y a point de vérité de la chose qui résiste à sa narration, il n'y a point à craindre d'autre fausseté qui la détruise ; car elles sont trop bonnes

amies, & se prêtent aisément des charitez pour la conservation de ce peu qu'elles ont de corps & de substance.

ROBERVAL. Je me souviens d'un acueil que Mr. Roberval fit à une personne lettrée, assez connuë, qui le visitoit; tenant la porte entr'ouverte il lui fit cent questions capables de le rebuter: qui il étoit, s'il avoit quelque chose à lui proposer, qu'il ne le connoissoit point, qu'il ne l'avoit jamais entendu nommer, qu'il n'avoit point de tems à perdre, qu'il n'étoit pas homme de compliment, qu'il aloit au but, qu'il ne s'amusoit pas à visiter le monde, & qu'il ne se soucioit pas que les autres le visitassent. Enfin pourtant il ouvrit, & j'ai ouï dire que la conversation ne se passa pas si mausadement qu'elle avoit été commencée.

R***, Sécrétaire du Cabinet, est fils d'un Fermier de Mr. de Chanvalon, duquel il fut domesti-

que ; & étant aſſez joli garçon, il fut emploié à acompagner les enfans au Colége : Il étudia en les ſervant, & fut donné enſuite à Mr. Mazarin, Nonce. L'Abé Chartes en prit ſoin, & l'éleva. Il eſt fort honnête homme, & digne d'une meilleure naiſſance.

RICHESSES. C'eſt une choſe déplorable quand les richeſſes tombent en des mains qui ne s'en ſçavent pas ſervir, & ſont verſées comme l'eau dans le crible des Danaïdes, en des coffres qui les répandent ſans choix & ſans jugement : Mais c'eſt une double benédiction de Dieu lors qu'on a reçu avec de grands biens, l'art d'en uſer avec adreſſe.

RAPSODIES. Monſieur * * * a toute ſa vie deprimé les ouvrages d'autrui ſous prétexte qu'ils n'aportoient rien de nouveau, meſeſtimant en cela les immortels écrits des Voſſius & des Gaſſendis, qui à ſon goût ne ſont que des rapſodies. Je

consens qu'il ne les lise jamais, & de plus que tandis que nous mangerons quelques excélentes bisques, qui ne sont aussi que des rapsodies, il ne mange que du pain bis au sortir du four; qu'il n'habite que dans une caverne, puisque les plus beaux Palais ne sont que des rapsodies; & que pour ses nobles pensées il soit couronné d'une botte de foin, afin d'éviter la rapsodie qu'il y auroit en une belle couronne de fleurs. Neanmoins qui ne peut pas avoir toujours Lambert à ses oreilles, fait bien, à mon avis, d'y avoir sa belle-sœur ou quelqu'autre. En l'absence du maître on peut écouter quelquefois le disciple, sur tout quand il n'a pas la voix entierement mauvaise, & quand il a assez de métode pour donner aux airs qu'il chante quelque chose de sa façon.

HENRICUM REGIUM, Medicum, opinionem Harvei de circulatione sanguinis tunc auditoribus suis exponentem, virum qua-

dragenarium, & quem ex multis habitis sermonibus veritatis cognoscendi cupidum judicavi, nec sanè carentem acumine quo posset indagare, sed verebar ne illi contigisset quod aliis multis, qui nondum benè defæcato animo huic negotio minùs fœliciter incubuere, ut videre est in Cardano, Scaligero, Bacone, Campanella, Fluddo, Davissono, Declaves, & notabitur fortasse in Cartesio, cujus Enthusiasmata mirum quàm Regius suspiceret & veneraretur. Dedit autem mihi amicitiæ tesseram Physiologiam suam thesibus aliquot explicatam & disputationibus publicis propositam, quo ex facinore inconciliavit sibi Voëtium, & alios nonnullos nugarum vetustiorum amatores, ita ut institutâ apud Magistratum querelâ pene exciderit munere; nam, ajebat Voëtius, ex corrupta vulgari Philosophia oriuntur hæreses in Ecclesia, & cavendum ne nostræ malè etiam audiant; quemadmodum ex Reli-

gione, ita ex philosophandi modo; Academia nostra nova est, absterreri autem possent studiosi vel parentes ne liberos mitterent, si quid inaudirent doceri hic hominem esse (quod Deus avertat.) Ens per accidens, sublatâ nempè orthodoxâ doctrinâ de formis substantialibus: Quæ opinio mortalitatem animæ introducit: Imò animam penitus è medio rerum tollit. Scripserat igitur Voëtius tractatum titulum præferentem Philosophia *orthodoxa* de substantialibus rerum formis. Cæterùm Regius nimis confidenter & audaciùs Physiologiæ titulum usurpare visus est in Thesibus illis. Non est unius hominis explicationem polliceri rerum omnium quas naturæ vox ambitu suo complectitur; præsertim cùm non parum juvent qui præcesserunt, ut fatebitur Regius. Satius igitur fuisset titulum præscribere hujusmodi de Physiologiæ sive, *&c.* exercitationes. Sperare nimia facit titulus alius

nempè perlectis intellectiſque tribus diſputationibus nihil ſuperfuturum ad Panſophiam iſtam : quod ſanè ſperare non auſim , licet vehementer id optarim. Legi Phyſiologiam illam , & animadverſionibus quam plurimis philoſophicis calamum exercui.

RABELAIS. Il ſe pourroit bien faire que comme j'ai lû Rabelais au ſortir du Colége, il m'a plû alors beaucoup davantage qu'il ne feroit maintenant , que je n'ai plus la mémoire recente d'une infinité de choſes qu'il touche dans les bons livres que je venois de quiter ; & il y a aparence , que comme nous conſervons toute nôtre vie , & dans quelque reformation de mœurs que nous ſoions, une certaine tendreſſe pour les anciens amis qui ont été en nôtre jeuneſſe compagnons de nos débauches , je ne me puis point défaire de quelque complaiſance pour Rabelais , que j'ai acompagné dans

mes débauches spirituelles avec Petrone, Martial & Lucien, dont la licence n'a pas été moins éfrenée. Ceux qui ne s'enfoncent pas si avant dans les études, se sauvent de cette irrégularité, & évitent les pas glissans, sur lesquels il faut marcher quand on veut trop entendre le Grec & le Latin. Les satyres que l'on a faites en ces langues-là excitent nôtre curiosité, & il est mal aisé de s'abstenir, aprés qu'on les a lûës, de passer à celles que nous pouvons entendre bien plus aisément. Celle de Rabelais a été la prémiere qui a paru en françois, & elle est sans doûte la plus sçavante & la plus générale qui ait été jamais faite. De sorte qu'un jeune homme qui lit dans M. de Thou (le plus grave Historien de son tems) que Rabelais *Ingeniosissimum opus composuit, in quo omnium ordinum homines deridendos propinavit*; Et qui trouve même des vers qu'il prit la peine de faire sur sa mai-

ſon, laquelle il voulut viſiter en paſſant à Chinon, ne croit pas qu'il ſe puiſſe diſpenſer de jetter les yeux ſur ſon Ouvrage. A quoi il eſt d'autant plus excité s'il voit dés la prémiere page de ce livre qu'un docte Théologien l'a honoré de ce Diſtiche,

Qui ſic nugatur tractantem ut ſeria vincat,
Seria cùm faciet, dic mihi quantus erit.

Et s'il aprend de Scevole de ſainte Marthe que les badineries de ſon Roman : *Ejuſmodi ſunt ut lectorem quemlibet eruditum capiant, & incredibili quadam voluptate perfundant.* En éfet ce livre tout badin qu'il eſt tourne tellement l'eſprit à la joie, que preſque tous ceux que j'ai connus qui étoient rompus dans ſa lecture, en avoient contracté une maniere de penſer agréablement ſur les matieres les plus profondes ou les plus mélancholiques. Et de ce côté-là, ſans doûte, il

y a beaucoup à gagner, si le dire de Salomon est suivi, qu'il n'y a rien tel, aprés avoir remarqué la vanité des choses humaines, que de bien faire & se réjouïr. Outre que le plus souvent on gagne plus de les prendre galamment & s'en donner la Comedie, que de les ataquer directement & avec un chagrin qu'elles sont indignes de nous donner, *Ridiculum acri fortius ac meliùs magnas plerumque secat res.* Il est vrai que ceux qui se trouvent par temperament, ou par habitude tournez vers une sévérité Stoïque, n'auront pas ce goût, & que la raillerie ne sied pas bien à toutes sortes de gens. Mais aussi je ne prétends pas que tous ceux qui veulent profiter de la lecture de ce plaisant Auteur imitent sa bouffonnerie, & il sufit qu'en ce qui se passe chez nous & dans nôtre interieur, elle y répande les semences de joie, qui produisent sur toute sorte de matieres, une infinité de

plaisantes réflexions. Du reste, là où il va un peu trop fort, une personne judicieuse lui doit tenir la bride, & quand on a mis de l'eau en son vin, la boisson en est toujours plus agréable, que celle des liqueurs insipides qui n'afectent point le palais, & ne piquent point la langue. Les Dames Romaines voioient dans le cirque des hommes tout nuds, & une d'elles a dit fort sagement qu'une honnête femme n'en étoit pas plus scandalisée que de voir une Statuë. L'on passe avec la même facilité qu'elles sur les impuretez de cét Historien ; & comme l'on excuse aux excélens Peintres les nuditez d'Adam & d'Eve, qu'ils représentent quelquefois un peu trop fidellement ; on ne regade que les autres parties de son Tableau. Il y a au portail de saint Jean à Lyon une plaisante naïveté, où la conception de saint Jean est représentée en bas relief par le bon Zacharie & Elizabeth dans un lit qui

qui couchent enſemble. L'expreſſion y eſt un peu forte, auſſi bien que dans Maître François Rabelais la brutalité des paſſions & la ſotiſe des hommes y eſt quelquefois un peu trop rudement touchée; mais l'on en peut adoucir les rudeſſes, & il n'y a guére moins à les adoucir, qu'à faire avec le Pinceau un pont là où il y a un précipice, & quand ce ſeroit le Pont du Gard il ne couteroit pas tant à bâtir que s'il faloit refaire le frontiſpice du Louvre.

LES REPUBLIQUES ſe doivent gouverner chacune ſuivant ſa façon, celle qui agit de force, par la force; celle de Prudence, prudemment; celle de fineſſe, finement; celle d'ambition, ambitieuſement; celle de religion, ſuperſticieuſement; celle où l'avarice eſt en vogue, avaricieuſement; s'il y en a où la ſotiſe ait cours, il faut uſer ſotement. On trouve des exemples de toutes ces façons dans le

monde. Les Turcs emploient la la force, & partant, aiant besoin des gens de guerre, il faut pour en avoir, leur laisser le libertinage en ce qui est le plus de leur inclination: qui leur ôteroit les concubines & leur feroit du mariage un Sacrement, émousseroit, sans doûte, tout ce qu'ils ont de vigueur martiale. La République de Venise, s'est conservée 1400 ans, par une exacte pratique de prudence & d'humilité. Celle de Prudence avec toute sa finesse a vû treize changemens notables dans moins de six-vingts ans. Celle d'Espagne ne se fait valoir que par le Catholicon & sous le prétexte du zéle de la Foi. Celle des Suisses s'est garentie par sa simplicité, afin que je ne dise par sa sotise; & qui voudroit y aporter la subtilité de Florence la ruïneroit infailliblement. La bonne foi & le bon ménage ont merveilleusement servi à établir la République des

Païs-Bas ; & qui ôteroit aux François cette petite pointe de générosité & l'extrême obéïssance à leurs Rois, leur abâtardiroit le courage & renverseroit leur gouvernement. Les esprits les plus déliez ne sont pas toujours les plus propres au maniement des afaires publiques. Les Turcs sont les plus grossiers de l'Asie, & ceux neanmoins dont l'état fleurit davantage. Les Venitiens sont la lie de l'Italie, & cependant leur République se conserve depuis 1400. Les Suisses sont les plus rudes de la Haute-Allemagne, & les Hollandois l'égoût de la Basse, toutefois leur République demeure florissante parmi la ruïne des autres.

RODONUS addebat litteras duas Gallicis, una quâ exprimeretur *Ch.* altera quâ *lié.*

LE RHINGRAVE étant fort aimé du Maréchal de Bassompierre en sa jeunesse qu'il passa chez lui, la Comtesse de Tyliére lui di-

ſoit aſſez adroitement, en lui repréſentant le peu de fondement qu'il devoit mettre ſur cette amitié ; mon frére a changé bien ſouvent d'afections : Je me ſouviens qu'il aimoit un tel, puis il aima un tel, de là il tranſporta ſon cœur à un tel autre ; puis il aima paſſionnement un *Cheval iſabelle*, & maintenant c'eſt vous.

S

* SCALIGERIANA, credunt nonnulli ex ore Joſephi Scaligeri excerpta à fratribus Puteanis ; ſed putant naſutiores librum eſſe editum Hagæ comitis à VVicofurtio, nec opus eſſe Puteanorum, qui cum Scaligero verſati non ſunt, quippè jam fatis functo cum in Hollandiam venerunt, ut teſtatur Rigaltius in oratione funebri. Compilavit igitur pater Puteanorum, vel potius Joannes Vaſſanus à Sancto Paulo,

Monachus quidam Fulienſis, de quo in Epiſtolis Gallicis Scaligeri fit mentio.

J. SCALIGER. Je lûs avec un contentement extrême les lettres de Joſeph Scaliger, où j'admirai ſon prodigieux ſçavoir, ſon jugement & ſa piété. J'ai apris une partie de l'Hiſtoire de ſon tems & découvris ſon ſentiment particulier de pluſieurs perſonnages de ce ſiécle. Il me donna l'intelligence de quantité de paſſages dificiles de l'un & de l'autre Teſtament, Pſ. 9. 5. 6. Pſ. 20. 1. Reg. x. Joh. 18. 31. 32. 1. Cor. 15. 29. Marc. 9. 49. & me dit quelque choſe du lieu du Paradis Terreſtre.

SAIGNE'E. Si nôtre corps eſt une machine, dont les reſſorts ſe meuvent par ce qui coule dans ſes canaux, l'on peut bien tant ôter de cette liqueur, qu'on en arrétera le mouvement; & quand il eſt une fois arrété, il n'eſt plus en nôtre puiſſance de le rétablir. Ce qu'on

nomme Or potable, Elixir, & les autres essences les plus spiritüeuses, font bien quelquefois revenir les agonisans, ou remettent pour quelque tems les malades ; mais dés que le commerce des grands vaisseaux est interrompu ou trop afoibli, il est impossible de le remettre en son prémier état. Qu'on se représente (car les exemples familiers de la mécanique frapent davantage nôtre imagination, que la prétenduë subtilité de quelques termes qui n'ont point d'autre corps que celui de la voix ou de l'écriture ; & de l'art de la nature ; il n'y a à dire qu'en la delicatesse & en la multiplicité des ressorts :) Qu'on se représente donc que l'eau d'un moulin charrie, qu'elle est bourbeuse, & qu'elle entraîne même des arbres aprés une inondation ; véritablement il n'y a pas danger alors de divertir un peu le cours de la riviere, & il seroit à désirer qu'on en détournât ailleurs

toutes les immondices : mais de la tarir, ou d'en mettre si bas le lit qu'il n'y reste plus assez d'eau pour ébranler la machine ; c'est ce que l'on pourroit dire la faire mourir, si elle étoit animée de même que les animaux. Qu'on s'imagine aussi, que parmi le sang que l'on nous tire des veines en nos maladies, il y en a bien autant pour le moins de bon que de mauvais, & que la bourbe qui reste dans le corps & qui continuë son chemin vers le cœur, n'en est pas toujours renduë plus propre à la génération des esprits, & aux autres fonctions de la vie.

SAUMAISE. J'ai eu le bonheur de converser deux ans assez familierement avec feu Monsieur de Saumaise de qui j'étois voisin à Leyden où je pratiquois la Médecine. Je le visitois réglement deux fois la semaine, & je me rendois chez lui particulierement le Dimanche au sortir du dîner; parce qu'il n'aloit pas

au Prêche du ſoir, & qu'ainſi nous demeurions ſeuls deux ou trois heures, aprés quoi j'étois bien aiſe de voir la compagnie qui y arrivoit. Il s'y formoit un cercle de quinze ou vingt perſonnes de remarque, telles qu'étoient Meſſieurs l'Empereur, de Laët, Golius, *&c.* Et il y avoit beaucoup de plaiſir & de profit en ces converſations. Nous étions la plû-part du tems à l'entour d'un grand feu dont il ocupoit un coin, & Madame de Saumaiſe tenoit l'autre, ſe mélant dans tous nos diſcours, & ne permettant point qu'aucun ſe retirât ſans avoir reçu quelque trait de ſa raillerie. Je puis donc dire aprés avoir tant étudié M. de Saumaiſe, que je l'admirois bien autant dans ſes familiers entretiens que dans ſes livres. Il paroiſſoit fort froid, & ne ſe produiſoit point avec empreſſement. Il y avoit même de la peine à le faire parler : Mais lors qu'il étoit en train, il faiſoit pa-

roître une grande fécondité de pensées & une vaste érudition. Je me souviens d'y avoir amené un Gentilhomme François qui ne l'avoit jamais vû ; en y alant nous nous proposâmes de le faire parler de la chasse : Nous le mîmes sur ce discours là, & mon ami en revenant me dit qu'un vieux veneur, tel qu'il étoit, n'en eût pas sçû discourir plus pertinement. Il étoit fort étonné d'où un homme de cabinet & de manuscrits, & d'ailleurs si mal à cheval, en avoit peu tant aprendre : car il ne parloit pas tant seulement de ce qu'il avoit lû dans les Auteurs ; mais de ce que l'on ne peut sçavoir qu'aprés avoir batu beaucoup de païs, & fait mourir force gibier. La conversation étoit souvent infestée (pour me servir d'un terme qui exprime le dépit que nous en avions) par un Professeur en Philosophie nommé David Stüard, Ecossois, qui contredisoit maussadement à la

plû-part des chôses qui y étoient avancées, & ce toussceux nous faisoit beaucoup perdre de l'entretien de M. de Saumaise, auquel nous nous plaignions de ce qu'il ne rembarroit pas assez ce réveur, lui qui avoit acoûtumé de poursuivre à outrance dans ses livres ceux qui osoient lui resister..

Aiant acheté le second tome des Usures, *De modo Usurarum*, par Saumaise; pour l'envoier à Mr. Petit, je le voulus parcourir, & prémierement je lûs avec beaucoup d'atention cette longue Préface où l'Auteur prêche sa candeur, sa sincerité, sa générosité, son désir d'aprendre & de servir à l'utilité publique. Neanmoins je trouvai qu'il y avoit quelque chose de virulent, ou pour le dire plus doucement, qu'il y avoit bien de l'homme en ce qu'il déclame contre Heinsius. Ce n'est pas que je ne croie qu'il y en peut avoir autant ou plus en cétui-ici, duquel il dit fort véri-

tablement, *εἰ μὴ τυραννεῖ πάμπαν ὕβρᾶξ δοκεῖ.* Mais certes d'où viennent d'ailleurs que de la pauvre infirmité humaine ces mots atroces contre D. Petau, *Bipedum impurissimus, & idem imperitissimus*, & tels autres termes, dont il eût bien pû se passer sans faire injure à la vérité qu'il prétend soûtenir ? Ce qui m'est venu en la pensée avant même que je sçûsse qu'il est en plusieurs endroits de divers sentiment à Mr. Petit : outre que je suis bien assuré de la moderation avec laquelle il recevra ses censures, je les ai trouvées fort douces & pleines d'honneur, *Doctissimus amicus noster qui commentarium edidit ad leges Atticas* ; Mais quand elles seroient plus rudes, toujours Mr. Petit se contenteroit de représenter paisiblement ses raisons, & n'en viendroit jamais aux injures, *Non est enim reciprocanda serra, atque aliter Christus didicit* ; Et j'ose dire qu'il est si généreux,

qu'il ne fera point dificulté d'avoüër en particulier & même en public, que Mr. Saumaise a mieux entendu quelque chose que lui, si tant est qu'il aie de meilleures raisons. Mais revenant à cette Préface, je me suis un peu étonné qu'il afirme détroussément que dans les Grecs ni dans les Hellenistes on ne trouve jamais le verbe γράφειν pour celui de γλύφειν. Ou je me trompe bien fort, ou je l'ai lû au 2. des Rois chap. 6. C'est beaucoup donner à sa lecture & à sa mémoire que de faire des propositions si universelles.

Pour ce qui est de la subtilité de Monsieur Heinsius sur le mot de καιομένη, je vois bien qu'elle ne mérite pas d'être reçûë comme une vérité infaillible; mais je voudrois que Mr. Saumaise rendit quelque autre meilleure raison, pourquoi c'est que ces disciples s'acusans de stupidité disent, nôtre cœur ne brûloit-il pas, *&c.* Pourquoi,

dis-je, ils usent du mot καιομένη: Car pour le sens chacun l'entend assez. Quant à l'Etymologie de Bardus, Mr. Saumaise a toute la raison, & le bon Heinsius a recherché loin ce qui étoit prés de lui, d'où aussi est venuë cette vaine subtilité sur son Beer, un Ours. Au reste j'atends que Mr. Grotius, cette bonne tête, nous produira de bien autres pensées sur le Nouveau Testament, & qu'il se montrera aussi bon Théologien que ces Messieurs veulent paroître sçavans en la Grammaire. En la page 820. il dit qu'il corrige Horace Sat. v. l. 1.

.... *Rogabat*
Denique cur unquam fugisset, &c.

Sic enim ibi scribo, non ut est vulgo, cur *unquam* fugisset, *&c.* Et je vous proteste que la même leçon qu'il prétend avoir trouvé, & qui ocupe une place dans le Catalogue des Autheurs corrigez, se lit dans celui que j'ai de l'impression de Lyon de 1558. Apud

Antonium Tardif : voire Lambin que je viens maintenant de consulter met *unquam*. Il semble que c'est gloire d'être souvent taxé de Mr. Saumaise, puisque les plus sçavans personnages sont ceux qu'il ataque plus souvent. Hotoman n'est qu'en trente endroits, Mr. Petit en trente quatre, & Scaliger en quarante. Quelqu'un me disoit autrefois des écrits de Mr. Saumaise, que parmi beaucoup d'érudition, il y avoit beaucoup de vanité mêlée: bien qu'au fonds j'estime qu'il n'y a pas grand sujet de s'enorgueillir de quelques vieilles ferrailles Gréques & Latines. Un raisonnement de nôtre ami sur quelque éfet de la nature vaut mieux que tout Pollux & tout Harpocration. Et c'est bien chose plus importante & plus digne de l'homme de sçavoir comment il arrive que le feu s'éteint; ainsi qu'il me l'a demontré en sa derniere lettre, que d'être pleinement instruit de l'interêt que l'on

prenoit jadis à la place du change d'Athénes, Et si ces *nugæ seria dicunt*, ce n'est pas sans un grand détour, ni sans qu'il faille faire beaucoup de chemin inutile. Mais ceci soit dit en passant. *Page 736.* Falsum quod ad eum Festi locum observat Scaliger, multorum scriptorum Latini nominis codices calamo exaratos habere *præsest*, pro quo vulgati, *præsto est*. *Cùm longè plurima exemplaria manuscripta versaverim, nusquam mihi occurrit*: Et une question où il s'agit *du fait*; voiez je vous prie, quel dementi il donne à Scaliger, quelle petite vanité il tire d'avoir vû plus de manuscrits que lui. Ne diriez-vous pas que les enfans disputent avecque autant de raison de quelques coquilles ou de quelque morceau de verre. Neanmoins qui lui reprocheroit cette inexcusable bévûë de nous vouloir faire passer pour une sienne crise, ce que la plûpart des exemplaires d'Horace ont,

& que Lambin, homme qu'il ne prise peut-être pas beaucoup, remarque en son Commentaire, voire, *Qui illum commorit, flebit & insignis totâ cantabitur urbe*, ou qui pis est, *toto orbe*.

SAUMAISE. Diatriba de Mutuo, non esse alienationem. Adversus Coprianum quemdam juris doctorem, Auctore Alexio à Massalia, Domino de Sancto Lupo, Leydæ 1640. Le véritable Auteur est Mr. Saumaise. Toujours un stile obscur & tout particulier, qui ne ressemble à celui d'aucun bon Auteur ancien ou moderne que je connoisse. Ce personnage contre les loix de la magnanimité s'amuse à je ne sçai quelles basses injures qui ne valent pas même la peine de lire. Je n'estime pas qu'un homme de grand cœur & judicieux puisse tomber dans cette sorte de médisance. Absolument il ne faut jamais médire de personne, sur tout dans les livres, où il sufit de montrer la vé-

rité de laquelle on traite, & de découvrir le mensonge. Mais il faut usurper l'ofice d'un Crocheteur ou d'une Harangere : au moins doit-on faire avecque quelque grace un mauvais discours. Ce que je dis ici de Mr. Saumaise ne fait pas contre ma maxime. Je dis de lui sans passion ce que chacun qui prend plaisir aux bons livres, & qui les lit avec équanimité, en dira à mon avis; si je me trompe je suis prêt à me retracter, & à remercier celui qui me desabusera. Page 5. A quoi sert ce petit recit du délai de trois jours, pendant lesquels il ne peut pas voir le livre de Coprianus, bien qu'on en eût fait des afiches. *Ad rem*, y auroit-il rien de froid & de pedantesque en ce mot, *Juno Lucina fer opem*, ἔξεχ' ὦ φίλ' ἥλιε ? N'y a-t'il pas quelque chose de virulent en ces termes injurieux *μορμολυκεῖον, φανταστικὸν καὶ συκοφαντικὸν* operis argumentum ; *umbraticus planè advocatus. Coctor duplicis juris.*

Decortor juris utriusque Coprianus. Juridicologicus histrio. In rabularia ut cumque exercitatus. Ardelio. Sperasse juris cathedram, sed frustra. Legicrepa Manius terræ filius. Argutulus juris pædotriba. Legulejus, Jurisprudentiæ ἔκτρωμα, homo pluma levior. Nemo Sophista. κόπριε. Juris-Sciolus. Aretologus. Coprianorum natio madens jungui. Vomica juris, &c.

Aprés toutes ces injures, qui nous repréſentent le perſonnage contre lequel il combat comme un homme de néant, il parle de ſes prouëſſes; dit qu'il ne s'ataque qu'à de grands énemis, *faiſant alluſion à Heinſius*, qu'il ne va à la chaſſe que des Phénix & non pas des Corneilles. Mais n'auroit-il pas uſé plus judicieuſement de cette petite fanfare, s'il nous eût dépeint Coprianus comme un homme ſçavant & plein de bon ſens, qui neanmoins s'étoit abuſé étrangement, n'aiant pas aſſez conſideré

telles & telles raiſons. La plû-part des critiques du ſiécle paſſé avoient cette coûtume de louër leurs énemis ; ce que l'on a fort aprouvé juſqu'à ce qu'ils tomberent dans l'excés, & donnerent des tîtres ridicules à des perſonnes du vulgaire. Mais en un mot on lit les livres pour y aprendre des véritez importantes & non pas des injures ; qui auroit ce dernier deſſein profiteroit plus s'il aloit trois jours de marché à la Halle, que s'il demeuroit dix ans au cabinet. Au fonds Mr. Saumaiſe m'a ſemblé ſoûtenir la vraie opinion, & l'avoir tres-doctement prouvée. J'admire ſa grande lecture & ſa prodigieuſe mémoire ; car il a fait un livre plein de bonnes choſes ſur une queſtion qui eût dans trois pages épuiſé le ſçavoir d'un médiocre Juriſconſulte.

Dans *Alexio à Maſſalia* je trouve *Salmaſio ab Alexia*, & peut-être que ce dernier nom eſt celui de ſa

patrie, Auxois, ville en la Duché de Bourgogne.

Pour parler franchement du livre que Mr. de Saumaise vient de publier sous le titre de *Defensio Regia*. Je dirai qu'il me semble un peu trop long pour les gens d'afaires, qui n'ont pas bien le loisir de s'ocuper à une longue lecture, & qui demandent des raisons toutes séches ; mais il est de bonne longueur pour ceux qui se plaisent à la belle latinité, & qui ont du tems de reste pour s'égaier aux pointes & aux beaux passages d'une élocution fleurie, de laquelle c'est l'art de représenter cent fois le même raisonnement sous un nouveau visage, & avec un assaisonnement & des graces toujours nouvelles.

F. SYLVESTRIS. In Summam D.Thomæ adversus Gentiles, in qua minus est fæcis quàm in altera, & multa fortasse sunt nervosa & subtilia, amplissimos

commentarios edidit Franciſcus de Sylveſtris Ferrarienſis, quos ſanè qui poterit à carceribus ad metam percurrere, ocio, patientiâ, & erga Scholaſticos ſtudio non indigebit.

La Stratonice traduite de l'Italien en François par d'Audiguier 1640. Ni l'Auteur ni le Traducteur ne ſont pas nommez. Il y a une Préface d'un troiſiéme nommé Malville, qui parle judicieuſement de cette piéce, laquelle, à mon avis, n'a rien perdu en changeant de langage, page 204. Stratonice aiant reçu de fort bonnes nouvelles de ſon Pére Demetrius, comme elle les liſoit à Antiochus, l'Auteur dit, que, ***s'il baiſſoit une fois la vüë ſur la lettre; il la hauſſoit deux fois ſur le viſage de la Princeſſe.*** Je ne comprens pas comment c'eſt qu'il pouvoit hauſſer la tête plus ſouvent qu'il ne la baiſſoit, & apréhende qu'il n'y ait quelque abſurdité en cette penſée; ſi ce n'eſt

peut-être que l'on dise que le Prince baissant une fois les yeux sur la lettre & l'autre ailleurs, il la haussoit toujours vers le visage de Stratonice; de sorte qu'il ne baissoit la vûë qu'une fois pour la lettre, & la haussoit deux pour voir la Princesse.

SOUPLESSE. Les Badeaux qui voient les tours de passe-passe, les jeux de cartes, & les autres adresses surprenantes des Batéleurs, croient que le Diable s'en mêle, & ne peuvent pas concevoir qu'il n'y ait entout cela que de la souplesse, & qu'un promt mouvement de la main. Je ne pouvois me persuader en mon enfance, que les Danseurs de corde n'eussent fait pacte avec le Démon, & non seulement je trouvois des femmeletes qui tomboient dans mon sens; mais si l'on eût recueilli les avis de toute la ville, le mien eût prévalu sur celui des personnes bien sensées. On aime naturelle-

ment la Dogmatique, & le Peuple qui est toujours fort ignorant, ne veut point être Pyrrhonien. Il aime mieux rendre quelque raison, vaille que vaille, que d'avouër qu'il ne l'a pas encore trouvée, & le Diable est un agent qu'il emploie en toutes ocasions, quoi qu'il ne lui donne aucune idée de la maniere en laquelle se font les choses dont l'on ignore les véritables causes. Les personnes sages n'en usent pas ainsi, & aiment mieux dire franchement qu'ils ne sçavent pas particulierement comment les choses arrivent, que d'en rendre des raisons frivoles, ou dont ils connoissent la fausseté Je crains que ce procedé des Badaux ne se puisse apliquer à quelques Philosophes, qui veulent rendre raison de toutes les choses naturelles, en apellant à leur secours les Métaphysiques.

LES PETITS SCAVANS sont comme ces petits Merciers qui

sont curieux en peignes de corne, & en diamans d'Alençon, & parce qu'ils ne manient guére que de la petite monnoie, une piéce de quatre pistoles, dont on peut acheter toute leur Boutique les épouvante, & ils ne se plaisent qu'à recevoir des piéces de trente sous; car ils ne connoissent que le coin de Varrin sans regarder à la solidité de la matiere. Un discours philosophique pése trop à ces pauvres gens. Montagne & Charron leur semblent de bons réveurs, & ils atendent que l'Abé Talemant ait achevé sa version pour lire Plutarque. Cependant ils font le procés à tout ce qui tombe entre leurs mains, & qu'on ne leur a pas dit venir du Port-Roial, ou sortir de la plume de quelque célébre Academicien; car ils ne les ont pas tous en égale vénération.

SCARRON. Je mets Mr. Scarron au rang de ceux de feu Mr. Petit,

Petit, mon oncle, nommoit autrefois des originaux, & qui sont en éfet les prémiers de leurs espéces. Il est sans exemple parmi ceux de nôtre nation, & il y en aura peu de ceux qui le voudront suivre qui l'ateignent. Il semble pourtant à quelques-uns qu'il n'y a rien de si aisé que de faire des Vers à sa mode : & un Gentilhomme a bien osé me dire que c'étoit-là le genre dans lequel le vulgaire excéloit naturellement, & qu'aiant commandé à ses valets de faire des Vers, ils firent d'excélens burlesques ; mais il se contentoit sans doute de quelques fausses pointes, & ne concevoit rien au delà des sots brocards & des mauvaises railleries. Un certain autre, dont les œuvres ont fait du bruit au Parnasse, me scandalisa de la même sorte : Il me soutint que les Poësies de Mr. Scarron n'étoient propres qu'à faire rire les crocheteurs. Je suis bien éloigné de leur sentiment, & ne crois pas que des personnes sans li-

terature & de médiocre intelligence puissent goûter la fine raillerie, ni comprendre les belles allusions de cét incomparable burlesque. La facilité avec laquelle il paroit que cette Poësie coule de sa plume, est ce qui la rend plus excélente, & ce qui trompe ceux qui s'en proposent l'imitation fort aisée; *Multúmque sudabit ausus idem.* Il ne sufira pas à ceux qui voudront suivre ses traces d'avoir la rime à leur commandement, d'être riches en inventions; il faudra qu'ils aient l'adresse de bien ranger leurs paroles, qu'ils possedent une connoissance parfaite des bons Auteurs & des belles lettres, & qu'ils dispensent avecque jugement les traits de leur sçavoir & de leur éloquence. La Figure que nos Ecoles nomment *Oxymoron*, & qui est propre au stile burlesque, est un chef-d'œuvre de l'art oratoire, & ne peut pas être aperçuë que par ceux qui s'y entendent. En éfet de même que dans

la peinture, le grifonage & les crotesques de Callot, de Rambraut, & de ces autres touches hardies, ne sont admirées que des maîtres de l'art qui voient la simétrie des postures parmi le ridicule & l'irrégularité, qui seule est remarquée du vulgaire : Aussi dans cette adroite ironie, dans ce jeu d'esprit, & dans cette folie pleine de sagesse, ce qu'il y a de bas & d'absurde est le plus en vûë, ce qui frape les yeux du commun est ce à quoi il n'est pas mal-aisé de prendre garde; mais les personnes judicieuses & intelligentes découvrent sous cette écorce des pensées exquises, des connoissances profondes, & des raisonnemens d'une haute Philosophie. *Prætulerim scriptor iners & delirus haberi, quàm sapere & ringi.* Mr. Scarron, *Sapit & ridet* d'une métode bien contraire à celle de quelques-modernes dont la tétrique sagesse afecte le tourment & la gêne d'esprit. De moi je leur laisserois volontiers l'usage de cette

pénible façon de philosopher, & me tiendrois à cette autre douce & enjoüée, quelque ridicule qu'elle paroisse aux yeux de ceux qui ne découvrent pas son intention. *Ridendo dicere verum quid vetat.*

Je voudrois que quelqu'un écrivît éxactement la vie de Mr. Scarron, dans laquelle entreroient ses plus remarquables conversations, une infinité de bons mots qu'il n'a pas mis ailleurs en œuvre, & beaucoup de circonstances de sa vie, qui mériteroient d'être publiées avec beaucoup d'éloge. Je suis persuadé que ce seroit un ouvrage agréable aux honnêtes gens: car Mr. Scarron fût géneralement aimé & estimé de tous ceux de son tems. On voit gravez au bas de son portrait les vers suivans faits par le sçavant Mr. Menage.

Ille ego sum vates rabido data preda dolori,
Qui supero sanos lusibus atque jocis.

Zenonis soboles vultu mala ferre sereno ,
Et Potuit Cynici libera turba sophi.
Qui medios inter potuit ridere dolores ,
Me prater toto nullus in orbe fuit.

SERIEUX. Il n'y a rien de plus sérieux que l'étude du bon sens, & il n'y a rien pourtant de plus enjoüé que la sagesse : car au fond elle aboutit à la joie & au contentement , qui ne consiste pas toujours à faire de grands éclats de rire , ni à se promener dans les Palais, ni à être à la Cour , & à voir de tous côtez de l'or , des pierreries ; mais quelquefois à jouïr loin de tout cela ou sans y prendre garde d'un certain calme intérieur & d'une certaine sérénité de pensées , au travers de laquelle on découvre une infinité de choses divertissantes.

SCAVANT. Si le propre de l'ame est de penser , si elle n'est jamais sans qu'elle pense , & si toutes

les ſciences ne ſont autre choſe que des penſées ; il y a aparence que nous ſommes tous auſſi ſçavans les uns que les autres, & que dans un même âge nous avons tous également penſé. Il ne faut pas demander qui ſçait le plus ; mais qui ſçait le mieux, ni douter que l'ame n'ait été remplie & ocupée par ſes imaginations ; mais rechercher de quelle diverſité de matieres elle s'eſt nourrie, & eſtimer la valeur de ce dont elle s'eſt chargée. Un vaſe qui s'eſt rempli d'eau n'eſt pas moins plein que celui qui contient quelques autres plus rares liqueurs ; ni un homme qui n'a toute ſa vie exercé ſon eſprit que ſur un certain ſujet n'a pas moins penſé que celui qui en a parcouru une infinité d'autres : On marche auſſi-bien en ſe promenant dans une alée, que ſi on faiſoit un voiage. Et ceux qui ne connoiſſent que fort peu de choſes qui leur paſſent & repaſſent continuëllement dans l'eſprit, ne ſe fatiguent

pas moins que ceux qui donnent sur toute sorte d'objets. C'est donc à la qualité du sçavoir qu'il faut avoir égard, & en considérer plutôt le grand usage ou la haute élevation, que l'inutile travail, ou la vaste étenduë : Comme dans une même flote de navires on fait bien plus d'état de ceux qui reviennent chargez de riches marchandises, que de ceux qui aportent des denrées de mauvais débit.

M. à SHURMAN. Inter hujus sæculi miracula numeratur nobilis quædam virgo Ultrajectina, MARIA à SCHURMAN, quæ mulieres omnes quæ sunt aut fuerunt longè post se relinquens, cum præstantissimis viris de virtute & doctrina contendit. Linguas, Latinam, Græcam, & cæteras Orientales ita in numerato habet, ut illarum Regionum civis haberi posset. Nullæ sunt artes paulò liberaliores quas probè non calleat; pingit, canit, psallit, quasi nihil aliud un-

quam didicerit. Vidi ego ejus iconem propriâ ipsius manu sculptam, & cui hos versiculos ex insigni modestia sua addiderat.

Non animi fastus, non forma gloria suasit
Vultus æterno sculpere in ære meos:
Sed si fortè rudis stilus hic, meliora negavit,
Tentarem, primâ ne potiora vice.

T

TRANQUILITÉ'. J'estime que la patience & la tranquilité de l'esprit contribuënt autant que quoi que ce soit à guerir nos maladies ; & de là vient peut-être que les bêtes qui n'ont pas tant de pensées que nous, qui ne regardent pas bien avant dans l'avenir, & qui atendent les maux sans se les représenter, ne sont pas si souvent ni si long-tems malades que nous, re-

viennent de plus loin, & guerissent sans autre apareil que du repos & de la temperance leurs plus grandes blessures.

TARTUFE. Pour parler du Tartufe, je crois que Plaute, Terence, Cecilius, Afranius, le vieil Andronicus & Menandre, que je ne devois pas nommer le dernier,

> *Eupolis, atque Cratinus, Aristophanésque, Poëta,*
> *Atque alii, quorum Comœdia prisca virorum est,*

se mettroient à genoux devant Mr. Moliére, le reconnoitroient pour leur maître, & non seulement ne voudroient pas travailler aprés lui à la piéce du Tartufe, mais avouëroient qu'elle éface tout ce qu'ils ont écrit.

TRISTAN L'HERMITE. Pour me délasser je lûs les Amours de Tristan l'Hermite, Poësie où je ne trouvai pas beaucoup de pointes, mais quelque facilité de composition. Comme c'est la prémiére ver-

tu d'un Ouvrage de n'avoir point de défaut, c'est aussi à mon avis le prémier vice de n'avoir point de vertu qui le rende remarquable.

THEOPHILE. Comme cét Auteur a écrit plutôt par impétüosité de génie que par force de jugement, il ne se soutient pas également par tout. On trouvera chez lui quatre ou cinq bons Vers ; mais rarement dix ou douze. Vous voiez luire un grand feu dans les deux prémiers dizains de l'Ode au Roi sur son exil.

Celui qui lance le tonnerre,
Qui gouverne les Elemens, &c.

J'ai choisi loin de vôtre Empire
Un vieux desert, où les Serpens
Boivent les pleurs que je répans,
Et souflent l'air que je respire.

Il se laisse aler à l'impatience en disant :

Job qui fut tant homme de bien
Acusa le Ciel d'injustice
Pour un moindre mal que le mien,

Où je ne ſçai ſi ce *tant* au lieu de *ſi* n'eſt point aporté de Clerac ; comme auſſi le *fors* que de ſoupirer à Dieu.

Il y a quelque trace d'un débauché jureur en ce dizain : *Mais jamais la mélancolie*, &c. A quoi bon uſer d'imprécation ? Quelle modeſtie ! Remarquez la liaiſon de ſes penſées, & ſur tout du dizain : *Quoi que mon diſcours éxécute*, avec le precedent. Ils s'entre-ſuivent comme crotes de chevre. Au commencement de l'immortalité de l'ame, aiant dit de Socrate.

Une avanture inopinée
Sentant ſa reſolution
Laiſſa ſans éxécution
La Sentence déja donnée.

Puis il lui vient à la traverſe le Navire d'Argos, duquel ne pouvant pas dire ce qu'il faut dans le reſte du dizain, il eſt obligé de le laiſſer ſans aucun ſens, & de repeter au ſuivant *ce Navire.*

LES ANNALES DE TACITE,

Prémiére Partie , contenant la Vie de Tibére , de la traduction de Perrot d'Ablancourt. Je ne puis rien dire de sa fidélité , n'aiant pas eu le loisir de la conferer avec l'original ; mais je sçai que l'Auteur est homme de sçavoir , d'esprit & de jugement , & qui entend mieux nôtre langue qu'aucun de ceux qui se mélent aujourd'hui de traduire. Au demeurant j'ai mieux entendu Tacite en François qu'en Latin ; ce qui est autant digne de loüange en Mr. d'Ablancourt que blâmable en Tacite , qui semble avoir afecté je ne sçai quel stile brusque , auquel il laisse la moitié de la pensée à deviner. Et peut-être que ce défaut au lieu de lui nuire a servi à sa réputation , plusieurs s'imaginant qu'il disoit plus qu'il ne dit , & cherchant des mistéres dans ses obscuritez : Car de moi , je ne trouve pas qu'il y ait dans cét Historien tant de maximes politiques que l'on prétend en tirer. Et certes qu'y a-t-il dans la Vie de

Tibére digne d'être imité, ou de si considérable, & sur quoi il faille faire tant de réfléxions ? Un homme plein de vices vient à l'Empire à l'âge de 55 ans, en regne 23, éxerçant toutes sortes de crüautez contre ceux de qui la vertu & la naissance lui étoient suspectes ; outre tant d'illustres personnes qu'il fait misérablement périr, Agrippa, Germanicus, Drusus son propre fils, n'évitent pas son injuste défiance. Il use à la vérité de beaucoup de dissimulation, se servant de la lâcheté du Senat pour éxercer sa rage ; mais il eût falu être bien stupide pour ne l'a pas découvrir. Tout ce qu'il y a de plus à admirer, est cette générale consternation qui avoit saisi tout un peuple, & particuliérement l'ame de tous les Grands, en sorte que pas un n'osoit s'oposer à la furie de ce vieillard, qu'il eût été facile d'arréter, s'il y eût eu quelque courage dans les esprits. Je ne doute pas qu'en cette rencontre Dieu par

un juste jugement, voulant châtier l'insolence de quelque nation, ne la frape d'étourdissement, & n'amolisse les cœurs, afin qu'ils souffrent sans oser se plaindre les suplices qu'il fait éxercer aux bourreaux de sa justice.

THEOLOGIE. Un Musicien commandoit autrefois à ses disciples d'aler ouïr ceux qui lui étoient beaucoup inférieurs; & aprés chantant les mêmes airs qu'ils venoient d'ouïr de ces mêmes maîtres, il leur faisoit comprendre quelle diference il y avoit d'eux à lui. Aussi j'estime qu'en Théologie, & en quelque science que ce soit, on peut faire de plus grands progrez lors qu'on ne vous dit pas simplement il faut ainsi & ainsi raisonner; mais qu'on vous avertit il ne faut pas raisonner de telle & de telle sorte. C'est ce qui m'a fait resoudre aprés quelque connoissance que je me suis aquise des saintes Ecritures, & quelque lecture des livres qui l'expliquant par elle-mê-

me, découvrent aux Chrétiens les véritez de l'Evangile, de jetter les yeux sur ceux qui ne traitent pas la Religion Chrétienne avec cette candeur, & qui prenent une diferente route pour y amener les Infidéles, ou pour y confirmer ceux qui l'ont déja embrassée: Mais il faut avouër que j'y ai trouvé des détours & des labyrinthes qui perdent les ames plutôt que de les amener à Jesus-Christ, & qu'au fond je n'y ai admiré que les artifices de Satan, qui se joüant de l'esprit des hommes s'est servi de leur curiosité, & de cette fausse subtilité qui leur reste aprés leur aveuglement, pour les détourner de l'Evangile, & les tenir sous son empire.

* TOULOUSE. Le Parlement de Toulouse est une des meilleures Cours de Justice qui soit en France, & il n'en est point où l'on connoisse le droit écrit aussi-bien que là. Ce Parlement a toujours eu de grands hommes. Toulouse a cette

proprieté, s'il faut que je me serve de ce terme, qu'elle produit toujours des hommes sçavans ; & ce n'est pas sans raison qu'on l'apelle *Palladia Tolosana*. Les pluïes fréquentes qui arrivent en ce païs-là, jointes à la qualité du climat & à la beauté du génie des habitans, contribuënt sans doute à les faire devenir sçavans, lors qu'ils ont de l'inclination pour quelque art ou pour quelque science.

V.

VERITE'. En la connoissance de la vérité & l'examen des raisons qui sont allegués, les hommes en usent d'ordinaire comme en celle de la monoie ; Quelques-uns ne jugent de sa bonté que par la couleur & le son ; les autres plus entendus regardent le coin, & les troisiémes emploient la co[illegible] & l'antimoine. Ainsi, &c.

VOITURE. On est forcé de

louër Hobbes, Descartes, Balzac; mais on est bien-aise de louër Voiture.

LES VENITIENS chacun en particulier sont de fort mauvais politiques; mais du conseil de plusieurs il réüssit d'excélens avis. Aux afaires tant soit peu dificiles ils élisent une douzaine de tétes de diferent génie; ils balotent & donnent leur conclusion, laquelle est toujours suivie; car ces gens ont considéré tout ce qui se pouvoit considérer.

VOIAGEURS. Ceux qui ont voiagé aux païs étrangers élevent d'ordinaire ce qu'ils y ont vû, & blâment les choses de leur païs. Et ceux qui n'ont bougé d'une place, estiment que tout ce qui est hors de leur horison est barbare.

ADOLFUS VORSTIUS Professor Botanicus, qui ad absolutissimam cognitionem stirpium & demonstrationem doctissimam, addiderat linguarum permultarum noti-

tiam, & ingenium liberalius defæcatiúsque in privato alloquio præbuit. De Heurnio vix quicquam dicere possum, ob non satis fortasse perspectum hominem, nisi quòd vir bonus, patris celeberrimi filius visus est, in primo illo brevique congressu.

VOIAGE. Ceux qui demeurent souffrent plus que ceux qui s'en vont en voiage ; parce qu'en ceux-ci la douleur de l'absence est divertie par de nouveaux objets, & qu'aux autres toutes choses contribuënt à la rengrener.

LA MOTTE LE VAYER, de l'institution de Monseigneur le Dauphin 1640. Le stile est bon, fort, facile & raisonnable. On juge qu'il entasse trop d'exemples dans son discours sur les moindres choses, & qu'il semble qu'il a voulu faire parade de ses recueils. De moi je les trouve tous beaux, bien à propos, & qui témoignent une grande & belle connoissance de l'histoire. Il défend de l'acusation de témérité la

mort du feu Roi de Suëde, & dit entre autres choses de fort bonne grace, qu'il est *mort l'épée à la main, le commandement en la bouche, & la victoire dans l'imagination.* Je suis bien aise d'avoir apris de lui que ce Roi se divertissoit avec ses Colonels au jeu de Colin-Maillard. Voici un endroit dont je ne puis aprouver la derniére période, comme lâche, basse & indigne du sujet, pag. 134. *Se plaindre d'un Conquerant parce qu'il s'est trop exposé aux périls, c'est acuser le Soleil d'être trop lumineux, le miel d'être trop doux, & comme l'on dit, la mariée d'être trop belle.* Il traite sur la fin l'Astrologie judiciaire comme elle le mérite; la Chymie (à sçavoir celle qui se méle du grand œuvre) & la magie aussi.

* FRANCISCUS MOTHA VAHYERIUS, Manceau, épousa la fille d'Adam Blacüodæus, Conseiller à Poictiers, & homme sçavant; elle étoit veuve

de Jacobus Critonius, Professeur des lettres humaines à Paris. Le Vayer eut ses Recueils, dont il a sçu faire son profit.

G. VOETIUS. Tertius Professorum salutatorum fuit Gisbertus Voëtius Theologus, bipes ineptissimus, quem intueri, (adeo ridiculus videbatur) nec audire poteram, quin subinde in cachinnum prorumperem.

JOACHIMUS à VVICQUEFORT, Lutheranus, homo dives, literis imbutus, curiosus, literarum amans, Barlæi Mœcenas, innotuit mihi cùm apud Ringravium ventitaret. Copiam ille fecit Epigrammatum in mortem Thuani, quorum author Constantinus Hugens Secretarius Principis Arausionensis.

LA VIE de l'honnête homme est divisée ordinairement comme une Comedie en cinq Actes, qui contiennent

I. L'Innocence.

II. Les Passions.

III. L'Entendement ou les Sciences.

IV. L'Honneur & les Emplois.

V. La Piété & le Repos.

Je veux dire que la vie se passe durant l'enfance presque dans l'insensibilité, ou dans l'usage des plaisirs innocens, & parmi des pensées qui ne vont pas bien loin.

En l'âge qui suit, les passions dominent & emportent la raison; ce qui jette dans une infinité d'extravagances.

En un âge plus meur, & lors que la furie des passions a jetté son prémier feu; la raison étant moins offusquée, l'entendement désire de se remplir de belles connoissances, & les bons esprits se piquent de sçavoir & de vertu.

Dans un âge plus avancé on recherche des honneurs & des richesses; on est dans l'action, de laquelle enfin on se lasse.

En la vieillesse on ne songe qu'au repos & à la piété.

Au
I. Acte on ne voit goûte.
II. On voit trop ; & l'on a la berluë.
III. La vûë est plus nette & plus étenduë.
IV. On ne regarde que deux choses peu solides.
V. On s'atache à deux autres tres - importantes.

Et ce seroit la matiere d'un beau Sermon à qui voudroit repasser sur tous ces Articles, & faire sur chaque âge une douzaine de réfléxions.

VIANDES. Pour ce qui est des viandes, je ne voiagerois pas volôntiers chez les petits Tartares, ni chez les Margajats ; parce que la bouillie avec du sang de cheval, la chair cuite sous la selle, ou boucconnée, me seroient une insuportable mortification : Mais, Dieu merci, en Italie ni dans les Païs - Bas on ne rencontre gueres de ragoûts si étranges, & je me suis bien porté en tous mes voiages en mangeant de la ménestre & du bœuf salé ; con-

tre lesquelles viandes l'on crie plutôt par vanité, & pour faire les gens d'importance, que pour la grande dificulté qu'il y ait de s'en nourrir.

C. VORSTIUS. Tractatus Theologicus de Deo, sive de Natura & Attributis Dei, &c. Authore Conrado Vorstio. Steinfurti 1610. Crassiusculum habet, meo judicio, ingenium, in quo tamen laudabilis veritatis amor, quam ubique, quantum potest, persequitur. De omnipræsentia essentiali & omniscientia Dei paulo sentit aliter ac opinio Catholica, & ideo minùs probatur à nostris hominibus: Quæ è socini fundo messa, vel è puteo hausta, nonnullis videntur; nam hujus Authoris scripta minùs improbavit, quamvis numquam ausus sit quid de eis sentiret palam profiteri.

GERARDUS VOSSIUS, senex annorum 66, vir multa tenens antiqua sepulta vel usta, Varro sæculi sui, Heidelbergensis, Gymnasiarcha Dordrecti, Rector Gym-

nasii Theologici Leydæ, in Historia Ecclesiastica nunc professor Amstelodami. Is duxerat filiam Francisci Junii, à qua susceperat multos liberos ingenii omnes admirandi. Dionysius obiit ætatis suæ anno 21: vertit Latinè Annales Rheidani; Tractatum Maimonidis de Idololatria notis doctissimis illustratum publici juris fecit, cui comitem pater adjecit volumen amplum de Theologia gentili. Matthæus Historias nunc scribit patrias. Gerardus, Isaacus, & virgines duæ immaturiori morte extinctæ, ingenii duo portenta, familiæ partem reliquam faciebant. Præter opus immensum de Re Grammatica jam vulgatum, multa alia editioni parata habebat senex ille doctissimus, ubi per amicos (ita jocabatur) liceret; nam quominus ultimam manum admoveret obstabant sæpe ἐπισκεψεῖς intempestivæ. Visa sunt in Musæo stupenda mole volumina originum, Chronologicum, de Natura omnium disciplinarum,

ciplinarum, de Sectis Philosophorum, de Historia Arriana, de Poëtica. Ediderat nuper Dissertationes tres de tribus Symbolis Apostolorum, Athanasii & Concilii Nicæni, quorum primum ab Apostolis conscriptum non fuisse probabat : Tres viros numerabam maximos ex innumeris è suggestu prælegentibus, Dionysium Petavium, Vossium & Barlæum (Heinsium non audiveram, & Samuëlem Petitum modestè præteribam) quos inter Vossius eminebat quantum lenta solent inter viburna cupressi. Bibliothecam habebat Librarum, ut ferebatur, 24000.

EPULÆ FERALES

SIVE

FRAGMENTI

MARMORIS NEMAUSINI

ENODATIO,

Ad Clariss. & Illustriss. Virum Dom. DE RESSEGUIER, *in Parlamento Tolosano Præsidem famigeratissimum.*

SI QVIS EX IIS QVI SVPRA SCRIPTI SVNT CVM MORIAR NON VIVET SIVE POST MORTEM MEAM MORIETVR TVM QVI RELIQVI ERVNT IN EORVM LOCVM QVI MORTVI ERVNT ALIOS PER SVFFRAGIA SVBSTITVANT QVOS DIGNISSIMOS PVTAVERINT DVM NON MINVS IN

PERPETVVM TRIGINTA SINT LICEATQVE IIS QVI PRÆSENTES ESSE IIS DIEBVS NON POTERVNT IN LOCVM SVVM CONVIVAM EX AMICIS SVIS MITTERE EIVSQVE MAESOLEI CLAVES DVAE PENES ALIQVEM LIBERTORVM MEORVM ET CVRATOREM CVIVSQVE ANNI SINT.

SVBSTITVTI

T. ROCIVS. MATERNVS

C. LICINIVS. SOTERICVS

A. FVLVIVS. TARENTINVS

L. IVLIVS. COSMVS

TI. CLAVDIVS. EVOEMVS

P. ACILIVS. PHILODESPOTVS

C. CANINIVS. EVTYCHVS

Q. IVVENT. VENVSTVS

L. VALERIVS. CVPITVS.

PROLEGOMENA.

INtegra Sepulchris suis testamenta inscribi Romanos voluisse probat Joannes Kirckmannus *Tract. de funerib. Romanor.* tùm *lib.* 3. *cap.* 20. tùm *lib.* 2. *cap.* 22. ubi affert

testamentum Galli Favonii, & aliorum.

Varias autem testamentorum tabulas ex vetustis lapidibus collegit Barn. Brissonius *Tract. de formulis*. Nihil enim intererat testamenta in tabulis, marmoreis, ligneis, sive alterius cujuscumque materiæ, an in chartis, membranisve, vel si è corio alicujus animalis fierent, *L. I. ff. de bonor. possess. secund. tabul. & Inst. tit. de testam. ordinand.* §. *nihil autem* 12.

De materia testamentaria, & substitutionum formulis, disserendi hîc non est locus idoneus. Annotare sufficiet olim directa civilia; seu legitima testamentorum verba (sunt enim testamenta juris civilis) Latinâ dumtaxat linguâ concipi; obliqua autem, ut fideicommissa, quocumque sermone relinqui potuisse, non solùm Latino, vel Græco, sed etiam Punico, vel Gallicano, vel alterius cujuscumque gentis, teste Ulpiano in *L. fideicommissa*. XI. *ff.*

de legat. 3. Theodosius tamen & Valentinianus, clementissimi Imperatores, quacumque lingua testamentum scribi posse statuerunt ex *vulg. L. hac consultissima. §. illud etiam ult. C. de Testam.* Quin & in quolibet loquendi genere formatam institutionem valere, ut testatores quibuscumque verbis uti liberam haberent facultatem, omni etiam sublata verborum solemnitate, indulserat Edicto suo Constantinus Imperator ex *L. quoniam* 15. *C. eod.*

Ut ut sit testamentum, de quo inpræsentiarum agitur, linguâ Romanâ, & formulis scriptum; Hoc enim inter Imperii arcana, habuit *Imperiosa civitas* (sic Romam vocat D. Augustinus *de Civit. Dei, lib.* 19. *cap.* 7.) ut post habito patrio sermone devictis populis linguam Latinam insinuaret, & leges.

Hæc paucula libuit præfari, jam sequitur lapidis Ἐξήγησις.

ALIOS PER SVFFRAGIA] Ut nimirùm sortitiones excluderet, per quas etiam indignus vocari poterat; Qua de causa ex sententia Justiniani in *L. Sacris. 47. C. de Episcop. & Cleric.* omnem Principatum, omnemque hominum Præfecturam, qualis est Episcopatus dignitas; οὐκ ἐκ κλήρων, οὐδὲ ἐκ τυχηρῶν περιστάσεων, ἀλλ' ἐπιλογῆς γίνεσαι προσῆκον; *non ex sortibus, neque ex fortuitis circumstantiis, sed ex electione fieri conveniens est.* Sic ipsum Romulum & Numam Pompilium binos Quæstores habuisse, quos ipsi non sua voce, sed populi suffragio crearent, retulit olim Grachanus Junius *lib. 7. de Potestatib.*

DVM NON MINVS IN PERPETVVM TRIGINTA SINT.] Athenis aliter constitutum, sive enim convivium pro festis diebus, aut festivis, sive nuptiarum, aut alia de causa condiceretur; lege cautum erat., ut in

convivis triginta convivarum numerus consisteret ; sic enim se habet ea lex , cujus observatio γυναικονόμοις, sive Nomenclatoribus demandabatur, τὺς κεκλημένυς μὴ εἶναι ἐπὶ τοῖς τριάκοντα, convivæ plures triginta nè sunto. Legibus autem Romanorum sumptuariis & cibariis, Orchia præsertim & Fannia , definitus convivarum numerus diversimodè. Invalescente tamen luxuria extrâ præscriptum modum prodiit, præcipuè in νεκροδείπνοις, & *cænis feralibus* , sicut eas vocat Apulejus , utpote quas leges sumptuariæ propriè non spectarent.

Hisce cænis feralibus (quod obiter dicam) *compotationes* , *viscerationes* , *epulum* , *silicernium* , *&* *divisiones* , vario tamen respectu, adnumerantur ; Et nè in eis discriminatim recensendis nimius sim, longiusve excurrat hæc mea lucubratiuncula , satis superque dixerimus , si eam fuisse veterum superstitionem adjecerim , ut paren-

talia, epulasve ferales, inter sacra numerarent; convivia enim id genus adhiberi solita in honorem defunctorum; Quamobrem Julius Cæsar, ut ait Suëtonius in ejus vita, *munus populo, epulumque pronuntiavit in filiæ memoriam*. Has etiam epulas inibant parentes coronati, teste M. Tullio *lib. 2. de legib.* credebant nimirum veteres non minus hisce epulis, quàm sacrificiis & libationibus defunctorum animas, quæ aliàs contristarentur, plurimùm adjuvari, èque stygiis paludibus ad campos Elysios, *sedesque beatas*, in requiem & refrigerium deduci, cæteras cruciatibus torqueri, & miserè *bestiarum more* vagari. Hinc dubio procul Præfecti funerum curare soliti apud Athenienses nè deesset parentale convivium. Hinc etiam testamento jubebant Romani, ut publicum epulum in ipsorum funere præberetur. Quin & nefas putaba-

tur ferale præterire convivium, teste etiam Persio his verbis,

Sed cœnam funeris hæres
Negliget iratus, quod rem curtaveris? Urna
Ossa inodora dabit.

Non solùm autem Romani, postquam in conditorium prosecuti essent defunctorum corpora, epula lugubria in mortuorum luctu, Hebræorum more, adhibebant (*Panem lugentium* vocat Esaïas, Propheta) nono etiam post obitum die

Novendiales excitabant pulveres.

Quibus in epulis novendialibus, unde sacrum novendiale, laudes defuncti potissimùm recitari moris erat. Quocircà quantùm conjectura consequi possum, *dignitatis epulæ* Ciceroni dicuntur oratione in Vatinium, ubi de Arii familiaris epulo.

Novendiali cænæ, quâ res funebris concludebatur, seu, ut loquuntur Jurisconsultorum filii, *mor-*

tis solemnia peragebantur. (Illud ipsum est, ni fallor, quod *plenos reddere mortis honores* vocat Lucanus *lib.* 8.) succedebant parentalia; Mense enim Februario quotannis parentationes mortuis, pro impetranda eorum Manibus quiete, persolvebantur; *Quibus officiis* (verbis utar D. Hieronymi) *dolorem pectoris consolabantur parentes.*

* *Hunc morem Æneas, pietatis idoneus auctor,*
Attulit.

In hisce fieri solitæ προσκλήσεις τῶν νεκρῶν, *mortuorum Evocationes*; Hinc apud Maronem dicitur Andromache *manes vocasse Hectoreum ad tumulum.* Offerri etiam solitæ impensissimo officio solemnes epulæ cineribus defunctorum, *quos gulosissimè nutriebant*, ut loqui amat Tertulianus *lib. de resurrect. carn. cap.* 1.

* *Ovid. lib.* 2. *Fastor.*

Cæterum ex veteri inscriptione conjicere liceat, quod forte nemini ante nos animadversum, parentationes in hæreditariis & familiaribus monumentis propriè fieri solitas; conjecturæ meæ fundus hæc sequens inscriptio, *Apud Meurs. de fun. cap.* 40.

PA
TERNOS CINERES EX HISPA
NIA EXPORTATE COMMVNIQVE
SEPVLCRO CONDITO QVO
AVITIS CINERIBVS IMMIXTI
SACRO GAVDEANT ANNIVER
SARIO PARENTARI.

Peractis ad sepulchrum justis (sic vocabant Parentalia Romani, *νεμέσεια* Græci) convivia pro amicis & cognatis apparabantur, qui mos à Gentilibus in Christianos derivavit; Inde *convivia defunctorum* olim communi quodam in usu atque Christianorum more, maxime 22. Februarii die in festo Cathedræ S. Petri. In quæ parentalia, quia partes erant Idololatriæ, acriter in-

ſurrexere, Patres Eccleſiæ; *Admoniti etiam fideles*, in Caroli Magni capitularibus, *lib. 6. cap.* 197. Tùm *ut ad ſuos mortuos non agerent quæ de Paganorum ritu remanſerant*; Tùm *nè ſuper eorum tumulos manducare, nec bibere præſumerent*. Comedebant autem & bibebant uſque ad ebrietatem, conviviique crapulam exhalantes ſaltabant, canebant, Jocabantur, lætabantur immodicè, ut patet ex Concilio Arelatenſi. Et quoniam malæ conſuetudinis corruptela contra Eccleſiæ monita obfirmati in errore vanis hiſce Ethnicorum ſuperſtitionibus ob duritiem cordis inhærebant, cùm morem illum impium & Paganicum non poſſe funditùs deleri animadverterent Principes in Eccleſia viri, ſapienter cautum, *ut ad ea tantùm convivia vocarentur pauperes & debiles pro anima defuncti*, ex mente Concilii Coyacenſis anno 1050. celebrati; Atque eâ potiſſimùm, ut puto, ratione, ſenſim hæc

impia consuetudo minui cæpit.

Sed ut è diverticulo in viam redeam, illud inprimis notandum, (quod facit ad marmoris enucleationem) præter parentalia sepulchra Romanorum sæpissime epulo, quod testamento legatum esset, quodve pro heredum facultatibus quotannis, natali suo potissimùm, vel alio quovis die exhiberetur, magno amicorum conventu fuisse celebrata. Sæpe sæpius certa pecuniæ vis, aut Jugera, addicebantur, è quorum reditu epulum agitaretur, proque redituum modo aut moderatum erat, sobrium, & honestum; aut magnificè, ac splendidè ornatum. Contineo me ab exemplis, innumera essent, quæ possem referre; Adeundi Gruterus, Appianus, Smetius, & Reynesius, in Sylloge inscriptionum; Guichardus, Meursius, & Kirckmannus Tract. de funeribus; Blondus in Roma Triumphante, & sexcenti alii rei antiquariæ indagatores. Nec silentio prætereun-

dum est, quandoque pecuniam municipibus in epulum oblatam, ut videre est apud Plinium *lib.* 7. *Epist.* 18. aut epulum testamento relictum civitatibus, juxta *L.* 122. *ff. de legat.* 1. *&* *L.* 17. §. *ult. ff. de condit. &* *demonstr.*

In epulis hujuscemodi genio indulgere moris erat, & maximis, ut ità dicam, poculis ministrabatur; utque lætitiam testarentur convivæ, albis utebantur vestibus; Hinc Vatinio Vertitur apud Ciceronem, quod in Arii epulo cum togâ pullâ accubuisset.

MAESOLEI] Pro Mausolei, pretiosi scilicet Sepulchri,

Tantas venerabile marmor *
Sepit opes.

Mausolea namque à Romanis, ut ait Pausanias *in Arcadicis*, dicta ἐπιφανῆ μνήματα, *Splendidiora quæque Sepulchra*, habita ratione magnificentissimi illius sepulchri, quod

* *Statius*.

Arthemisia conjugi carissimo extrui curaverat. Hinc primarium quendam civem Nemausensem, vel Romanum, Mausoleo illo conditum fuisse consequens est.

CLAVES DVÆ.] Illud quoque consequens est ex binis istis clavibus; Ditiorum enim & potentiorum Sepulchra clausa erant; admoti etiam pro defunctorum dignitate custodes.

LIBERTORVM.] Libertis cura sepulchrorum ut potissimùm demandabatur, utque patroni defuncti memoriam celebrarent. In utramque abit sententiam Scævola Jurisconsultus in *L. Libertis*. 18. *§. cibaria. ult. ff. de alim. vel cibar. legat.* Libertis etiam suis, ut sibi, monumenta faciebant Romani ex *L. vel quod*. 6. *ff. de relig. & sumptib. funer.* exceptis quos vetabant PROPTER DELICTA SVA ITVM ADITVM AMBITVM NE VLLVM ACCESSVM HABERENT IN MONVMENTO, ex veteri inscriptione apud

Carolum Neapolim *in commentariis ad Fastos Ovidianos lib.* 2.

CVRATOREM CVIVSQVE ANNI.] Alternatim Mausolei curam gerebant Liberti, singuli nimirùm singulis annis; *Divitum* enim *Sepulchra*, ut notavit Vetus interpres * in Horatii *Epod.* XVII. *suis custodibus curæ erant*. Solebant scilicet eà purgare; Sentes, dumos, Ederam; & caprificum inprimis, ἐρίνυιον δένδρον, excidere; Hinc Propertius, *lib.* 4. *Eleg.* 7.

Pelle hederam tumulo.

SVBSTITVTI.] Multi existimant nominatos in ima parte tabulæ nostræ marmoreo fuisse substitutos hæredi superius instituto. Crediderim tamen ab ipso testatore in locum convivarum demortuorum à tempore conditi testamenti suffectos fuisse, vel etiam à convivis ipsis subrogatos. Illud forte de sepulchri curatoribus intelligendum:

* *Acron.*

eſt; nam, præterquàm quod ſubſtitutorum nomina libertorum conditionem ſapiunt, & convivarum defunctorum ſubſtituti ex aperta mente teſtatoris per ſuffragia ſuperſtitum erant eligendi; conjecturam quoque noſtram videtur confirmare ſequens inſcriptio apud Gruterum pag. DCXXXVI. num. I. Totam exſcribo, nè violatæ vetuſtatis arguar.

V. F.
T. VETTIVS. T. L.
HERMES
SEPLASIARIVS
MATER. GENVIT. MATER. RECEPIT
HI.HORTI.ITA VTI.OPT.MAXIM. SVNT
CINERIBVS. SERVIANT. MEIS
NAM CVRATORES. SVBSTITVAM
QVI. VESCANTVR
EX. HORVM. HORTORVM. REDITV
NATALI. MEO
ET. PRAEBEANT. ROSAM. IN PERPET.
HOS. NEQVE. DIVIDI
NEQVE. ALIENARI. VOLO.

TROCIVS.] Troucius le-

na amantiora ; Data nomina servis verisimile est qui Domino fuissent in delitiis ; studiosissimè etiam Romani, ut erant nimia superstitione obligati, pulchra nomina consectabantur, quasi bonum nomen bonum omen esset ; Ideòque *in delectu militum primi vocabantur*, (ut ait Cicero *lib. de divinat.*) *qui erant pulchri nominis.*

Soteri cognomen inditum ab aliquo eventu.

Tarentini à patria.

Cosmi ab ornatu, vel forte ab officio, & artificio ornandi.

Etoemi quod ἕτοιμος, & semper paratus esset ad obsequia praestanda ; Domini enim obsequiis valde delectantur.

Jam Philodespoti cognomen, quod Domini Amans, vel ejus in se Dominium libens pateretur ; verè servile cognomen, undè iones ἀνδράποδα φιλοδέσποτα, *mancipia Dominii Amantia*, à Scythis vocati apud Herodotum in Melpomene.

Natura tamen ſervus Domini hoſtis eſt ; juxtà Theophilum , Antecesſorem, in Inſtit. tit. de his qui ſui vel alie. Jur. ſunt. φύσει ὁ δοῦλος τοῦ δεσπότου πολέμιος.

Euthychus demùm , quaſi fortunatus , omine ad proſperam fortunam verſo , cognominatus eſt.

Unum modò ſupereſt (Præſes integerrime ? juris , æquitatis , & pietatis amantiſſime ?) Ut munuſculum iſtud , reverentiæ meæ ergà te ſignificationem, benignè , & grato animo accipias. Id ſi contigerit , ipſe mihi felix , ipſe mihi beatus videbor.

GRAVEROL.

Nemauſi pridiè Nonas Novemb. 1690.